IMAGES

AUCHINLECK EN ACTION

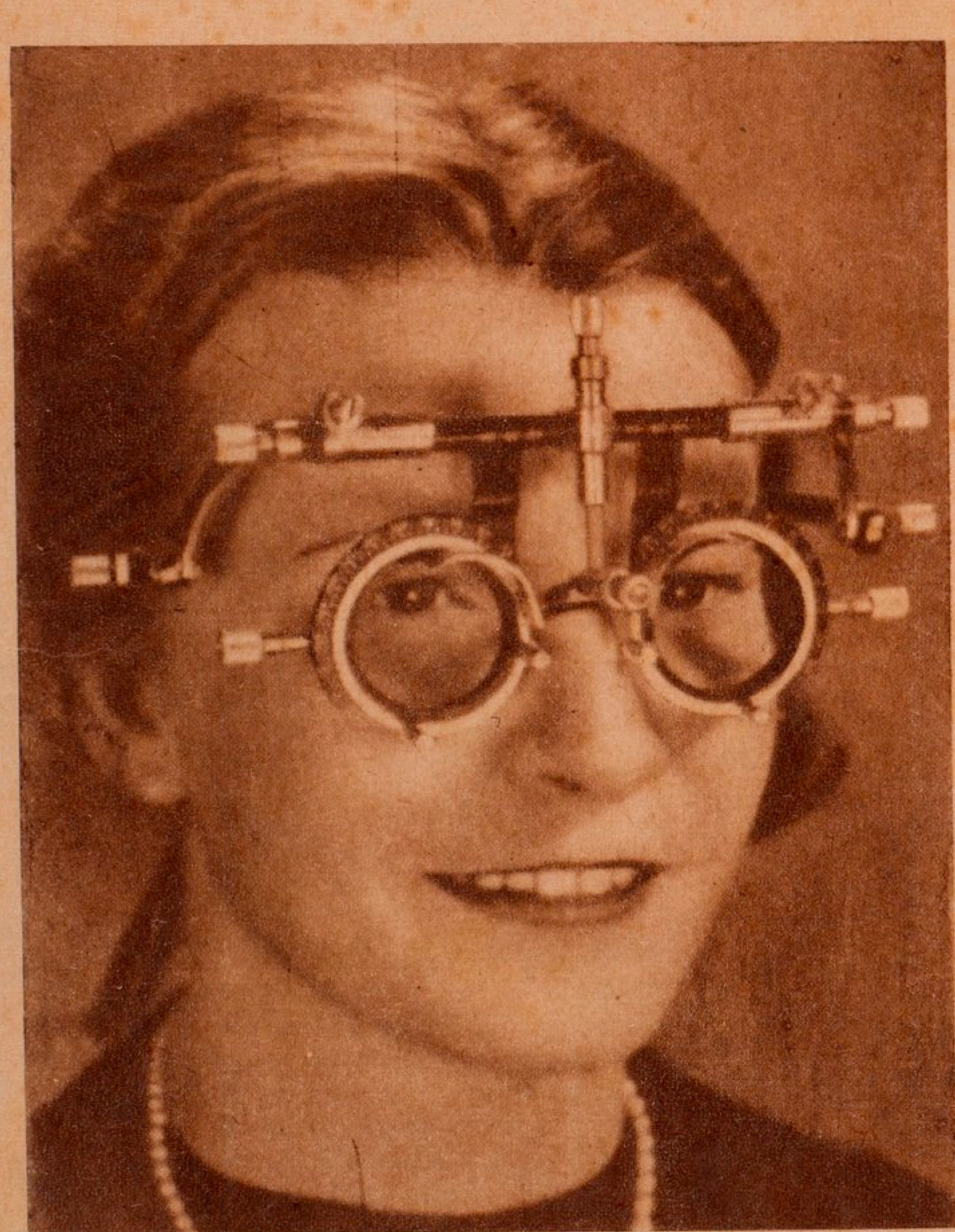
Commandant en chef de la huitième armée, le général Auchinleck dirige en personne les opérations de ses troupes. Le voici, du haut d'un camion, en plein désert, écoutant de ses soldats le récit d'une bataille à laquelle ils viennent de prendre part.

No. 670 — LE CAIRE (EGYPTE) — 13 JUILLET 1942

L'HEBDOMADAIRE DE L'ACTUALITE

20 millièmes
En PALESTINE : 25 mils
En SYRIE & LIBAN : 25 piastres





Le seul qui réalise la vision parfaite

VALAVANIS

27, Rue Soliman Pacha — Tél. 55199 — R.C. 27049. Le Caire.

Nos lecteurs écrivent..

Une lectrice reconnaissante

Je suis follement amoureuse d'un jeune homme qui ne m'aime pas. Il ne se passe pas de nuit que je ne rêve de lui. La plupart du temps je le vois me faisant la cour et demandant ma main à mes parents. Hélas ! le réveil est bien dur et je souffre cruellement de ma situation. Que signifient ces rêves ? J'en ai demandé l'explication à plusieurs personnes, mais aucune n'a su me répondre. Peut-être, cher Horatius, vous qui savez tout, pourriez-vous m'éclairer là-dessus. Je vous en serais infiniment reconnaissante.

Il existe, ma chère amie, des livres pour cela, bien que, pour ma part, je ne crois pas beaucoup à l'explication des rêves qui, la plupart du temps, sont motivés par une idée, une crainte, un désir. Tout cet ensemble d'idées et d'images qui se présentent à votre esprit durant votre sommeil n'ont pas précisément une signification prophétique. La plupart du temps on ne se souvient que des rêves pénibles ou de ceux qui précèdent immédiatement le réveil. Le rêve est la représentation la plus simple de l'imagination. Des sensations de tout ordre se groupent autour d'une sensation affective. Cependant, notre personnalité consciente n'est pas complètement abolie dans le sommeil.

En ce qui concerne vos rêves, ceux-ci ne sont que l'extériorisation de vos sentiments et de vos désirs. Vous aimez et vous voudriez que l'on vous aime. L'idée fixe, qui ne vous a pas abandonnée pendant la journée, se poursuit durant la nuit et transforme vos désirs en réalité. Je ne vois pas d'autre explication à la chose.

Jean de Lusignan

Je l'ai connue il y a quatre ans. Elle n'avait alors que seize ans. Ignorance de l'innocence. Elle a été grisée par le premier murmure d'admiration qui a bourdonné à ses oreilles... Des mois passèrent. Le jeune homme qu'elle semblait aimer dut quitter la ville et s'installer ailleurs. Le roman sembla ainsi avoir pris fin.

J'ai pour elle une sympathie très vive, mais chaque fois que la conversation se porte sur le passé, elle me parle de son premier amour, s'étendant avec un plaisir évident sur les qualités de celui qui, le premier, fit battre son cœur. J'en souffre, mais ne le lui montre pas. Le spectre de l'autre est toujours entre nous. Etant donné votre expérience, pourriez-vous me dire, mon cher Horatius, si le souvenir de son premier amour ne s'est pas estompé avec le temps, et lui serait-il possible d'en aimer aujourd'hui un autre ?

Je ne sais plus quel grand penseur a dit : « On croit toujours que le premier amour est le dernier, et le dernier le premier ». Cela signifie clairement qu'un être humain est capable d'aimer deux et même plusieurs fois. En tout cas, je puis vous affirmer, puisque vous faites appel à mon expérience, que celle-ci m'a confirmé bien souvent la chose. Ne vous désespérez donc pas et, si vous croyez être sympathique à la jeune fille, continuez votre cour. Peut-être cherche-t-elle là à aiguiser votre jalousie ou, encore, veut-elle, en personne romanesque, poser à une Virginie que des circonstances malheureuses ont séparée de son Paul. Loin de vous décourager, poursuivez la tâche sans montrer ni dépit, ni rancœur. Sachez être beau joueur. Vous gagnerez finalement la partie.

Cœur en détresse

Si vous êtes certaine de ses regrets, pardonnez-lui encore une fois et faites-lui confiance. Mais ne vous engagez pas avant d'être sûre de la sincérité de ses sentiments et exigez de lui de demander au plus tôt votre main à vos parents. S'il vous aime, rien ne pourra l'arrêter dans cette démarche, fût-elle faite même à l'insu de sa famille qui finira par approuver votre union.

HORATIUS



Vous ne pouvez pas faire une bonne journée de travail si vous n'avez pas eu une bonne nuit de sommeil. Cependant des milliers de personnes sont privées de sommeil pendant les fortes chaleurs. Elles se lèvent le matin lasses et déprimées, incapables d'affronter les fatigues de la journée. Il n'y a qu'un seul moyen d'éviter cet état pénible et de s'assurer un sommeil naturel et réparateur — prenez de l''ASPRO' le soir en vous couchant. Il vous apportent un sommeil apaisant Vous n'aurez plus des nuits sans sommeil ni des journées de malaise.

Montegnée

" Depuis de longs mois ma femme ne dormait plus la nuit et de ce fait, elle avait toujours de violents maux de tête, elle prit 6 'ASPRO' et comme par enchantement ses maux de tête disparurent; elle dort maintenant comme auparavant. " P Gaspard.

40 bis, r. St. Antoine, Roubaix.

«Je dois reconnaitre que vos comprimés 'ASPRO' sont très efficaces contre l'insomnie dont je souffre depuis quelques années. Ils sont moins nuisibles à la santé que tous les somnifères pris jusqu'à présent; 2 comprimés pris le soir m'ont donné un sommeil paisible et un réveil normal, aussi je les recommanderai».

Mme. Cautillon.

218

Deux comprimés "Aspro" dans quatre cuillerées à soupe d'eau font un excellent gargarisme pour maux de gorge, angines, et aussi comme antiseptique préventif

'ASPRO' est fabriqué en Angleterre

PRIX 5 MMS. les 2 comprimés
P.T. 5 les 27 comprimés

Essayez 'ASPRO' -et OUBLIEZ L'INSOMNIE



R.C. 37984

POUR VOTRE PUBLICITE...
sous forme de
* DEPLIANT * CATALOGUE
* PROSPECTUS, ETC... ETC...
Si vous désirez
UNE IMPRESSION DE LUXE
Si vous désirez
UNE LIVRAISON RAPIDE
Si vous désirez
DES PRIX RAISONNABLES

Adressez-vous à l'Imprimerie
AL-HILAL
Rue Amir Kadadar — LE CAIRE
Tél. 46064

L'ÉCRAN de la Semaine

L'ENJEU
de la bataille

Après le redressement opéré par les forces sous le commandement du général Auchinleck dans le désert de l'Ouest, et avec ce recul des événements qui permet plus de mesure dans les jugements, il est peut-être utile de faire le point relativement à la position de l'Egypte vis-à-vis des plans de l'Axe. Il semble maintenant certain que le formidable bond en avant des troupes germano-italiennes a dépassé tous les espoirs du général Rommel et qu'il n'a été rendu possible que par la chute, aussi inattendue que rapide, de la place forte de Tobrouk. Cela même n'a été qu'une conséquence des premiers graves revers subis en Libye, et singulièrement de la fameuse journée du 13 juin au cours de laquelle les Britanniques perdirent une importante partie de leurs tanks.

Par le désarroi des premiers jours, l'on a prêté sans doute beaucoup d'audace au général allemand qui n'aurait jamais pu envahir l'Egypte d'une seule marche, avec des colonnes nécessairement essoufflées. Si Rommel s'est avancé jusqu'à El Alamein et a cherché à s'y maintenir en dépit de fortes pertes, c'est qu'il a su tirer parti d'un bon début inespéré. Mais le pays qu'il convoite n'est pas aussi facile à avaler qu'il n'est apparu tout d'abord. Les erreurs commises avaient temporairement affaibli les positions anglaises pour la défense de l'Egypte ; elles n'ont en aucune façon irrémédiablement compromis la sécurité d'un territoire-clé dont l'importance essentielle dans l'ensemble de la stratégie alliée n'a jamais échappé à personne et pour la sauvegarde duquel toutes les forces disponibles ont été mises en ligne.

L'envoi à un rythme sans cesse accru de renforts britanniques dans la région d'El Alamein, l'activité remarquable de la R.A.F. sont des symptômes éloquents de la résolution du général Auchinleck de faire marquer le pas aux forces de l'Axe. Si l'imminente bataille d'El Alamein à laquelle, des deux côtés, l'on se prépare fébrilement se termine au désavantage des forces germano-italiennes, le danger sera pour longtemps écarté.

Comme l'avait dit il y a quelques mois M. Churchill et comme l'avait répété après lui le maréchal Smuts, on doit s'attendre à des moments difficiles. Mais c'est précisément si ces moments difficiles sont heureusement surmontés tant en Egypte qu'en Russie en 1942, qu'un troisième hiver de guerre verra s'estomper les espoirs allemands de jamais gagner la guerre et s'éveiller ceux des Alliés de la finir rapidement.

LES TROUPES AMERICAINES SONT A LEUR POSTE DANS 35 SECTEURS

Cette carte représente le rayon d'action des Etats-Unis après sept mois de guerre. Depuis le 7 décembre dernier, le champ d'action de ce pays s'est étendu à six continents et à sept mers. Les forces combattantes américaines stationnées dans 35 divers secteurs sont éloignées de leur centre parfois de plusieurs milliers de milles, comme on peut le voir sur notre carte ci-contre. Telle est l'immense tâche accomplie par les autorités militaires américaines qui montre quel effort a été réalisé là, sans cacher les difficultés d'une pareille entreprise.

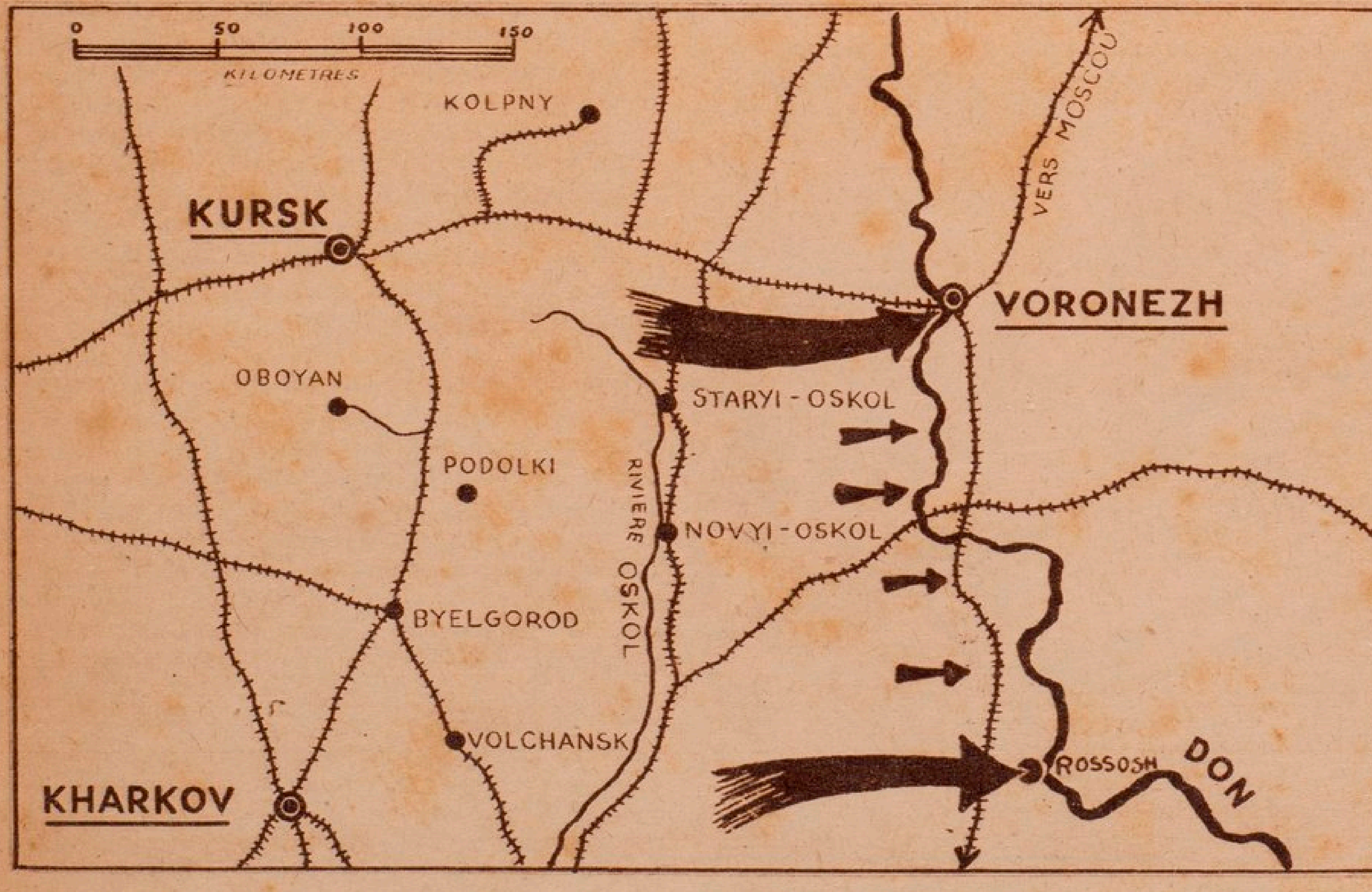
La force expéditionnaire américaine, cantonnée dans l'Irlande du Nord, se trouve à 3.000 milles de New-York. Il faudrait compter plusieurs centaines de bateaux si l'on devait transporter en Angleterre un demi-million d'hommes pour une invasion de l'Europe. Mais l'Atlantique est un des nombreux problèmes auxquels ont à faire face les autorités américaines, car la distance qui sépare San-Francisco de l'Australie est encore deux fois supérieure. De plus, les forces expéditionnaires doivent garder les lignes de ravitaillement de l'Amérique à l'Angleterre par voie d'Islande et d'Ecosse.



Un autre problème aussi ardu est la question de ravitaillement en armes aux pays alliés. Une armée de techniciens américains se trouve à l'étranger pour la fabrication de munitions à 10.000, 11.000 et 12.000 milles de distance, en Erythrée, en Iran et en Egypte. Des troupes sont également nécessaires tant du Groenland au Surinam que de la mer de Bering à la mer du Corail pour protéger les convois alliés contre une attaque navale ou aérienne.

Toutes ces données illustrent de manière éloquente l'effort gigantesque auquel a à faire face le gouvernement américain et jettent une lumière sur les paroles du président Roosevelt prédisant une guerre longue et dure.

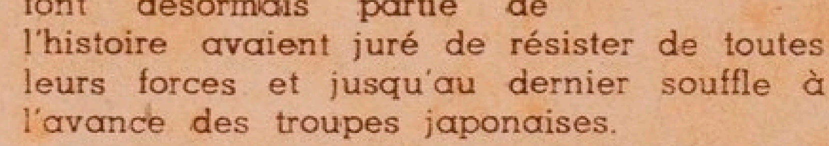
Malgré ces difficultés, les autorités américaines envoient tous les jours, en quantités énormes, munitions et matériel, et le nombre des convois qui parviennent intacts dans nos ports est considérable. L'Angleterre, la Russie et la Chine, elles aussi, reçoivent abondamment leur part. Ce qui prouve, une fois de plus, que l'Amérique est là pour surmonter tous les obstacles et collaborer à l'effort de guerre de la manière la plus efficace.



LA BATAILLE DU DON

La bataille du Don fait rage avec une intensité accrue. D'après une information, le fleuve serait couvert de cadavres allemands qui perdent dans ce combat une quantité considérable d'hommes et de matériel. Cependant, ils ont réussi à traverser le fleuve en deux points et à s'emparer de Rossosh. D'un autre côté, les forces du maréchal Timochenko demeurent intactes et lancent de nombreuses contre-attaques sur plusieurs points. Cédant sous de fortes pressions allemandes, les troupes russes reculèrent le long d'une ligne allant de Kursk à Bulgorod et Volchansk, afin d'éviter l'encerclement. Cette carte représente une partie du front de combat russe tel qu'il se présente au moment d'aller sous presse.

T.V. Soong
PERSONNAGE No 2 DE LA CHINE



Le 7 juillet dernier, la guerre sino-japonaise entrait dans sa sixième année. Lorsque les hostilités furent ouvertes en 1937, les observateurs du monde entier étaient loin de prévoir que le conflit se serait prolongé indéfiniment. Mais dans l'immense Chine, des personnages qui font désormais partie de l'histoire avaient juré de résister de toutes leurs forces et jusqu'au dernier souffle à l'avance des troupes japonaises.

La personnalité du généralissime Tchang-Kaï-Chek est tellement saillante qu'elle a cristallisé autour d'elle toute l'attention du monde qui a, depuis cinq ans, contemplé l'effort de guerre de la Chine. Les journalistes ont souvent parlé de sa femme, qui est nantie des qualités les plus remarquables, de sorte que ce couple symbolise à lui seul le Céleste-Empire en guerre.

Pourtant, dans l'arrière-plan des personnalités chinoises se trouvent d'autres figures dignes de la reconnaissance nationale, qui jouent un rôle primordial dans la lutte que mène la Chine.

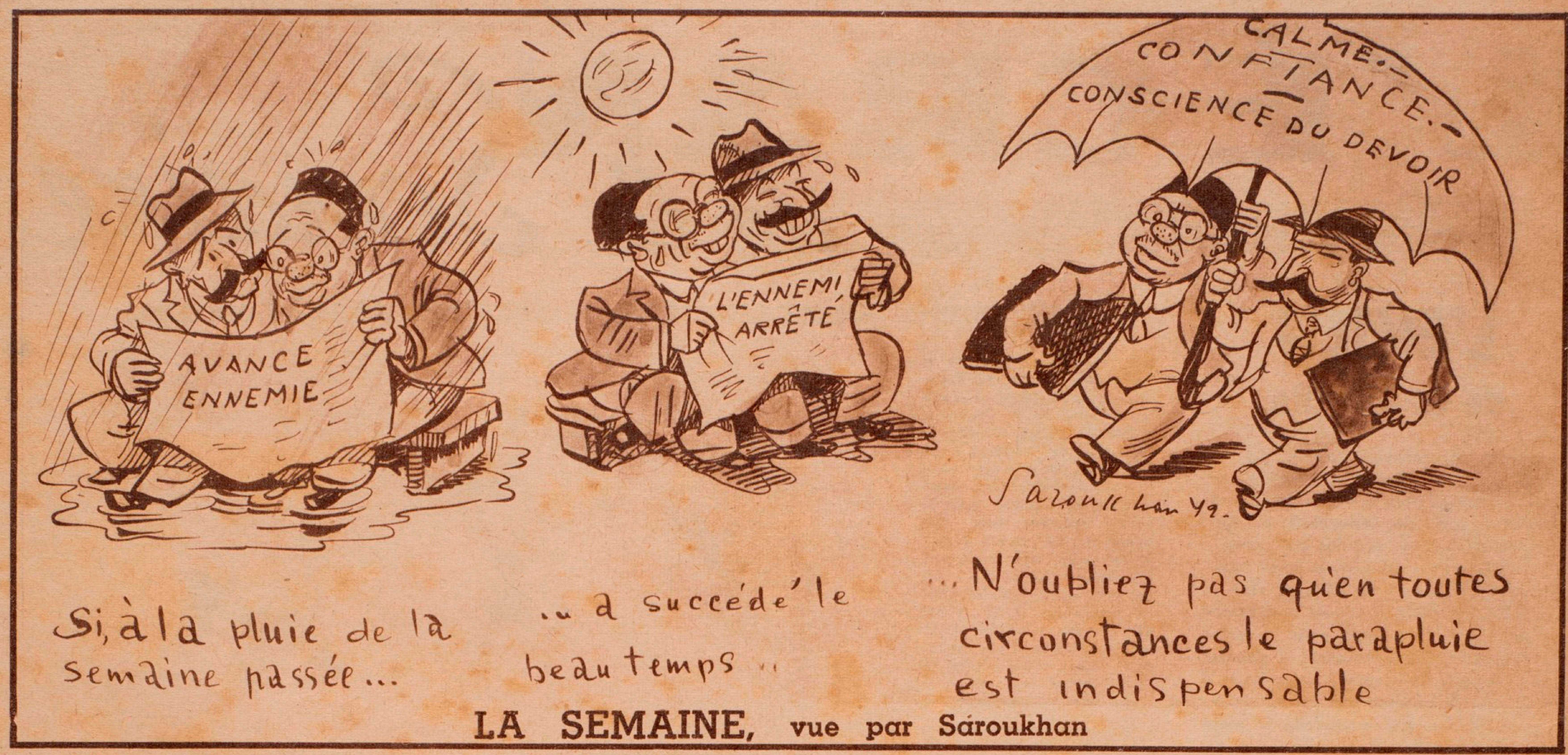
Parmi ces hommes se détache nettement T.V. Soong, frère de Madame Tchang-Kaï-Chek, fils aîné de la richissime famille des Soong. « T.V. », comme on l'appelle familièrement, est devenu un des banquiers les plus riches de la Chine. Sa grande expérience économique, ses accointances étroites avec les civilisations occidentales, ses relations suivies avec les personnalités les plus en vue de l'étranger ont fait de T.V. un chef de la jeunesse chinoise laquelle s'oppose avec acharnement aux tentatives d'expansion du Japon.

T.V. est une figure légendaire. Ses mystérieuses allées et venues, ses somptueuses demeures dans chaque ville, sa banque à Canton, ses missions, les nombreux attentats contre sa vie, tous ces incidents sont commentés, appréciés ou critiqués d'un bout à l'autre du pays. T.V. n'a jamais été révéré ; il fut admiré ou haï. N'était-il pas l'auteur du plan de 1931 pour la réorganisation de la Chine ? Est-ce que les hommes d'affaires étrangers ne lui faisaient pas plus confiance que ses compatriotes chinois ? N'entretenait-il pas les meilleures relations avec la Russie soviétique ? Mais, aimé ou haï, critiqué ou admiré, T.V. Soong demeura une figure grandiose, la personnalité la plus puissante de Chine après Tchang-Kaï-Chek.

Devant la Chine en détresse, T.V. demeura ferme comme un roc. Au fond de lui-même, et à l'instar du généralissime, T.V. a toujours cherché à donner aux étrangers l'impression d'une honnêteté complète, alliée à une détermination totale. Si un homme pouvait canaliser les renforts et l'aide à la Chine, c'était bien T.V. Soong. C'est dans ce but qu'il se rapprocha des dirigeants des puissances occidentales. C'est dans ce but qu'il prit en mains la direction économique de son pays en guerre.

Il fut soutenu et appuyé par la jeunesse, alors que les vieux sages chinois ne pouvaient que l'admirer tout en le soupçonnant. Car les vieux sages rêvaient d'une Chine délivrée de l'attaque japonaise, mais toujours soumise à l'ancienne tyrannie financière laquelle, pendant des siècles, avait lourdement pesé sur les masses de la nation. Par contre, la Jeune Chine combattait pour les trois principes de Sun-Yat-Sen et pour le bien-être du peuple. Il semble paradoxal que pour atteindre ce but la jeunesse se soit adressée précisément à un millionnaire de l'envergure de T.V. Soong. Mais c'est là une preuve de plus de la confiance que cet homme a su éveiller et entretenir pendant des années au sein de ses compatriotes.

Au seuil de la sixième année de guerre, T.V., toujours dans le sillage de son beau-frère le généralissime Tchang-Kaï-Chek, continue à mettre au service de son pays toutes les ressources de son esprit remarquable et de ses moyens financiers immenses.



LA SEMAINE, vue par Sároukhan

Les W.A.A.F.

ÉPOUSENT DES AVIATEURS

Plus que jamais, les revues illustrées reproduisent des photographies de mariage entre W.A.A.F. (membres du service féminin de la R.A.F.) et pilotes et officiers de l'aviation britannique. Chaque guerre a vu le nombre des mariages augmenter considérablement par rapport aux chiffres du temps de paix. C'est un fait que l'uniforme confère aux femmes, aussi bien qu'aux hommes, un charme supplémentaire qui favorise singulièrement les unions.

En Grande-Bretagne, les femmes du service auxiliaire aérien sont souvent employées dans les « Operations Rooms », stations d'où sont données par radio les instructions aux aviateurs qui ont pris l'air. Plus d'une fois, il arrive qu'un pilote de Spitfire ou de Hurricane se trouve, par le hasard des circonstances, en communication radiophonique avec sa fiancée, au moment où il engage le combat. Cette situation est, on le constate, pour le moins étrange. Il arrive alors qu'une jeune fille ne puisse pas supporter l'épreuve de devoir continuer à donner à son fiancé ou à son mari des instructions, au moment où celui-ci risque son existence. Plusieurs employées des « Operations Rooms » demandent leur transfert. Mais, au bout de quelque temps, elles n'aspirent qu'à revenir à leur premier poste, car elles supportent encore moins bien l'angoisse de l'incertitude.

Dans les différentes stations aériennes, les W.A.A.F. sont en contact presque continuel avec les combattants de la R.A.F. Elles occupent toute une série de fonctions qui les obligent à partager l'existence des aviateurs.

Au commencement de la guerre, le ministère britannique de l'Air s'était montré très réticent au sujet des contacts mixtes de ses services. Aujourd'hui, à la lumière de l'expérience, les dirigeants de l'aviation encouragent au contraire des relations de plus en plus amicales entre effectifs de la R.A.F. et les volontaires féminins. On a constaté que la grande majorité des W.A.A.F. épousent des aviateurs.

Cela n'est pas étonnant : les deux services ont un but commun et des intérêts communs. Parfois, une jeune fille « simple soldat » épouse un officier pilote ou navigateur. Dieu seul sait comment l'amour a pu naître entre deux personnages aussi éloignés l'un de l'autre, même s'ils sont stationnés dans le même camp. La jeune fille est redevable à l'égard de l'officier de toutes les marques extérieures de respect. Elle doit le saluer toutes les fois qu'elle le rencontre. Ces règlements ne sont pas pour favoriser l'éclosion d'un sentiment. Lorsqu'un mariage pareil a lieu, le commandant ordonne le déplacement de l'officier ou de sa femme vers une autre station, à moins que la jeune mariée ne décroche entretemps les galons d'officier.

Mais, en général, le « caporal » des W.A.A.F. épouse le caporal de la R.A.F., le « sergent » femme le sergent homme, et ainsi de suite.

Parfois, des W.A.A.F. épousent des parachutistes. Si l'on songe qu'une bonne partie des composantes des services auxiliaires de l'aviation sont affectées à l'entretien et au pliage des parachutes, on peut dire que dans le corps des parachutistes britanniques plusieurs hommes ont placé leur vie entre les mains de leurs épouses.

Une décoration, décrochée par une jeune fille, est un gage sûr que les demandes en mariage afflueront de toutes parts. Aussi, à chaque promotion, une jeune W.A.A.F. reçoit de plusieurs prétendants l'offre de convoler en justes noces et, neuf fois sur dix, elle trouve ainsi le bonheur.

MARINA

la femme la mieux vêtue de Grande-Bretagne

La duchesse de Kent, qui vient de mettre au monde un fils, avait, avant les hostilités, la réputation d'être la femme le plus élégamment vêtue de tout le Royaume-Uni. Aujourd'hui, l'ex-princesse Marina de Grèce est toujours habillée à ravir, mais toutes ses robes sont des « robes de guerre ».

Elle a dépensé ses coupons seulement pour remplacer des effets indispensables. Aujourd'hui, la duchesse de Kent s'habille de vêtements qu'elle portait, avant la guerre, pour aller à la campagne.

La duchesse est une femme très affairée. Elle a décidé de seconder son mari dans son travail d'inspecteur des usines de guerre et d'officier commandant préposé au bien-être des effectifs de la R.A.F. Dernièrement, la duchesse de Kent a commencé à entreprendre une série de tournées dans les usines où travaille un personnel féminin. Chaque jour, elle soumet un rapport détaillé au commodore duc de Kent.

Les ouvrières d'une usine dans les environs de Londres, parmi lesquelles on compte des ex-ballerines, des ex-artistes de music-hall, des ex-bonnes et des femmes de médecins, ont été unanimes à déclarer, lors de la visite de S.A.R. la Duchesse de Kent, « qu'elle demeurait la femme la mieux vêtue de la Grande-Bretagne ».

Très ponctuelle, la duchesse a surpris, à plus d'une reprise, les délégués du ministère du Travail, lesquels, habitués aux légers retards des membres de la famille royale, étaient à mille lieues de s'attendre à ce que la duchesse de Kent arrivât généralement avec trois minutes d'avance sur l'horaire prévu.

SURVIVANTS !

Tous les passagers et les membres de l'équipage d'un bateau britannique coulé sur la côte atlantique furent sauvés et ramenés à Charlestown, dans la Caroline du Sud. Seule la mère de ces jeunes chats, que la femme de chambre du bord nourrit de lait, a péri au cours du sinistre.



« Brandtaucher »

L'ANCÊTRE DU SOUS-MARIN

Les sous-marins sont devenus une arme particulièrement redoutable. Un des problèmes les plus sérieux se posant actuellement aux pays alliés est celui de la diminution des pertes en tonnage marchand subies du fait des submersibles dans les deux grands océans. Et pourtant, le sous-marin a à peine 90 ans d'existence. Jules Verne lui-même, dans ses anticipations romanesques, ne soupçonnait pas ses possibilités offensives.

Le premier sous-marin, avant les jours de la machine à combustion interne, fut construit au milieu du siècle dernier. Son inventeur, un Allemand nommé Wilhelm Bauer, construisit, en 1850, un curieux bateau et le baptisa « Brandtaucher ». Entièrement en bois, ce bateau déplaçait quelque 35 tonnes et sa coque en forme de baleine était mue par une hélice. Comme le rayon de plongée du sous-marin dépendait sans doute de la quantité d'air qu'il contenait, sa valeur navale était limitée, mais sa première apparition fut certainement efficace.

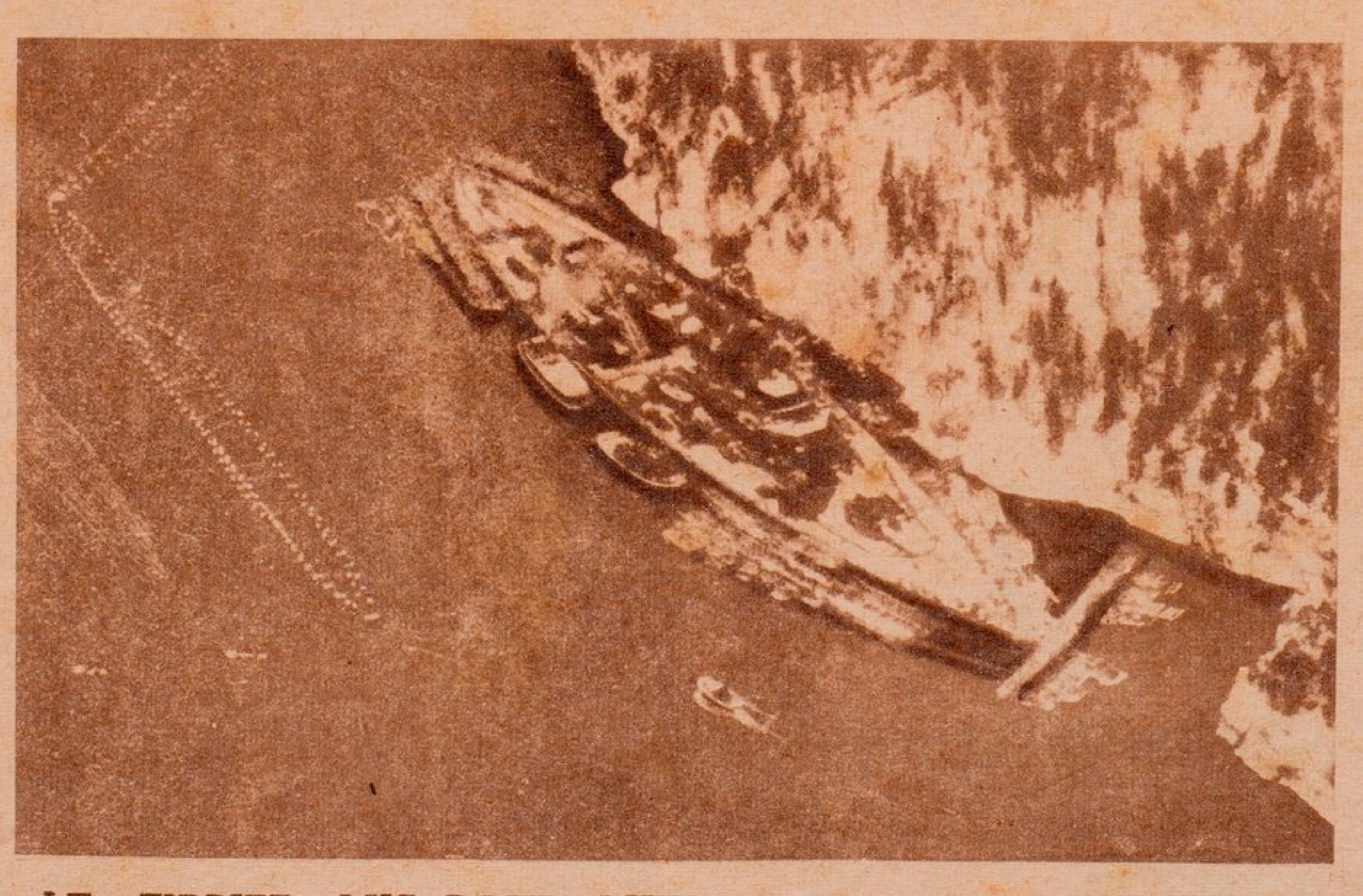
En ce temps-là, le Danemark était en guerre avec l'Allemagne et la flotte danoise, supérieure, faisait le blocus de Kiel. Les Danois, cependant, avaient entendu parler du bateau de Bauer, et quand il appareilla, les navires danois levèrent précipitamment l'ancre et se tinrent à distance.

L'année suivante, Bauer fut moins heureux. Son bateau plongea trop profondément à une soixantaine de pieds et il commença à faire eau. Mais l'indomptable inventeur qui, il convient de le rappeler, manquait de l'expérience des navigateurs modernes ordonna froidement à ses deux compagnons terrifiés d'attendre, tandis que l'eau s'élevait dans le sous-marin en difficulté. Dans une inimaginable agonie, ils restèrent tranquilles jusqu'à ce que la pression intérieure et extérieure devînt égale, puis Bauer ouvrit l'écoutille et tous trois remontèrent à la surface. Vingt-six ans après, ce sous-marin fut repêché et il se trouve maintenant au Musée de Science Nautique à Berlin.

Les autorités allemandes refusèrent cependant de fournir des fonds pour de nouvelles expériences, et l'inventeur n'eut pas plus de succès en Autriche. En Angleterre, il réussit à convaincre le prince consort qui lui adjoignit deux de ses plus grands ingénieurs, Scott Russel et Brunel. Mais, de nouveau, les espoirs de Bauer furent déçus, car le submersible aux plans duquel ils coopérèrent s'avéra plus rapide dans le coulage que dans la navigation en surface.

En désespoir de cause, il s'adressa tout d'abord au gouvernement américain, puis au gouvernement russe. A ce moment, la guerre de Crimée le favorisa, et les Russes le chargèrent de construire le « Diable Marin », une édition agrandie du « Brandtaucher ». Ce nouveau submersible se révéla d'une grande efficacité. En une occasion il demeura quatre heures sous l'eau, puis il réussit à pénétrer dans le port puissamment défendu de Kronstadt, aidé, il est vrai, par la terreur superstitieuse des sentinelles, qui jetèrent leurs armes et prirent la fuite à la vue des évolutions de l'étrange sous-marin.

Les dernières années de Bauer furent attristées par la pauvreté. Il mourut après une longue maladie en 1875.



LE « TIRPITZ » MIS POUR QUELQUE TEMPS HORS D'USAGE

Le cuirassé allemand « Tirpitz », jaugeant 40.000 tonnes, qui cherchait, avec trois croiseurs lourds et huit destroyers, à intercepter un convoi allié en route pour Mourmansk, a été touché par deux torpilles lancées d'un sous-marin russe. Cela vaudra au cuirassé un séjour prolongé en cale sèche. Voici une photo de celui-ci prise d'un avion de reconnaissance de la R.A.F. volant à basse altitude alors que le cuirassé allemand s'était réfugié dans un fjord norvégien.



Tedder

DIRIGE LE « BLITZ » AÉRIEN ALLIÉ

A la tête des forces aériennes qui combattent dans le Désert Occidental, à la tête des escadrilles de bombardiers lourds qui partent tous les soirs pour des opérations à longue distance, à la tête des effectifs d'avions de chasse qui défendent Malte et patrouillent la Méditerranée, des appareils qui gardent les vastes territoires du Moyen-Orient, de l'Afrique Orientale à l'Iran, se trouve un homme d'âge moyen, à la taille mince, à l'allure juvénile.

Cet homme, qui vient de recevoir la promotion méritée au rang d'Air Chief Marshall, est Sir Arthur Tedder, K.C.B., commandant en chef de la R.A.F. dans le Moyen-Orient. La distinction dont vient d'être l'objet Sir Arthur est une digne récompense des efforts gigantesques de la Royal Air Force dans cette partie du monde. Depuis six semaines, les appareils de Tedder ont accompli des tâches surhumaines, prenant une part plus qu'active à la bataille du Désert Occidental. L'Air Chief Marshall, lorsqu'on le félicite, répond modestement que ces succès sont dûs surtout à l'ardeur combattive des équipages. Mais dans tout le Moyen-Orient, il ne se trouve pas un pilote, un mécanicien, un mitrailleur, un observateur, qui n'affirme qu'ils sont heureux d'être dirigés par un commandant aussi remarquable.

C'est la seconde fois que Sir Arthur prend part à une guerre aérienne en Orient. Au cours de l'autre guerre, il était un simple squadron-leader.

Avant 1914, Tedder faisait partie du service colonial. Il s'enrôla dès l'ouverture des hostilités, et fut attaché au Dorset Regiment en qualité de sous-lieutenant. L'année suivante, il passait en France, en service actif.

Mais pendant que la guerre sur terre ravageait une bonne partie de l'Europe, une nouvelle arme prenait naissance : l'aviation de guerre. Arthur Tedder se sentit immédiatement attiré vers l'aviation. En 1916 il quitta l'infanterie et fit partie du Royal Flying Corps. Depuis, toute sa vie a été consacrée à l'aviation.

Il commença sa carrière dans l'arme aérienne en qualité de pilote. Il accomplit des exploits qui lui valurent d'être cité trois fois dans les communiqués. Dans les derniers jours de la guerre mondiale, il fut détaché auprès du commandement aérien du Moyen-Orient. Il avait rang de Squadron-Leader (chef d'escadrille). Déjà à cette époque, ses supérieurs avaient remarqué et apprécié ses qualités exceptionnelles d'organisateur.

Sir Arthur demeura en Egypte jusqu'en 1919. Il fut ensuite transféré du Royal Flying Corps dans la Royal Air Force. Ceci signifia sa décision de continuer à demeurer dans l'aviation militaire. Entre les deux guerres, Tedder mit à profit les années de paix pour acquérir des connaissances techniques profondes, ayant trait à tous les aspects du service des forces aériennes britanniques.

En 1928, il s'attela à l'étude des matières d'état-major, d'abord à l'« Imperial Defence College », ensuite en qualité de membre de l'état-major de la R.A.F. Il termina ses études et devint un expert universellement reconnu en armements et en entraînement, deux branches vitales de la Royal Air Force. Il commanda l'Ecole d'armements aériens d'Eastchurch, puis fut nommé directeur de l'entraînement au ministère de l'Air à Londres.

Ce fut grâce à ses connaissances techniques de toutes les branches de l'arme aérienne britannique qu'il fut nommé, lorsque la guerre actuelle éclata, commandant en second de l'aviation dans le Moyen-Orient. Pour la seconde fois, Sir Arthur venait en Egypte. L'année dernière, finalement, il prit la succession de l'Air Chief Marshall Sir Arthur Longmore au commandement suprême.

L'Air Chief Marshall ne brille pas seulement par ses qualités d'organisateur aérien. Le général Auchinleck a, plus d'une fois, apprécié la science profonde qu'il possède en ce qui concerne toutes les affaires du Moyen-Orient, et les deux commandants, l'un sur terre, l'autre dans les airs, travaillent dans un esprit de coopération totale.

SANS CESSE AUX AGUETS, LES FONCTIONNAIRES DU BUREAU DES OPERATIONS PEUVENT D'UNE MINUTE A L'AUTRE DECLENCHER UN BOMBARDEMENT INTENSIF SUR DES CONCENTRATIONS DE TROUPES ENNEMIES.

« OPS. ROOM »

Cerveau de la Royal Air Force

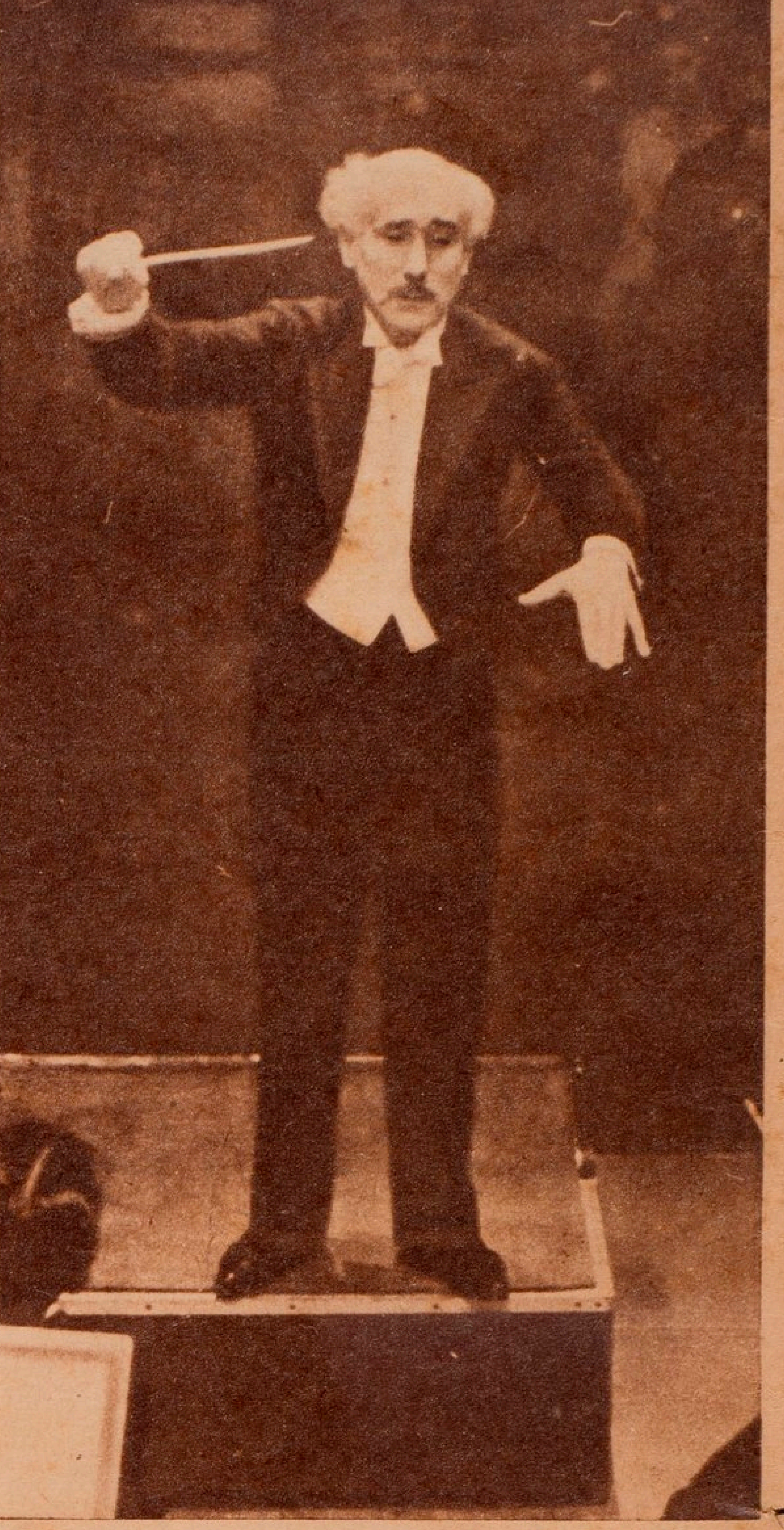
La « chambre des opérations » de la R.A.F. dans le Moyen-Orient est pour ainsi dire le centre nerveux des opérations aériennes. Qu'il s'agisse de repousser un raid ennemi ou d'exécuter un bombardement sur les positions adverses, ce bureau dirige toutes les opérations des aviateurs de la R.A.F. dont l'activité, ces jours derniers, s'est manifestée d'une façon particulière. Sans laisser de répit à l'ennemi, les pilotes de la R.A.F. ont fait preuve d'un cran remarquable, harcelant et martelant sans arrêt les positions adverses. Dans ce bureau, un personnel expert travaille nuit et jour et, en communication constante avec tous les aérodromes, les met au courant à chaque instant de ce qui se passe et leur transmet les ordres du commandement. En quelques secondes, un aérodrome est mis en branle. La « chambre des opérations » est un modèle d'ordre et d'organisation méthodique.

UN OFFICIER AVIATEUR DONNE DES INSTRUCTIONS A SES COLLEGUES.

LE BUREAU DES OPERATIONS NE CHOME PAS UNE MINUTE DE LA JOURNEE NI DE LA NUIT ET LES ORDRES QUI PARTENT DE LA SONT EXECUTES AUSSITOT REÇUS.



Albert Einstein, célèbre philosophe et physicien, d'origine allemande, qui, aux Etats-Unis, a acquis la nationalité américaine.



Le célèbre virtuose et chef d'orchestre réputé, Arturo Toscanini, dirigeant un de ses orchestres aux Etats-Unis.



Depuis environ 75 ans, l'Amérique du Nord a accueilli, chaque année, un nombre considérable d'immigrants en provenance de la vieille Europe. Certaines régions du continent européen étaient tellement pauvres, que leurs populations n'arrivaient pas à s'assurer une subsistance suffisante. Alors, paysans, travailleurs, ouvriers, bourgeois, hommes, femmes, enfants, songeaient à quitter leur terre ingrate et aller dans un pays neuf chercher fortune.

L'immense territoire des Etats-Unis était le seul capable de recevoir un flot continuel et considérable d'immigrants. Les 48 Etats, bourdonnant d'activité, en plein développement industriel et économique, avaient toujours besoin de bras pour labourer la terre, travailler dans les usines, faire prospérer des entreprises commerciales, augmenter l'expansion des grands centres productifs du pays.

Aujourd'hui, les Etats-Unis continuent à donner l'hospitalité la plus large à tous les réfugiés que les événements de ces dernières années ont obligés à quitter l'Europe. De tous les pays que la guerre a touchés, des centaines de savants, d'artistes, d'inventeurs, d'hommes d'affaires, d'industriels sont partis vers ce havre de grâce : la République des Etats-Unis. Certains ont pu atteindre leur but sans trop de peine. D'autres ont vécu des aventures multiples et douloureuses avant d'arriver à destination. Depuis le début de la guerre, néanmoins, tous ces émigrés ont réussi, chacun dans une mesure proportionnelle à sa situation et à ses capacités, à se ménager une place dans la vie américaine. De temps en temps, des nouvelles qui nous parviennent d'outre-Atlantique nous apprennent le succès de l'un de ces réfugiés. Parfois, on apprend également des nouvelles pénibles, comme celle du célèbre écrivain autrichien Stephan Zweig, qui s'est donné la mort en Amérique du Sud.

Suivons un peu tous ces hommes notoires dans leur exil. Que sont-ils devenus ? Que font-ils ? Nous allons essayer de répondre à ces questions.

LES ECRIVAINS

Vingt-cinq personnalités littéraires de l'Europe centrale se trouvent aux Etats-Unis. A celles-ci, il faut encore ajouter six parmi les écrivains français les plus importants.

Pour acquérir une idée de la réussite de ces exilés, il suffit de considérer que vingt parmi les hommes de lettres les plus connus se trouvent aux Etats-Unis depuis 1941. Au cours de leur première ou seconde année de séjour, treize parmi eux ont créé de nouvelles œuvres : des romans, des essais ou poèmes en anglais, que les éditeurs américains ont accepté d'imprimer. Neuf ouvrages rencontrèrent la faveur générale du public d'outre-Atlantique, et des éditions successives furent publiées.

L'un des plus célèbres parmi ceux qui se sont réfugiés en Amérique du Nord est Thomas Mann. Sa réputation de romancier a fait le tour du monde. Après avoir été, en Allemagne, le chef de file des humanistes, après avoir remporté le Prix Nobel de littérature, il s'expatria volontairement. Il s'est actuellement installé dans une ville située sur la côte du Pacifique. Il travaille constamment à de nouvelles œuvres qui sont toujours très prisées par les lecteurs américains.

La famille des Mann compte plusieurs auteurs de réputation mondiale. Heinrich Mann, le frère de Thomas, se trouve également en Amérique. C'est l'auteur de plusieurs romans à succès. Parmi ses œuvres figure « Professor Unrath », dont on tira le premier film à succès de Marlène Dietrich, « L'Ange Bleu ». Klaus Mann, le fils de Thomas, est l'auteur d'une délicieuse biographie romancée de Tchaïkovsky, intitulée « Symphonie Pathétique », et Erika, également la fille de Thomas, jouit d'un esprit fin et alerte qui se manifeste dans plusieurs écrits.

Deux autres prix Nobel de littérature se trouvent actuellement en Amérique. L'un est Maurice Maeterlinck, auteur de « L'Oiseau Bleu » et de « La vie des abeilles » et de tant d'autres ouvrages célèbres. Actuellement il vient de mettre la dernière main à une nouvelle pièce de théâtre.

Finalement, les Etats-Unis comptent parmi leurs hôtes européens Sigrid Undset, écrivain norvégienne, dont les romans historiques ont fait la joie de millions de lecteurs. Sigrid Undset quitta la Norvège en direction de l'Est. Elle traversa la Russie, parvint au Japon et, de là, s'embarqua pour San-Francisco. Elle a élu domicile dans une ville côtière de l'Atlantique. Sa demeure est au bord de la mer, et de ses fenêtres elle peut indéfiniment contempler la beauté majestueuse de l'océan. Au début, elle déclara à un reporter qu'elle se sentait incapable de continuer à écrire, mais, par la suite, elle retrouva tout son équilibre et édita une œuvre à succès.

Franz Werfel, poète, auteur dramatique, romancier et philosophe viennois, se trouve également aux Etats-Unis, ainsi qu'un poète de ses compatriotes, Richard Bee-Hofman. La liste des hommes de lettres autrichiens qui vivent actuellement sur le territoire américain se complète par Alfred Polgar, écrivain satirique, et deux romanciers bien connus, Leonhard Frank et Alfred Neumann.

Erich-Maria Remarque, qui connut en 1928 un succès mondial avec son livre « A l'Ouest rien de nouveau », déchu de sa nationalité allemande, a produit, par l'entremise des éditeurs américains, une autre œuvre à succès. Finalement, il faut mentionner le grand écrivain Emil Ludwig qui vient de faire paraître, en Amérique, une série de nouveaux ouvrages.

Après l'armistice de 1940, certains écrivains français réussirent à atteindre l'Amérique du Nord. Parmi eux, on peut compter quelques géants de la littérature française comme André Maurois, Jules Romains, Jacques Maritain et Georges Bernanos. Tous ces hommes de lettres ont continué leurs activités, et les maisons d'éditions américaines se disputent leurs dernières œuvres. Antoine de Saint-Exupéry, romancier de talent, aviateur hardi, que ses livres « Vol de Nuit », « Vent du Sud » avaient déjà fait connaître au public américain, se trouve en Amérique. New-York accueillit également Eve Curie, la fille des grands savants, qui s'était affirmée dans le monde littéraire français par une magistrale biographie de sa mère.

Il est curieux de constater comment l'exil, l'éloignement de leur pays natal, de leur foyer, au lieu de détruire à jamais le talent et la verve littéraire de ces écrivains, ait été au contraire un stimulant puissant, qui les a mis sur la voie de nouvelles œuvres encore plus belles que celles qu'ils avaient écrites auparavant.

Ernst Toller, à New-York, et Stephan Zweig, au Brésil, n'ont pas pu supporter la série d'épreuves que le sort leur avait réservées. Mais à part ces deux exceptions qui ne constituent qu'une proportion minime, l'Amérique a vu refleurir les qualités des hommes de lettres qu'elle a accueillis libéralement.

LES MUSICIENS

L'Américain moyen est un amateur passionné de musique. Tout le répertoire classique des grands compositeurs jouit d'une faveur incroyable au sein du public d'outre-Atlantique. La saison d'opéra du grand théâtre new-yorkais « Metropolitain » attire régulièrement des foules très nombreuses.

Les habitants des Etats-Unis furent littéralement charmés, lorsqu'ils apprirent que les circonstances avaient attiré dans leur pays plusieurs grandes figures de la musique moderne et classique. A ce jour, près de cinquante musiciens sont venus d'Europe, et parmi eux, une quarantaine vit normalement, en

travaillant, créant, chantant, exécutant.

La musique est un art international par excellence. L'Amérique, en acceptant ces axiomes, a pu s'enrichir du génie des grands musiciens qui sont venus l'habiter.

Le personnage le plus saillant du monde musical américain est sans conteste le grand chef d'orchestre Arturo Toscanini. Célèbre dans le monde entier, tant pour son interprétation unique de toutes les œuvres musicales que pour ses orchestrations incomparables, ses compositions remarquables, Toscanini est universellement considéré comme un véritable chef de file de la musique mondiale moderne. Les Américains se sont estimés heureux de l'avoir parmi eux, non seulement pour lui-même, mais encore et surtout à cause de l'impulsion que le maître a donné à la musique aux Etats-Unis. Toscanini dirige des orchestres, mais il les crée également. Il sait découvrir chez les jeunes musiciens qui l'entourent les véritables talents. Plusieurs jeunes compositeurs n'ont connu le succès que grâce à Arturo Toscanini; de plus, par ses propres compositions, le grand musicien a relevé considérablement le niveau de la musique contemporaine.

Lorsque, dans n'importe quelle ville des Etats-Unis, un concert de Toscanini est annoncé, toutes les places disponibles sont louées longtemps à l'avance, et la foule se presse devant les guichets, disposée à n'importe quel sacrifice pour avoir le plaisir d'assister à un concert dirigé par le maître.

Deux autres chefs d'orchestre de réputation mondiale se trouvent aussi en Amérique. Ce sont : Otto Klemperer, de l'Opéra de Berlin, et Bruno Walter. Ce dernier s'est rendu célèbre surtout par son interprétation des œuvres de Mozart et de Haydn.

Les compositeurs ont également afflué nombreux. Sur la côte du Pacifique habite Arnold Schoenberg, probablement le doyen de tous les théoriciens musicaux modernes, auteur de la célèbre œuvre classique de musique de chambre « Verklaerte Nacht ». Il compose toujours et, de plus, s'occupe de former de jeunes talents.

Bela Bartok, compositeur hongrois ; Paul Hindemith, dont les quatuors et les opéras lui ont valu la réputation de chef de file de la musique contemporaine allemande ; Darius Milhaud, qui fit partie du « Grand Sextette » de Paris. Tous ces personnages célèbres se trouvent aux Etats-Unis.

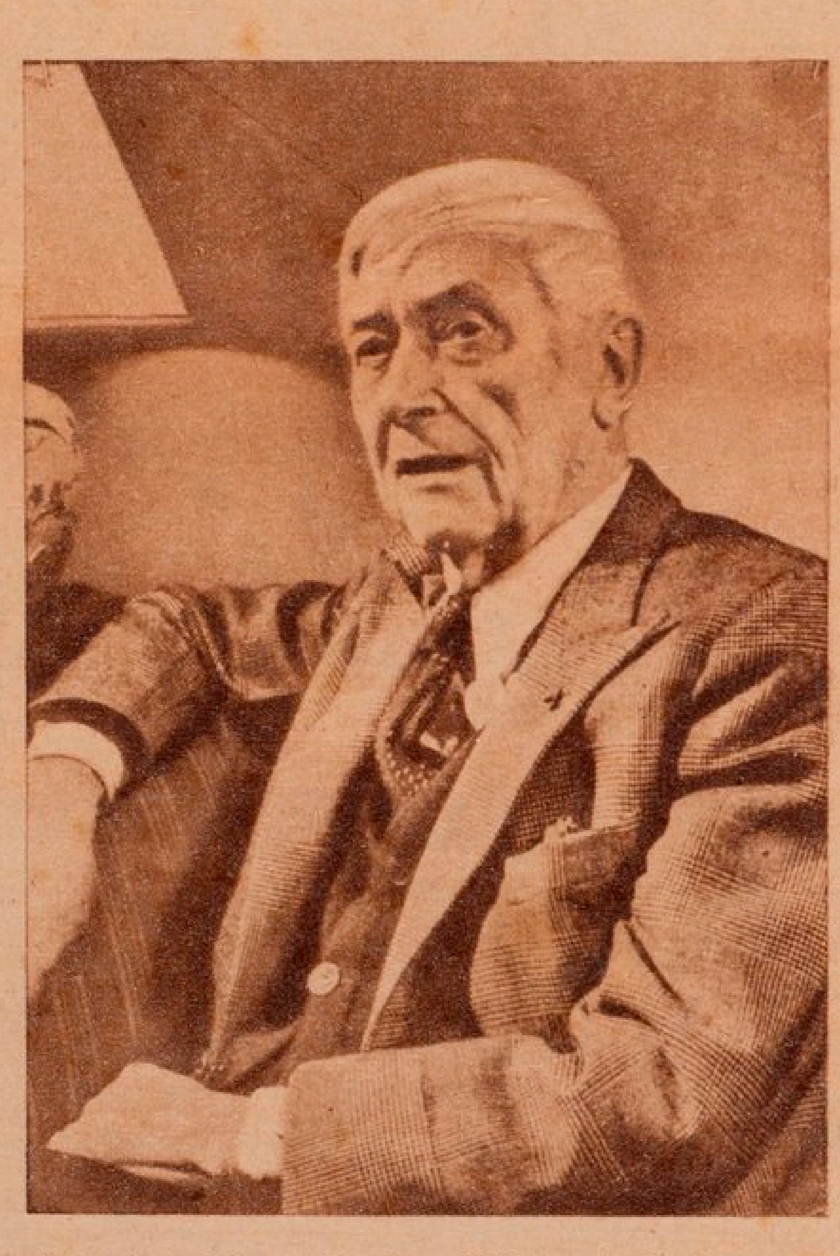
Hindemith enseigne à l'Université de Yale. Milhaud dirige l'orchestre symphonique de Boston et en même temps donne des cours à l'Université de Californie.

Dans les rangs des virtuoses qui apparaissent actuellement sur les scènes américaines, on compte le violoncelliste Emmanuel Feuermann, les violonistes Bronislaw Hubermann, Erika Morini et Adolph Busch, les pianistes Arthur Schnabel, Rudolf Serkin, Vladimir Horowitz (gendre de Toscanini) et Robert Casadesus.

Dans le domaine du chant, plusieurs artistes de valeur sont venus grossir les rangs des sociétaires du Théâtre Métropolitain de New-York. Elisabeth Rethberg, Hermann List, Frederick Schorr, le basse célèbre qui a interprété les œuvres de Wagner au Théâtre de Bayreuth.



Thomas Mann, qui fut en Allemagne le chef de file des humanistes, et qui s'expatria volontairement au début des hostilités.



Maurice Maeterlinck, célèbre écrivain et naturaliste qui vient, en Amérique, de mettre la dernière main à une nouvelle pièce de théâtre.

LES HOMMES D'AFFAIRES

Les hommes célèbres que l'Amérique a accueillis ont accaparé toute l'attention publique. Mais on aurait tort de ne pas mentionner les milliers d'hommes d'affaires qui ont, depuis la guerre, quitté l'Europe pour aller s'installer dans le Nouveau Monde.

Parmi les personnes qui se sont réfugiées en Amérique, 18 pour cent étaient des hommes d'affaires, 35 pour cent des professeurs, des docteurs, des ingénieurs, des avocats, etc. Une proportion double de fermiers et d'employés y mène une existence normale. Mais la grande majorité des réfugiés arrivés dans les mois précédents était composée de commerçants.

L'Amérique s'est empressée de tirer parti de ces nouvelles énergies qui vinrent s'ajouter à toutes les branches de son activité. Les réfugiés, pour la plupart, étaient des professionnels capables, tailleurs de diamants, par exemple, ou bien ouvriers optiques. Ils sont venus apporter à l'Amérique l'aide appréciable de leur expérience et de leur capacité, créant au sein des différentes corporations américaines une saine concurrence. Comprenant cela à la perfection, le gouvernement américain n'a pas hésité à donner à tous ces réfugiés la possibilité de s'installer et de travailler.

Voici quelques exemples :

Un réfugié est arrivé porteur d'une invention ayant trait au caoutchouc. Grâce au procédé spécial trouvé par cet industriel, la précieuse matière devient résistante à l'action corrosive des acides. A l'heure actuelle, l'invention est exploitée par une société qui emploie cinquante ouvriers américains.

En 1936, le propriétaire d'un grand établissement de confection à Berlin vint s'établir en Amérique. Il s'installa de nouveau et aujourd'hui son entreprise emploie quatre-vingts ouvriers.

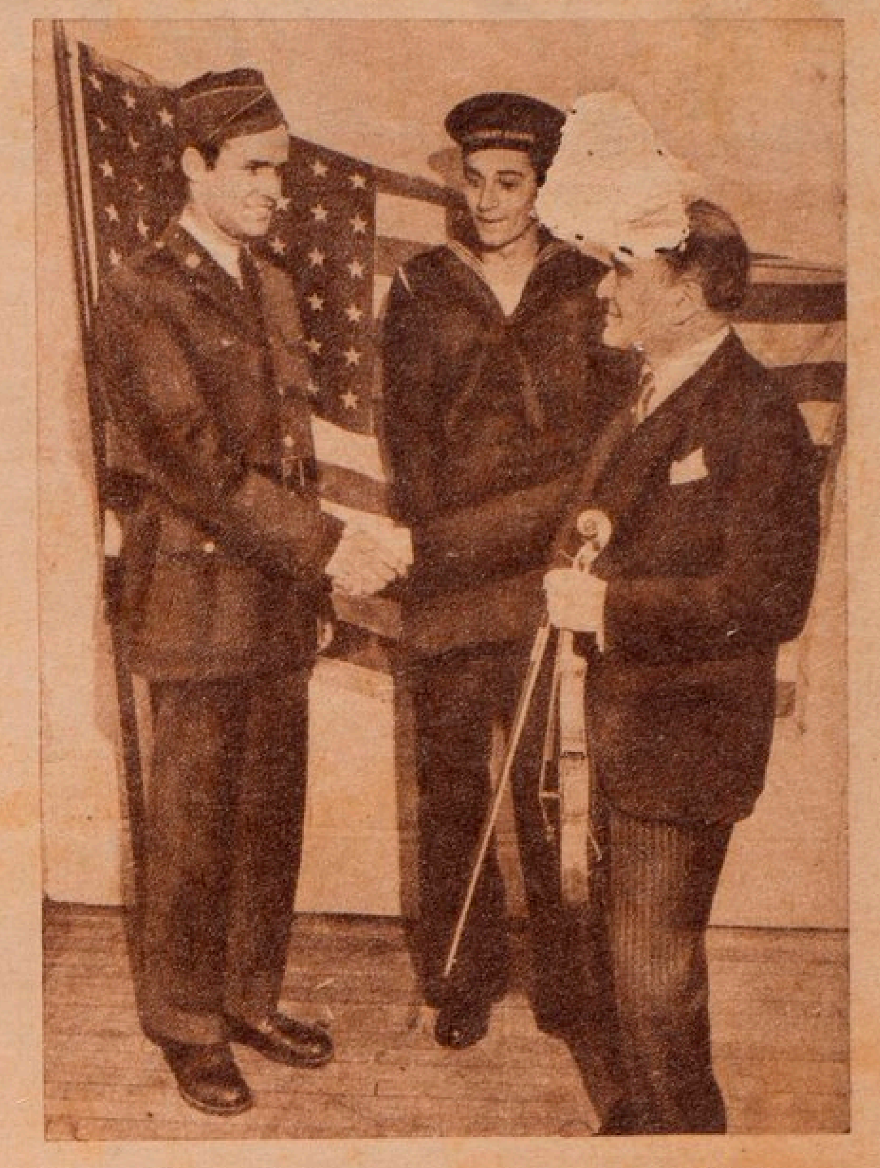
Le « Roi de la Paprika », venant d'Autriche, a planté une grande superficie de grains qu'il avait apportés avec lui.

L'industrie américaine de la bière était obligée d'importer quatre-vingt-quinze pour cent de matières servant au filtrage. Aujourd'hui, deux entreprises fondées par des réfugiés fabriquent sur place ces matières.

Depuis 1939, le plus célèbre des fabricants de skis autrichiens a établi ses ateliers sur le territoire américain. Depuis 1940, l'industrie tchèque des gants s'est, en grande partie, déplacée vers le Nouveau Monde.

Ces exemples n'évoquent que des cas particuliers, mais ils indiquent la tendance générale de l'influence des réfugiés sur la vie économique des Etats-Unis.

H. Jeidels, ex-directeur des « Berliner Handelgesellschaft », s'occupe maintenant de l'industrie des métaux en poudre. Hermann Schuelein, ancien expert des établissements « Lowenbrau » de Munich, a mis ses connaissances très spéciales au service des brasseurs américains. Alfred Marum, qui fut un des plus grands manufacturiers d'Allemagne, fait travailler à plein rendement des usines du Massachusetts.



Bronislaw Hubermann, violoniste célèbre dont le talent lui avait valu une notoriété mondiale, s'est réfugié en Amérique.

Raymond Greilsamer, dirigeant d'une des plus grandes usines de parfums de Paris, se trouve actuellement en Amérique.

Mais tous les noms que nous avons cités représentent des personnages très en vue dans le monde des affaires. Il existe un bon nombre de réfugiés qui vinrent en Amérique sans moyens, presque sans argent, et qui aujourd'hui ont prospéré. Les statistiques ont démontré que sur 300 firmes installées par des réfugiés, seulement cinq d'entre elles disposaient au commencement d'un capital supérieur aux 50.000 dollars. Vingt-neuf avaient débuté avec 10.000 dollars, et les autres avec beaucoup moins.

Ces mêmes établissements emploient aujourd'hui 2.700 travailleurs américains, et se livrent aux industries les plus diverses : 125 magasins de détail, 45 entreprises industrielles proprement dites, 5 hôtels, 12 fermes, 33 firmes commerciales, 8 restaurants, etc. En général, les réfugiés ne disposent pas d'un domaine particulièrement étendu pour choisir la direction de leurs activités. Mais leur expérience passée leur a permis à tous de se mettre du premier coup sur la bonne voie.

Après avoir obtenu du gouvernement une avance initiale de 300 dollars, Mr B., après deux ans de travail, exporte d'Amérique des cuirs pour une valeur de 100.000 dollars annuellement. Mr K., ancien maître d'école, a monté une entreprise de transports par camions, qui s'est développée sur une très grande échelle.

Il serait ridicule de prétendre que tous les réfugiés qui ont foulé le sol américain ont réussi. Mais il est un fait indéniable : c'est que le gouvernement leur donne toutes les possibilités de gagner leur vie et de prospérer.

LES PEINTRES ET LES SCULPTEURS

Récemment, la galerie d'art Pierre Matisse, à New-York, annonçait une grande exposition d' « artistes en exil ». C'est à l'occasion de cette manifestation que l'Amérique se rendit compte de l'importance et du nombre des artistes qui étaient venus vivre aux Etats-Unis ; des peintres, des aquarellistes, des graveurs, des dessinateurs, des sculpteurs, des architectes, des hommes qui avaient connu le succès et la notoriété dans leurs pays, étaient venus fonder de nouveaux foyers à l'ombre du Capitole.

Les artistes américains ne grincèrent pas les dents, lorsqu'ils virent arriver un si grand nombre de concurrents redoutables. Au contraire, ils furent très heureux de pouvoir comparer leur art à celui des artistes européens...

L'exposition organisée par la galerie Matisse eut un succès retentissant. Les œuvres exposées portaient les signatures d'hommes dont la réputation était déjà faite et établie depuis longtemps : André Breton, Piet Mondrian, André Masson, Amédée Ozenfant, Jacques Lipschitz, Kurt Soligman, Eugène Berman, Matta, Ossip Zadkine, Pavel Tchelitche, Yves Tenguy, Max Ernst, Marc Chagall et Fernand Léger.

Tous ces noms sont aujourd'hui connus et familiers au sein du public d'Amérique. Amédée Ozenfant, qui faisait partie de l'Académie Moderne de Paris, est actuellement attaché à l'Ecole Nouvelle de New-York et, de plus, dirige une école privée d'art qui porte son nom. Le surréalisme d'Yves Tenguy trouve de nombreux amateurs.

Eugène Berman a été ensorcelé par la beauté des paysages de l'Ouest américain. Il vit à Hollywood où il peint des décors, crée des costumes de ballet et des décorations intérieures, et en même temps brosse sans arrêt de merveilleux paysages du Far West que tout New-York se dispute. La touche délicate de Tenguy fait la joie des amateurs de beaux bijoux. Mondrian, Léger, Ozenfant ont fait sentir leur influence sur le style édilitaire américain.

Des caricaturistes, des architectes de renom complètent cette liste d'artistes qui est venue enrichir l'art américain.



Erich-Maria Remarque, dont l'œuvre « A l'Ouest rien de nouveau » connut en 1928 un succès considérable, se trouve actuellement à Hollywood. Le voici avec la célèbre vedette de cinéma Lupe Velez.

Populations civiles : ALERTE AUX AVIONS !

Il y a deux ans, les villes égyptiennes subissaient leur première expérience des bombardements aériens. Depuis cette époque, avec des périodes plus ou moins prolongées d'accalmie relative, la population civile a été mise en contact avec presque toutes les phases de la guerre aérienne. Les habitants d'Alexandrie, des villes de la zone du Canal, du Caire, se sont désormais familiarisés avec les mugissements des sirènes, les détonations de la D.C.A. et les sifflements des bombes. De dures épreuves ont été supportées avec courage.

Les autorités, de leur côté, s'étaient mises à l'œuvre bien avant l'extension de la guerre aux portes de l'Egypte, et ont démontré, dès les premiers raids, une activité digne de tous les éloges. Mais dans certains domaines il n'y a pas de meilleur maître que l'expérience, et l'on peut dire que ces deux années ont été largement mises à profit par notre ministère de la Défense Passive dont les différentes sections ont été portées à un degré de perfection pouvant rivaliser avec les administrations de tous les pays belligérants d'Europe.

Mais en a-t-il été de même en ce qui concerne l'éducation du public ? La fréquence accrue des raids depuis que la bataille s'est engagée en territoire égyptien, les nombreuses observations auxquelles nous avons pu nous livrer au cours des alertes de ces jours-ci, nous ont amenés à poser cette question. Et nous avons été obligés de constater que, malgré la sollicitude des services publics, bien des gens, soit par négligence, soit par ignorance, agissent en dépit du bon sens, oublient des précautions élémentaires et mettent en danger aussi bien leurs propres vies que celle de leur prochain

Récemment, le ministère de la Défense Civile a fait paraître dans toute la presse quotidienne une série de conseils précieux en ce qui concerne un nombre de précautions élémentaires qu'il est indispensable de prendre sans tarder.

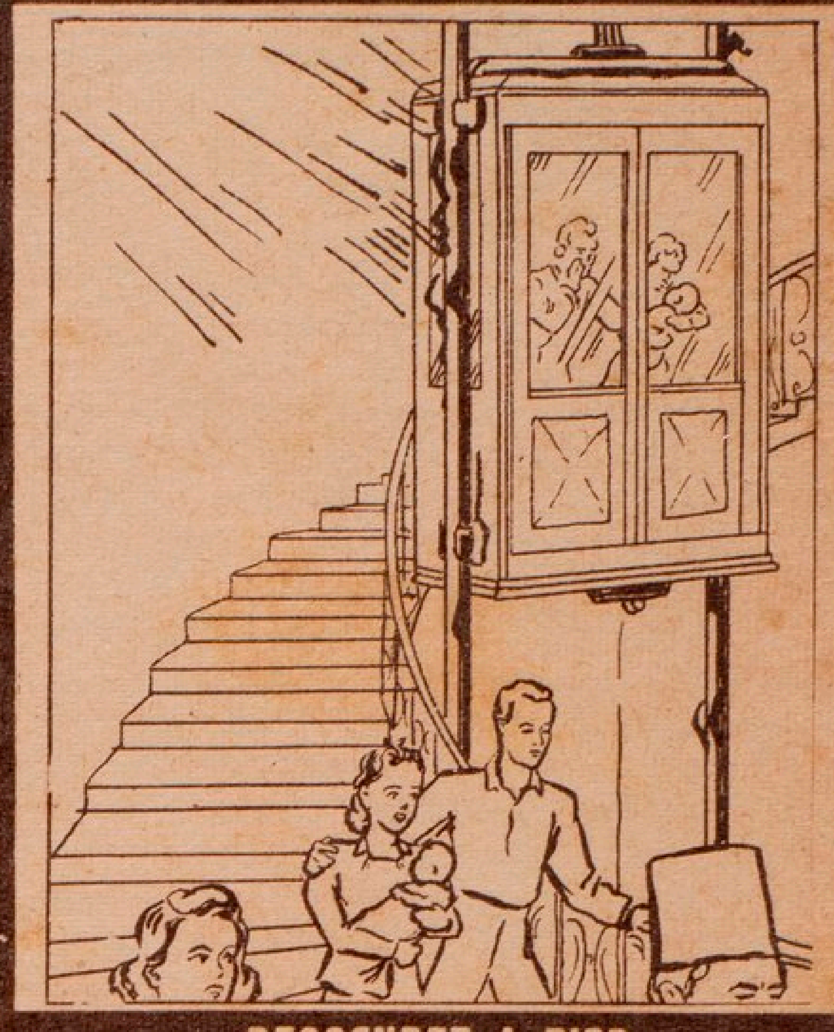
Nous nous sommes adressés au colonel Burt-Smith, conseiller technique au ministère de la Défense Civile, qui nous a fourni la liste de remarques et d'observations que nous publions ci-contre. Nous avons observé comment le public se comporte en cas d'alerte, de quelle façon les gens quittent leurs appartements, comment ils emploient leurs torches électriques au cours de la descente. A ce sujet nous ferons une digression. Dès que l'alerte sonne, les portiers doivent immédiatement débrancher le courant de la minuterie des escaliers. Les locataires doivent éclairer leur route à l'aide de leurs torches électriques dont le rayon lumineux doit CONSTAMMENT ETRE DIRIGE VERS LE BAS, de façon que la lumière ne soit pas visible de l'extérieur à travers les nombreuses baies vitrées qui s'ouvrent sur les escaliers.

Et voici maintenant les 10 points principaux sur lesquels nous avons jugé nécessaire d'insister particulièrement.



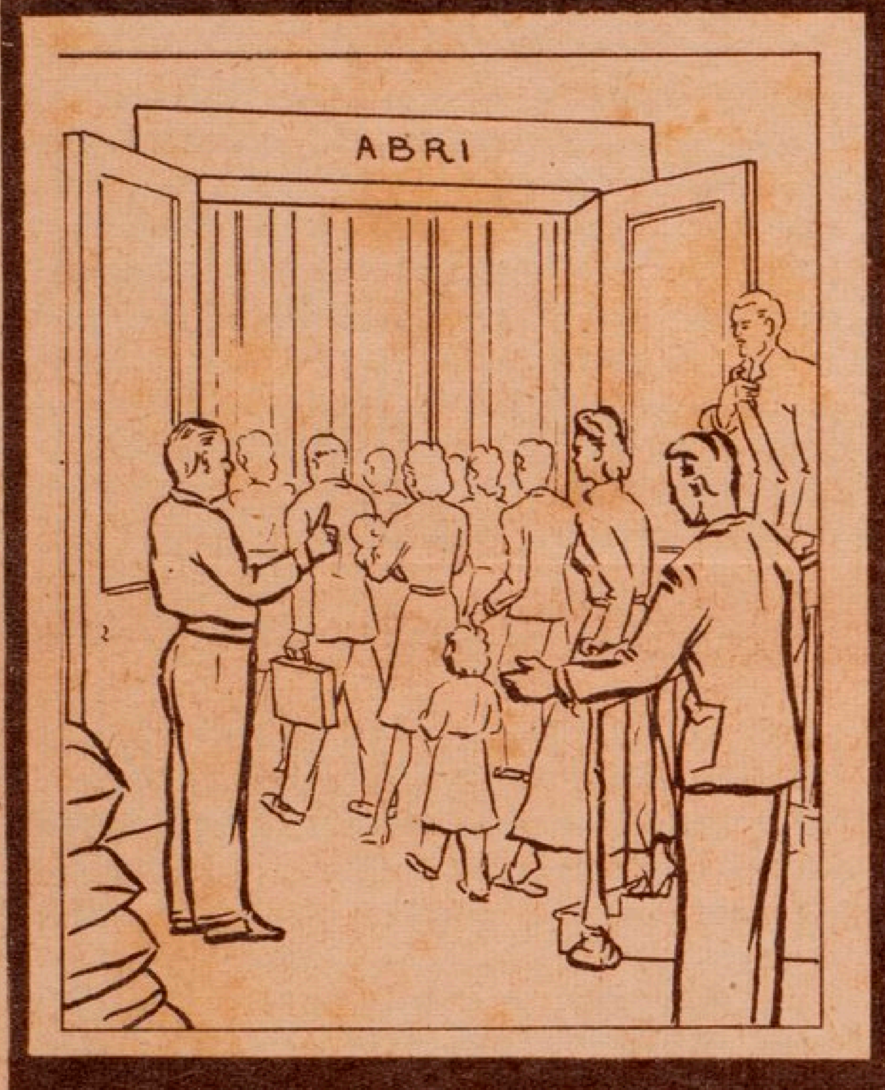
DE L'ORDRE !

1. Les services de l'A.R.P. sont parfaits, mais les volontaires de la Défense Passive ont des tâches innombrables à accomplir. Ne serait-il pas utile que, dans les grands immeubles, les locataires se mettent d'accord pour créer un service d'ordre et une autorité interne ?



DESCENDEZ A PIED

2. Pour descendre à l'abri, n'employez jamais l'ascenseur, même si le portier a commis l'imprudence de le laisser en état de marche. Une explosion relativement lointaine peut désaxer les rails qui commandent le glissement de la cabine et vous risquez de vous trouver bloqué entre les étages.



RESTEZ DANS L'ABRI !

3. Ne demeurez pas sur le pas de la porte de l'abri, sous prétexte que la D.C.A. n'est pas encore entrée en action. Vous risquez, en cas de danger, de provoquer un embouteillage. Tous les locataires doivent rester à l'intérieur de l'abri et laisser la porte s'ouvrant sur le palier complètement dégagée.



NE VICIEZ PAS L'AIR !

4. Ne fumez pas dans l'abri. Indépendamment du fait que des enfants, des malades peuvent se trouver à côté de vous, dans cet espace fermé, vous compromettez gravement la sécurité collective. Ne viciez pas à l'avance l'air dont chaque centimètre cube deviendra précieux si une partie de l'immeuble s'écroule sur l'abri.



ATTENTION AUX BOMBES INCENDIAIRES !

5. Ne négligez pas le danger des bombes incendiaires. Ne laissez pas les toits de vos maisons sans surveillance. Si tous les locataires d'un immeuble se trouvent dans l'abri, ils ne pourront pas enrayer à temps un incendie provoqué par une bombe incendiaire. Il faut organiser des tours de garde sur les terrasses.



NE PERDEZ PAS DE VUE VOS ENFANTS

6. Une fois dans l'abri, ne laissez pas vos enfants s'éloigner de vous, aller dans d'autres pièces lorsque l'abri a été aménagé dans un appartement du rez-de-chaussée de l'immeuble. Vous risquez d'être séparés de vos enfants en des moments de grand danger. Gardez vos petits près de vous.



AYEZ DES OUTILS

7. Dans chaque abri doivent se trouver quelques instruments de terrassement : pioches et pelles. Vous pouvez faciliter considérablement la tâche des déblayeurs, si votre abri est enseveli sous les décombres, en travaillant de votre côté. C'est pour cela que vous devez préparer les outils nécessaires.



GARDEZ VOTRE CALME !

8. Si les issues de l'abri sont bloquées ou bien si une partie de l'immeuble s'est écroulée sur le refuge, ne commencez pas à vous agiter en des efforts stériles. Vous vous essoufflerez inutilement et absorberez une quantité supérieure d'oxygène précieux. ATTENDEZ QUE LES SAUVETEURS AIENT COMMENCE LES TRAVAUX POUR AGIR.



N'OUBLIEZ PAS LA PHARMACIE

9. Dans chaque abri il faut aménager une pharmacie contenant : coton, gaze, teinture d'iode, alcool rectifié, ammoniaque, désinfectants et médicaments de première nécessité. Il faut que les occupants de l'abri soient à même de donner les premiers soins à toute personne blessée ou malade.



EMPORTEZ DE L'EAU

10. Ne comptez pas exclusivement sur l'eau courante de l'abri. Une canalisation atteinte ou rompue, et vous voilà privé du précieux liquide. Il serait recommandable d'emporter dans l'abri un thermos ou une bouteille pleine d'eau, que vous aurez préparée à l'avance.



LE MARECHAL ET Mme TCHANG-KAI-CHEK SE LIVRENT, DANS L'ATMOSPHERE FAMILIALE DE LEUR DEMEURE, A UN JEU DE SOCIETE TRES EN FAVEUR EN CHINE.



VOICI LE MARECHAL EN TOURNEE D'INSPECTION PARMI SES TROUPES.

LA CHINE EST LA PLUS ANCIENNE DEMOCRATIE

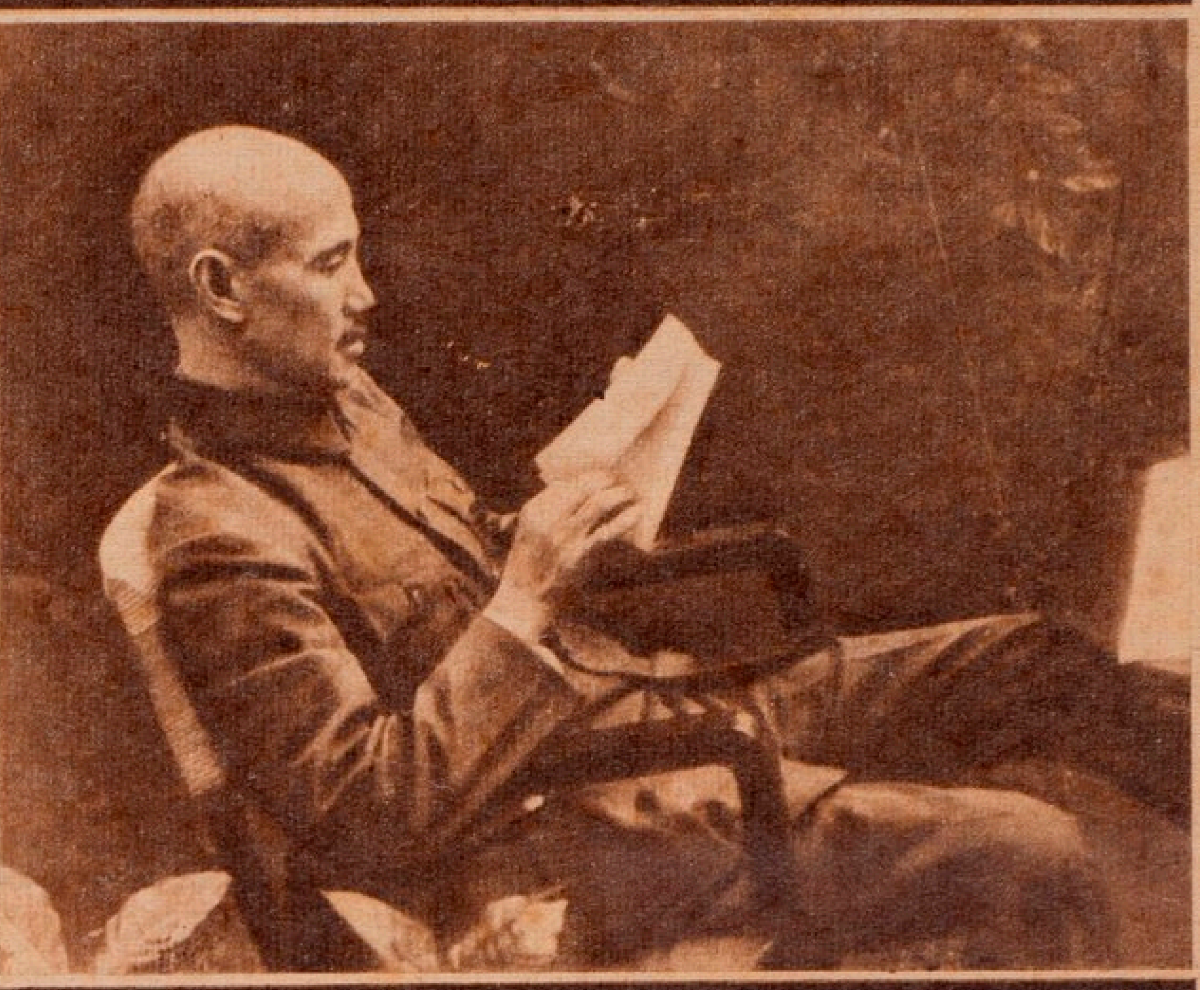
dit Mme Tchang-Kaï-Chek

Les Occidentaux seront surpris d'apprendre que la Chine est la première démocratie que le monde ait connue. Au moment où ce grand pays entre dans sa sixième année de guerre contre le Japon, au moment où ses populations combattent dans les rangs des grandes démocraties occidentales, il est intéressant de rappeler comment cette nation immense, placée pendant des siècles sous l'autorité absolue des empereurs, a donné au monde civilisé les premières leçons de gouvernement par le suffrage du peuple.

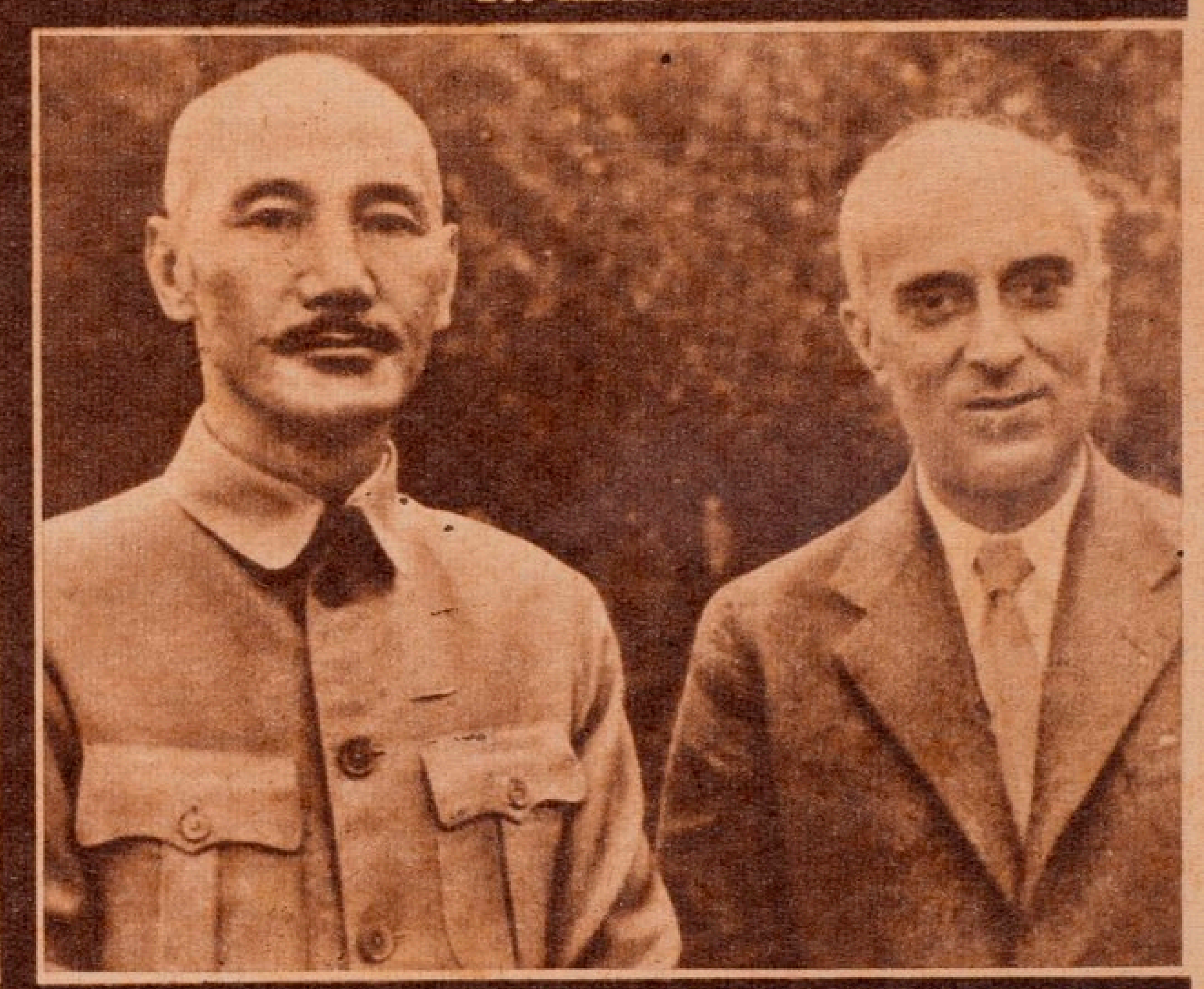
« Vingt-quatre siècles avant l'ère chrétienne, dit Mme Tchang-Kaï-Chek dans un article paru dans la revue américaine « Atlantic », les empereurs Yau, Shun et Yu se succédèrent sur le trône, portés au pouvoir suprême non pas par des droits d'hérédité, mais par la volonté du peuple. Plus d'un millier d'années avant Confucius, un parti politique puissant, qui fleurit dans le Céleste-Empire, proclama que « la voix du peuple est la voix du ciel », devançant de plusieurs siècles le vieil adage occidental : « Vox populi, vox Dei ».

« Depuis les temps les plus reculés, la Chine fut administrativement organisée en un système de gouvernements locaux, basés sur des départements appelés « hsien ». Ce système servit de fondations au régime constitutionnel par lequel la Chine est gouvernée et mène la guerre actuelle. Mencius, au quatrième siècle avant Jésus-Christ, énonça la théorie que « le peuple vient en premier, l'Etat en second, et le chef du gouvernement en dernier... » Le « Contrat Social » de Jean-Jacques Rousseau sonne comme un écho des « Essais » publiés en 1663, un siècle plus tôt, par Huang Lichow.

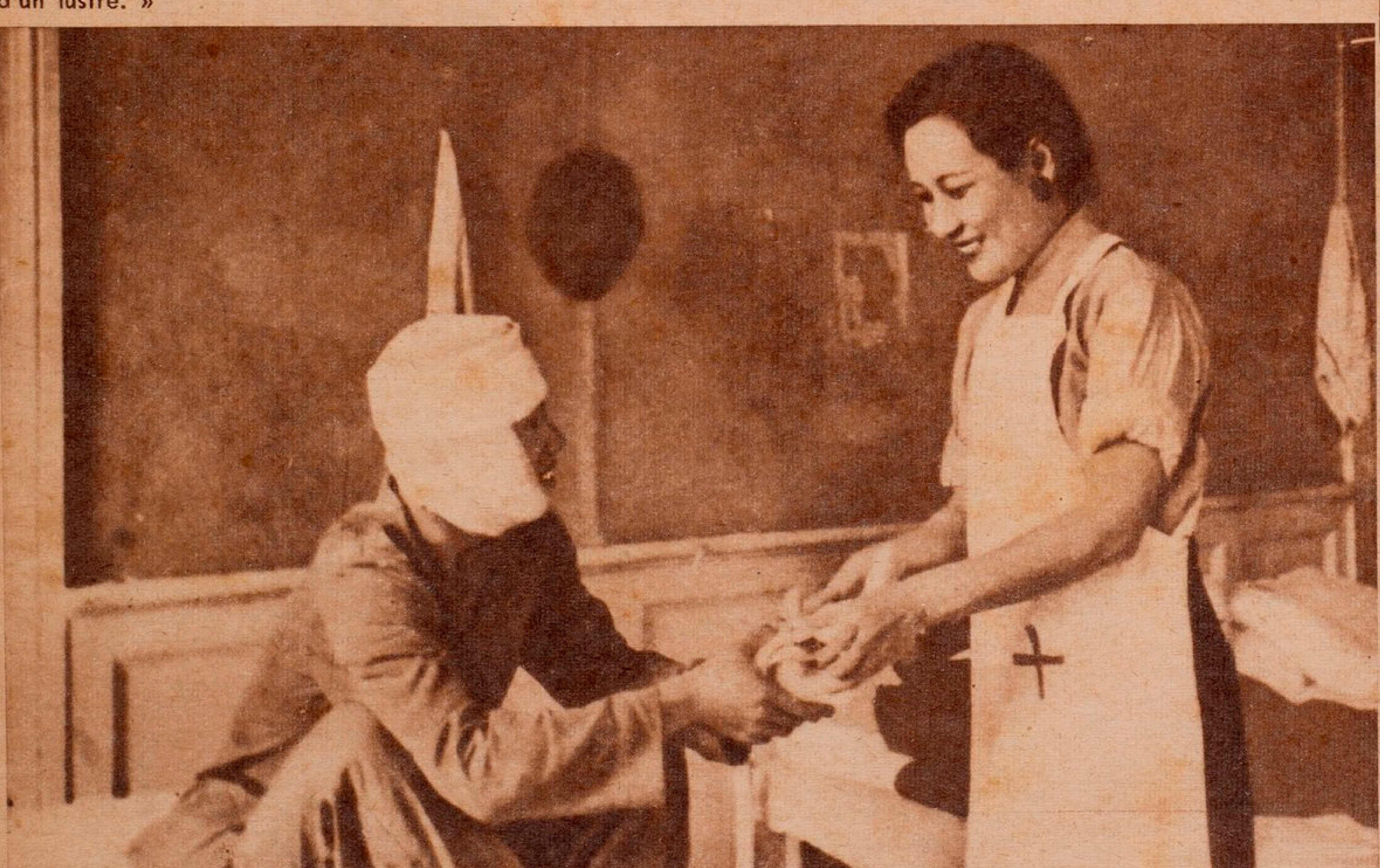
« La guerre, dans laquelle la Chine fut plongée depuis le 7 juillet 1937, n'a eu pour résultat que de renforcer singulièrement les tendances historiquement démocratiques d'un peuple qui a connu tant de vicissitudes au cours des siècles. Si les Chinois ont considéré le socialisme avec quelque timidité, s'ils n'ont pas accepté entièrement la théorie de l'appauvrissement du riche en faveur du pauvre, ils ont, par contre, eu la révélation de l'unité de leur pays en tant que nation. Les dirigeants chinois sont en faveur d'un nivellement par le haut des classes sociales et non par le bas. Mais avant de songer à une réorganisation complète de la démocratie chinoise, tout le peuple est unanime à proclamer qu'il faut d'abord mettre un terme à la guerre contre le Japon, qui a vécu déjà plus d'un lustre. »



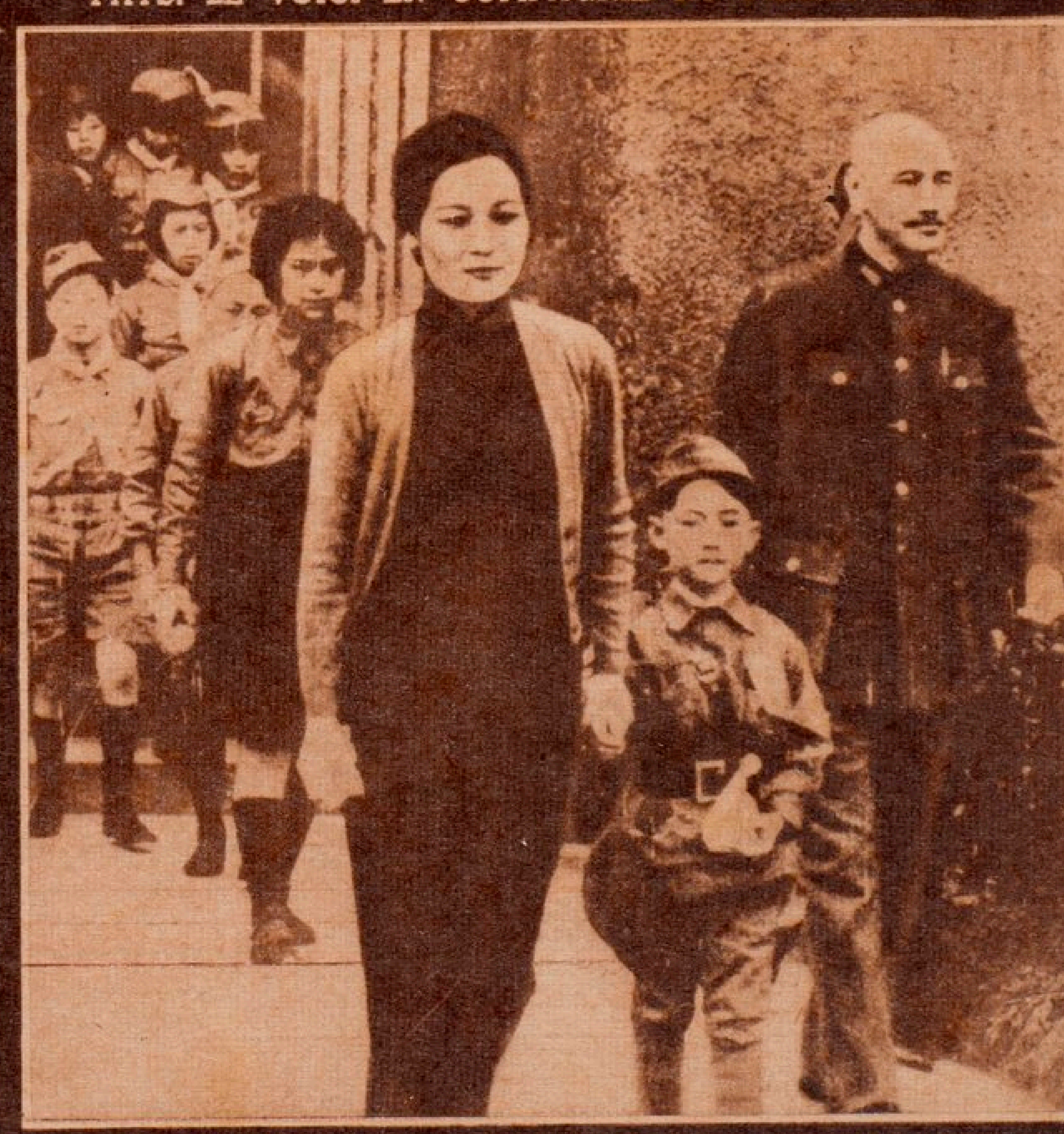
LE MARECHAL, APRES CINQ ANNEES DE RESISTANCE ACHARNEE CONTRE L'AGRESSEUR NIPPON, GARDE UNE CONFIANCE INEBRANLABLE DANS L'AVENIR. LE GRAND LEADER PREND CONNAISSANCE D'UNE COMMUNICATION QU'ON VIENT DE LUI REMETTRE.



AU COURS DE SON RECENT VOYAGE AUX INDES OU IL ESSAYA D'ETABLIR LES MEILLEURES RELATIONS D'AMITIE ENTRE LA CHINE ET LES PAYS HINDOUS, LE MARECHAL A RENDU VISITE AUX PLUS EMINENTES PERSONNALITES DU PAYS. LE VOICI EN COMPAGNIE DU PANDIT NEHRU.



Mme TCHANG-KAI-CHEK EN SERVICE DANS UN HOPITAL OU ELLE APPORTE AUX BLESSES SOURIRE ET RECONFORT.



LE MARECHAL ET Mme TCHANG-KAI-CHEK, PHOTOGRAPHIES DEVANT LEUR RESIDENCE DE TCHOUNG-KING. DERRIERE EUX, DES BOYS-SCOUTS ET DES GIRLS-GUIDES, APRES UNE RECEPTION QUI LEUR FUT OFFERTE PAR LE LEADER, RENTRENT CHEZ EUX.



L'humidité gonfle et fait s'écailler les couleurs épaisses qui tombent (bras de l'homme, chevelure de la femme).
(Tombe de Mena à Gournah)



L'enduit gonflé par l'humidité est tombé sur une
surface. (Tombe à G

LA GRANDE PITIÉ

La guerre actuelle a malheureusement provoqué la destruction de nombreuses œuvres d'art d'une valeur inestimable. Une partie de l'héritage humain a été perdue. Et ce malheur ne peut, hélas ! pas être réparé. Tous ceux qui avaient visité, par exemple, l'admirable musée de Louvain en Belgique ont ressenti avec une peine immense l'outrage fait à notre civilisation, car l'art est la forme épurée de la pensée. Mais toutes les guerres sont destructrices et l'homme est souvent impuissant à sauver les trésors des siècles passés, qui sont comme ses lettres de noblesse.

Cependant, s'il ne lui est pas toujours possible de les sauver du fer et du feu, il s'est toujours employé à les conserver le plus longtemps possible, à les protéger contre les atteintes du temps. Plus que tout autre pays, l'Egypte a, dans cet ordre d'idées, un grand rôle à jouer. Par suite des circonstances, ses peintures enfouies dans le sol pendant des siècles se sont admirablement conservées. Maintenant qu'elles ont été mises à jour, ce que des siècles ont pu faire, une cinquantaine d'années risque de le défaire. **LES PEINTURES EGYPTIENNES SONT EN DANGER DE MORT.** La destruction gagne chaque jour du terrain. Il est urgent de l'arrêter. Si l'on n'y remédie pas au plus tôt, il pourrait être trop tard, et le mal serait irréparable.

Mais cette tâche demande des soins infinis, des mains expertes, une patience à toute épreuve et un dévouement total. Elle ne peut être servie que par des hommes qui lui consacrent toute leur énergie, qui lui sacrifient le meilleur d'eux-mêmes ; des sortes de trappistes de l'art qui préfèrent parfois taire leur propre message, si intéressant qu'il soit, pour mieux restituer celui des autres. On mesure dès lors tout ce que cette vocation comporte de modestie.

Et cependant, les bonnes dispositions de certains artisans prêts à travailler d'arrache-pied dans l'immense musée abandonné qu'est l'Egypte ne suffisent pas à réaliser cette tâche véritablement gigantesque. Il importe désormais que l'opinion publique le sache. Une grave responsabilité incombe à ce pays. Il doit au monde et se doit à lui-même de sauver l'héritage d'art dont il est le dépositaire. Ses peintures murales sont menacées de complète disparition. Il faut que les autorités intéressées, alertées d'ailleurs depuis 1938, se décident enfin à agir. Si cette inertie et ce laisser-aller se prolongent, il ne restera bientôt plus grand'chose des peintures de l'Egypte ancienne.

M. Alexandre Stoppelaëre, peintre et restaurateur, est assurément de ces artisans qui possèdent une inépuisable volonté de dévouement devant une œuvre de longue haleine, et cette œuvre est, en l'occurrence, aussi grande que belle. Pour le sauvetage des peintures murales égyptiennes, il a déjà, dans une étude publiée par les Annales du Service des Antiquités, Tome XL, lancé un cri d'alarme qui n'a pas passé inaperçu dans certaines sphères.

Dans son atelier où je suis allé le voir, au Musée de l'Art Moderne, il travaillait à la restauration de quelques tableaux de l'Ecole hollandaise, avec cette minutie qui, comme il le dira tout à l'heure, fait de ce difficile métier, UN TRAVAIL D'INSECTE.

— L'Egypte, commence-t-il, est une terre chargée d'histoire. Beaucoup a été fait pour mettre à jour les vestiges de sa splendide civilisation. Mais une fois cet effort de découverte fourni, il restait encore beaucoup à faire, et la conservation par un personnel technique de ces vestiges aurait dû être une préoccupation constante.

Il n'est pas question d'incriminer le personnel du Service des Antiquités de la négligence manifestée à l'endroit des peintures, et qui a pour origine un préjugé bien explicable. Le fait que pendant des millénaires ces peintures ont été conservées sans traces apparentes de destruction aux yeux du profane a fait croire que la seule charge de garde de celles-ci était suffisante. Pour l'architecture où les dégâts étaient plus sensibles, un effort admirable a été fait en vue de la consolidation et de la réédification de certains monuments.

— Voulez-vous dire que, de même qu'on a adjoint à ce service de surveillance des architectes et des entrepreneurs qualifiés pour la réfection des monuments archéologiques, il faudrait créer un service semblable de spécialistes chargés de surveiller et d'entretenir les peintures ?

— ...

— ...Il a bien fallu reconnaître, enchaîne mon interlocuteur, après une pause due à cette interruption, que ces peintures ne constituaient pas seulement des documents archéologiques, mais aussi des documents artistiques d'une valeur unique. Ce qui une fois utilisé par les archéologues pouvait à la rigueur disparaître, intéresse maintenant l'artiste, et l'émotion esthétique que celui-ci ressent ne pourra jamais être procurée par une reconstitution graphique ou photographique pas plus que par une description.

Or, l'Egypte ancienne occupe dans l'histoire de la peinture une place privilégiée. Les fouilles ont mis à jour un cycle complet de la peinture égyptienne quand il ne reste que de rares témoignages de la peinture des Assyriens et des Grecs archaïques, et que l'œuvre des plus célèbres peintres de la Grèce classique a disparu. Ce cycle, qui couvre près de 40 siècles, va des fresques préhistoriques d'Hiérakonpolis à celles des couvents coptes qui conduisent au seuil de l'époque arabe. Toutes les périodes de l'art égyptien sont donc représentées par la peinture.

— L'émotion artistique dont vous parlez est-elle une émotion de qualité ? Dans quel état se trouvent ces peintures ?

— Leur ensemble, unique au monde, présente au point de vue artistique un intérêt exceptionnel. Nombre de ces peintures sont en très bon état apparent, bien qu'elles datent de plusieurs millénaires. Beaucoup d'entre elles sont d'authentiques chefs-d'œuvre. Il y a toujours un intérêt vivant dans l'expression des personnages, la plastique picturale, et l'on y constate une habileté technique qui n'a jamais été surpassée.

Malheureusement, poursuit M. Stoppelaëre, ces monuments d'art sont menacés d'une rapide destruction. Et pour empêcher un tel désastre, il faudrait agir vite, ne pas reculer devant l'immense effort que cela exige. Que diriez-vous d'un musée à ciel ouvert, où les tableaux seraient exposés au vent, à la pluie, à la grêle et aux autres intempéries ? Ne serait-ce pas pure folie que de les laisser ainsi ? Eh bien ! les peintures découvertes dans les tombes égyptiennes, menacées de dégradations et de destruction complète, sous l'action d'agents QUE L'ON PEUT COMBATTRE, sont en l'état actuel des choses dans une situation analogue.

Il est absolument regrettable de constater que, faute d'une surveillance active par un personnel qualifié, un grand nombre des peintures mises à jour périssent peu de temps après leurs découvertes (palais royaux de Médinet-Habou et de Tell el-Amarna en grande partie inédits) ou se dégradent rapidement.

La merveilleuse tombe de la reine Néfertari, Biban el-Harim, découverte en 1904 par une mission archéologique italienne, est un exemple de ces destructions rapides. La chambre basse, dite chambre du sarcophage, et les chapelles attenantes contiennent encore des panneaux très beaux, mais dont la ruine s'accentue tous les ans.

— Que préconisez-vous donc ?

— L'effort est gigantesque, continue M. Stoppelaëre, emporté par son sujet, mais il en vaut la peine. Beaucoup de grands pays, avant la guerre, s'étaient attelés à des réalisations grandioses où ils trouvaient comme un exécutoire à leurs aspirations élevées vers le beau et le durable. Pourquoi l'Egypte laisserait-elle une pareille occasion de montrer une fois de plus que les grandes choses ne peuvent la laisser indifférente ?

Les dégradations et la destruction des peintures viennent de ce que, tour à tour, sous l'action de l'humidité et de la sécheresse, les enduits gonflent et se ramollissent ; le plâtre pourrit et devient pulvérulent. Mal soutenu par une paroi rocheuse ruinée, l'enduit se détache, créant de larges zones sans adhérence.

Un autre ennemi des peintures tombales, c'est le sel. Chevrier, l'architecte et le restaurateur de Karnak, a retiré des pylônes et des fondations de la salle hypostyle de ce site, des éléments qui permettaient la reconstitution de temples entiers du Moyen-Empire, période de l'architecture égyptienne très peu connue jusqu'à présent, car tous les temples avaient été démolis et les matériaux remployés dans le Nouvel-Empire. Mais le sel contenu dans les pierres, en provoquant des phénomènes de cristallisation après la mise à l'air, fait éclater les surfaces et détruit les motifs sculptés et peints. Ce même phénomène de cristallisation saline a amené l'obscurcissement des peintures des hypogées de Beni-Hassan et la destruction de nombreux panneaux dans les tombes thébaines. Il semble cependant possible, par des procédés appropriés, d'empêcher cette cristallisation.

Toutefois l'état de délabrement dans lequel se trouvent les peintures égyptiennes commande de parer au plus pressé. Ce qu'il faut tout d'abord, C'EST CONSERVER pour empêcher la marche de la destruction, puis restaurer afin de sauver de la ruine totale ce qui peut encore être sauvé. Commencer donc par le commencement en se conformant au proverbe : « Un point au bon moment en épargne cent ».

Avant donc de procéder à la restauration, les mesures qu'il faut voir souhaiter prendre d'urgence sont, ainsi que je l'ai dit dans mon étude :

● UN EXAMEN PERIODIQUE DES TOMBES QUI PERMETTE D'INTERVENIR A TEMPS SUR LES PEINTURES COMMENÇANT A S'ABIMER ;



Ce qui reste d'une adm[illegible]ble p

DES TO

● LA CONSOLIDATION PROVISOIRE DES PANNEAUX ET DES PLAFONDS PRETS A TOMBER ;

● LA FERMETURE DES TOMBES PAR DES PORTES ETANCHES.

La fermeture des nécropoles par des portes étanches aura pour but d'empêcher les phénomènes d'humidification et de dessèchement des enduits et de cristallisation du sel. L'on sait en effet que c'est du maintien d'une température et d'une humidité égales que dépend la conservation non seulement de la peinture égyptienne, mais de toutes les peintures.

Quant au travail de restauration, bien plus délicat encore, il visera à reconstituer les parois ruinées et à fixer l'enduit et la peinture soulevés sur ces parois. Je vous fais grâce des procédés techniques par lesquels on peut y arriver, mais il ne faut pas dissimuler que cette opération, d'une extrême difficulté, doit être menée avec lenteur et prudence et qu'elle nécessite l'instruction et la sélection d'un certain nombre de spécialistes. Cette équipe devrait travailler pendant des années sous un climat très dur, à une œuvre délicate, mais lente et monotone. Il faudrait en outre que les restaurateurs dirigeant ces travaux soient doués d'une forte culture artistique pour conserver aux panneaux reconstitués leurs caractéristiques essentielles.

Et devant la grandeur de l'œuvre à réaliser, quelque ingrate qu'elle puisse être, tout ce personnel sera, sans nul doute, animé d'une ardente volonté de réussir.

ANDRE NAMETALLA

M.
au



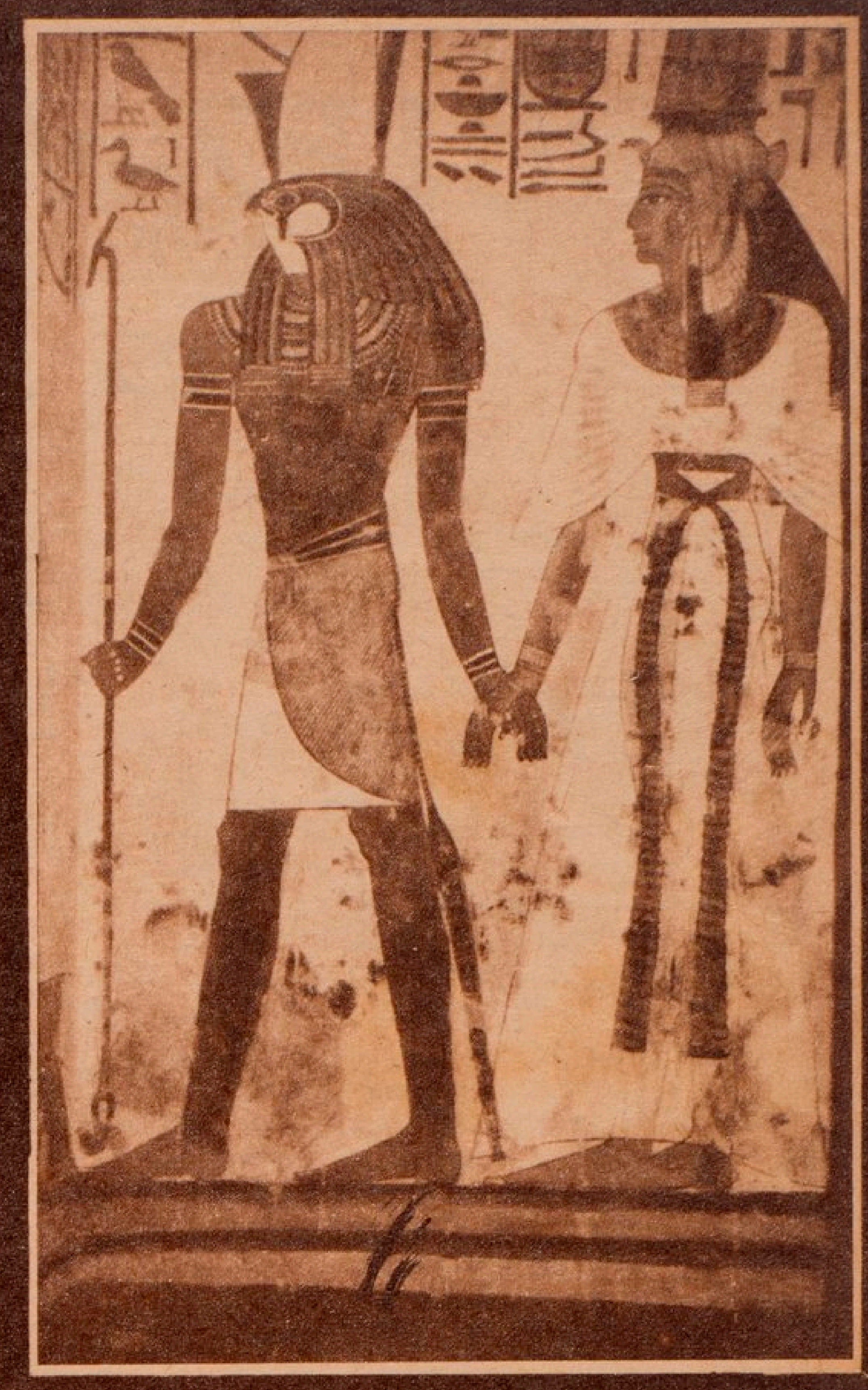
ur une large
à Gournah)



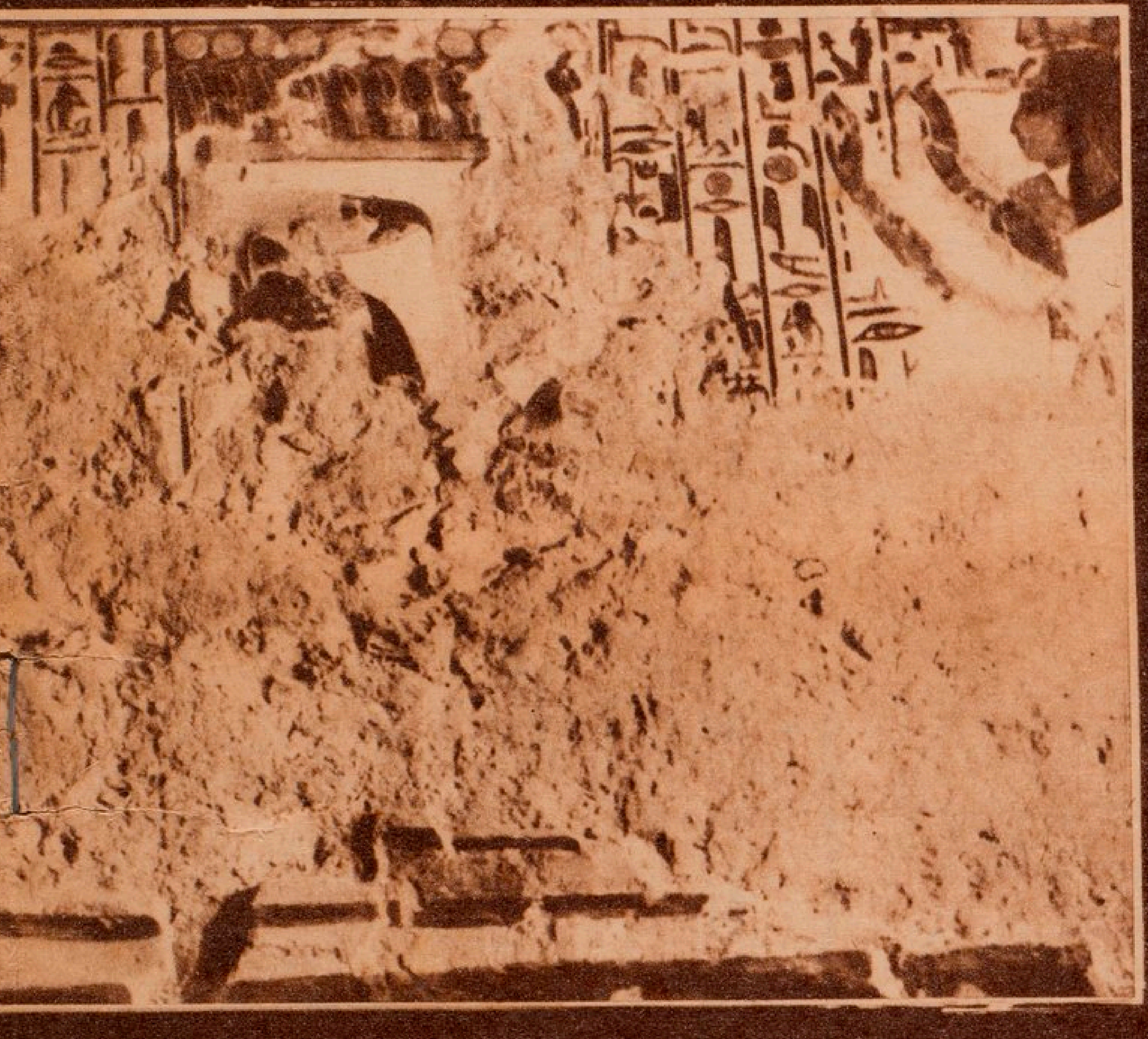
Le gonflement et les fragmentations s'accentuent. (Tombe de la reine Néfertari Biban el Harim, découverte en 1904)



Action du sel sur la peinture.



Panneau taché par l'humidité.

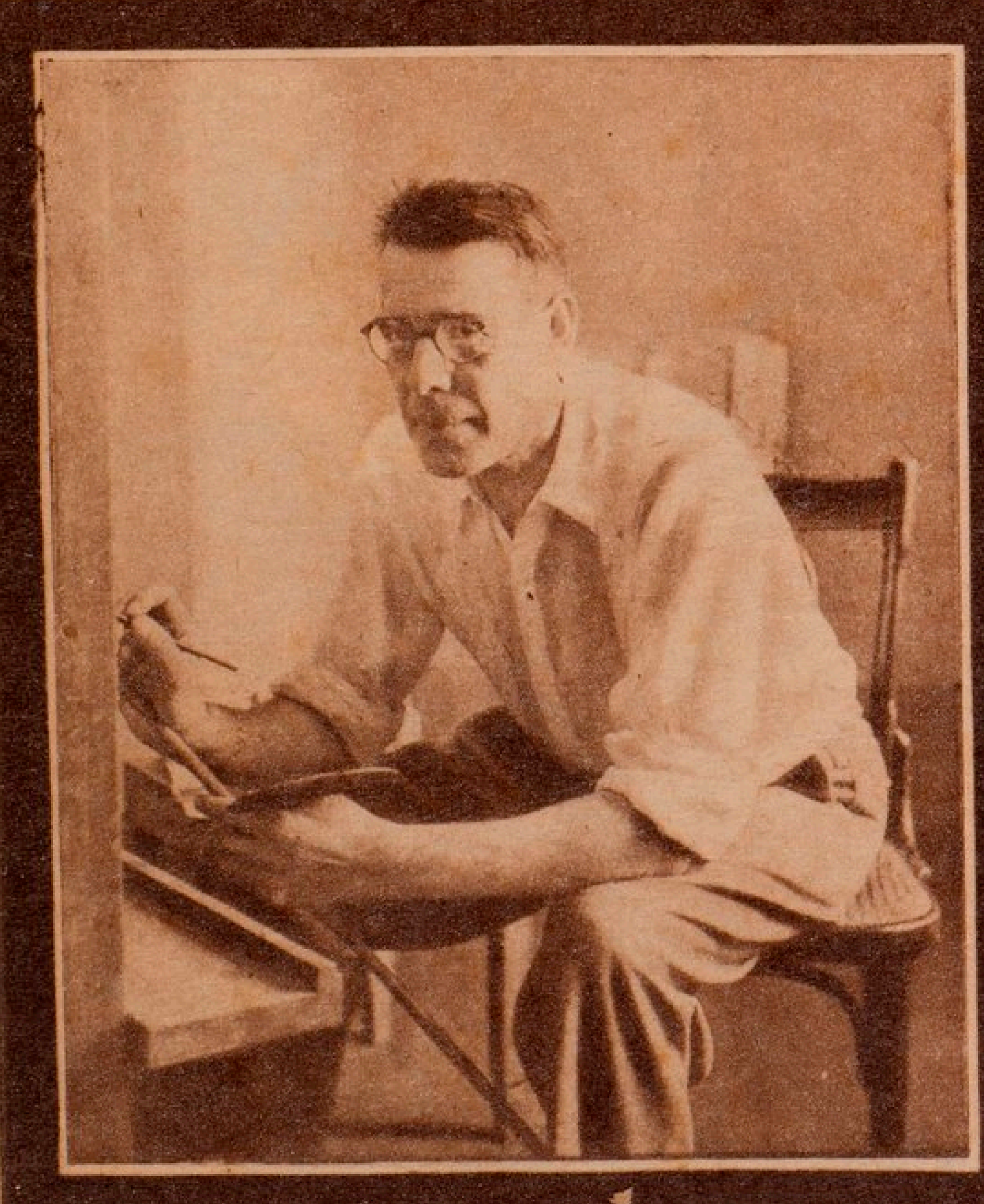


…able peinture de 6 mètres de largeur. (Tombe de la reine Néfertari)



L'humidité gonfle et fait s'écailler les couleurs épaisses qui tombent (bras de l'homme, chevelure de la femme). (Tombe de Mena à Gournah)

…OMBES



M. Alexandre Stoppelaëre à son atelier de travail au Musée de l'Art Moderne. « La restauration est une longue patience ».



Les enduits gonflés par l'humidité se sont soulevés et fortement fragmentés (ruine prochaine). (Tombe de la reine Néfertari)

D'EGYPTE

VOULEZ-VOUS REUSSIR dans les affaires ?

Recevez bien vos visiteurs

L'hospitalité est un article spécifiquement oriental. Nul, mieux que l'Oriental, ne possède le sens de la politesse due à l'hôte qui franchit le seuil de sa demeure.

La tradition a déteint également sur les citadins, nationaux et étrangers. En Egypte, sonner à la porte d'un ami, et même d'une personne que l'on connaît à peine, signifie s'imposer le devoir impérieux de répondre à mille politesses, d'ingurgiter une tasse de café, un verre de limonade ou une cuillerée de confiture.

Dans les milieux d'affaires, administrations, banques ou bureaux privés, le café et la cigarette accompagnent immanquablement tous les entretiens. Et lorsque, vu les circonstances actuelles, la dureté des temps impose à tel département gouvernemental ou à telle société la suppression pure et simple de ces accessoires comestibles, les journaux s'emparent de la chose et la présentent



à leurs lecteurs comme une anomalie curieuse. A la lecture des nouvelles de ce genre, les commentaires du public sont toujours les mêmes. « Il était temps que cela cesse. Certains hommes d'affaires grèvent leur budget de montants considérables pour offrir à leurs visiteurs boissons aromatiques et cigares Havane. Et puis, le café est un prétexte pour prolonger les entretiens. Aujourd'hui plus que jamais, le temps c'est de l'argent. En Europe, par exemple, ces manifestations de générosité sont totalement inconnues. Vous avez beau dire à celui qui vous reçoit qu'il fait chaud, que la gorge se dessèche à force de parler. Il ne relèvera même pas vos insinuations. »

Mais le monsieur qui prône la suppression de cette coutume ignore qu'il existe une catégorie de personnages lesquels non seulement ne se voient rien offrir au cours de leurs tournées dans les bureaux, mais le plus souvent sont accueillis comme des « chiens dans un jeu de quilles ». Les démarcheurs, les courtiers, les placiers, additionnent, à la fin de chaque journée, une série impressionnante de rebuffades. Ils sont très heureux lorsqu'on leur répond : « Monsieur, je vous serais infiniment reconnaissant si vous vouliez me f... la paix. » Ils considèrent qu'ils ont été très bien reçus. Car aujourd'hui essayer de placer une assurance, vendre des articles variés par le système dit « de porte à porte », obtenir une souscription en faveur d'une œuvre quelconque, tout cela exige un courage de pilote de bombardier en piqué, allié à une patience sans limite.

Or, si nous étions à la tête d'une grosse entreprise, nous nous serions livrés à une série de réflexions qui nous auraient amenés à changer d'attitude. La solidarité humaine n'est pas un vain mot. La vie quotidienne fournit une infinité d'indices prouvant que l'homme, ou les groupes d'hommes, ne peuvent vivre seuls. Le directeur d'une grande usine de tissage, qui refuse de recevoir ou reçoit mal un placier quelconque, oublie qu'en ce même instant, quelques-uns de ses démarcheurs essayent d'obtenir audience auprès d'autres directeurs d'autres entreprises.

De plus, les hommes d'affaires semblent avoir tous contracté une étrange maladie épidémique : celle de faire faire antichambre à tous leurs visiteurs, quels qu'ils soient. Il est évident que nul directeur de banque ne songerait à faire attendre à sa porte un ministre des Finances qui viendrait l'honorer de sa présence. Mais à peine le personnage est-il de moindre importance, même si l'affaire qui l'amène est urgente, même si notre ami, désespéré d'avoir terminé la lecture de son journal, en est réduit à compter les mouches pour passer le temps, le visiteur se verra infliger un petit quart d'heure d'antichambre.

Quittons maintenant l'Orient, berceau de l'hospitalité, et voyons un peu comment, à l'autre bout du monde, en Amérique, les gens sont reçus. Voici ce que raconte à ce propos un journaliste américain, John Allen Murphy :

« J'avais un rendez-vous avec un dirigeant d'une grosse société de pétrole, et j'arrivai exactement à l'heure. « Monsieur X s'excuse vraiment, me dit le secrétaire. Vous devez attendre un quart d'heure. » Le secrétaire était un grand jeune homme à l'air distingué. La façon affable dont il me présenta les excuses de son patron me parut suffisante. Mais le jeune homme connaissait son travail. Il vint vers moi : « J'ai quelques « Coronas » excellents, dit-il. Ou bien, si vous préférez fumer une pipe, essayez ce tabac. Prenez place, faites comme chez vous. Je tâcherai de faire en sorte que vous n'ayez pas trop à attendre. »

« Lorsque j'allai rendre visite au vice-président d'une grande maison d'éditions, une jeune fille me reçut avec un charmant sourire : « Oh! oui, Monsieur Murphy, M. Jones vous attend. » Je constatai que tous les visiteurs étaient reçus de la même façon accueillante. Evidemment, ce n'est là qu'un détail. Mais, poussant plus loin mes investigations, je pus me rendre compte que, de plus en plus, dans le pays, les hommes d'affaires donnent de l'importance à l'affabilité avec laquelle leurs visiteurs doivent être accueillis.

« Mon travail m'impose de visiter 2.000 entreprises chaque année. Plus d'une fois je dus battre la semelle dans des antichambres glaciales et tristes après qu'une jeune personne m'eût désagréablement annoncé : « Vous devez attendre » et m'eût laissé seul avec mon ennui et mon impatience. »

Cet accueil dépourvu d'aménité, qui était la règle, est devenu aujourd'hui l'exception. J'ai pu voir une société après l'autre cesser de considérer les visiteurs comme des importuns, et adopter la politique de faire leur possible pour agrémenter la visite des gens de l'extérieur. Dans les grandes entreprises, un degré particulier de perfection a été atteint dans ce sens. Les gros hommes d'affaires ont découvert que la cordialité rapporte.

L'autre jour, à la suite d'un malentendu, je fus obligé d'attendre pendant plus d'une heure dans les bureaux d'une grosse société de produits alimentaires. Pendant que je me prélassais dans un fauteuil confortable, plus d'une centaine de personnes passèrent devant moi. Elles furent toutes accueillies avec tact et patience, même les fâcheux qui n'arrivaient pas à exposer clairement l'objet de leur visite.

Quelque temps plus tard, je faisais mes compliments au directeur : « Il faut savoir travailler, me répondit-il. Tous ces gens-là mangent probablement des saucisses. Si nous les accueillons gentiment, ils achèteront les nôtres. »

Une société de publicité, qui a lancé la mode de livrer les fleurs à domicile d'une ville à l'autre par dépêche, a placé, dans la salle de réception, un grand vase plein de fleurs. Chaque visiteur est invité à garnir sa boutonnière. Dans la salle d'attente d'une fabrique de fromage de Wisconsin, des sandwiches de fromage frais sont servis à chaque heure. Les visiteurs d'une grosse entreprise de constructions de l'Ohio se sentent très à l'aise lorsque la jeune fille qui les accueille accroche leurs chapeaux et leur offre des cigarettes.

Une compagnie du Dakota du Nord a placé un grand panneau dans la salle de réception : « Nous aussi avons des vendeurs sur le marché. Nous essayons de vous réserver l'accueil cordial que nos démarcheurs désirent trouver au cours de leurs visites. »

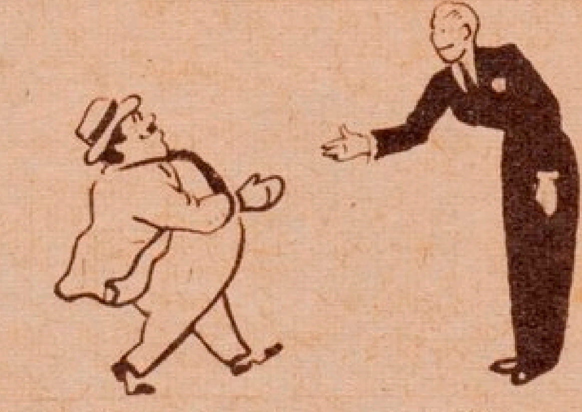
Jadis, du temps des accueils désagréables, les vendeurs perdaient un temps précieux en antichambres et attentes. Aujourd'hui ils peuvent travailler pendant qu'ils attendent. Une fabrique de machines à écrire électriques du Michigan a placé une de ses machines dans la salle d'attente, à la disposition des visiteurs. Une firme de dictaphones a fait le même geste amical.

Mais l'hospitalité la plus large que j'ai rencontrée au cours de mes pérégrinations à travers les Etats-Unis fut celle d'une grosse société industrielle de l'Ouest. L'énergie qui actionne ses machines provient d'un barrage situé dans les montagnes placé à plusieurs milles de distance. Chaque placier qui vient pour la première fois est invité à visiter le barrage. C'est une excursion de deux jours, à travers un paysage de rêve. La société fournit une excellente nourriture, des chambres confortables dans de petits chalets. L'excursion est absolument gratuite pour les démarcheurs.

Un gros homme d'affaires américain déclare à qui veut l'entendre qu'il doit en grande partie son succès au fait d'avoir écouté le boniment de chaque placier qui se présentait chez lui. Ses deux premiers magasins n'eurent aucun succès, surtout parce qu'il ne pouvait offrir suffisamment d'articles à bas prix. Constatant son échec, il s'imposa de recevoir et d'écouter avec patience tout démarcheur qui viendrait chez lui. Si l'un de ses directeurs n'arrivait pas à consacrer à un placier le temps nécessaire, il devait lui fixer un rendez-vous subséquent. Bientôt, les bureaux de l'homme d'affaires devinrent le refuge ultime de tous ceux qui avaient quelque chose à vendre, et bientôt ses magasins étaient en mesure d'offrir une infinité d'articles les plus variés à leur clientèle. Ce fut le succès.

Beaucoup d'autres dirigeants de sociétés ont trouvé le moyen de faire passer agréablement le temps de l'attente à leurs visiteurs. Une société laitière de Philadelphie a installé dans la salle d'attente un immense panneau en cristal, qui permet de suivre toutes les opérations de la condensation et la préparation du lait.

Il y a encore quelque temps, vous étiez accueillis par un employé absorbé dans la mastication de son chewing-gum, pour lequel les visiteurs n'étaient que des importuns qui venaient interrompre son travail. Aujourd'hui, vous êtes reçus par des personnes qui sont spécialement désignées pour cela. Souvent, les secrétaires ont des cheveux gris. Les gens âgés sont manifestement plus affables et plus cordiaux que les jeunes.



C'est dans les bureaux d'une société de Buffalo que j'ai rencontré le secrétaire le plus affable. C'était un homme âgé. Dans le temps il était commis voyageur. Aujourd'hui il emploie ses qualités de vendeur pour gagner des sympathies à la société qui l'emploie. C'est un ami et un conseiller pour tous les visiteurs qui se présentent. « C'est le travail le plus agréable que j'aie jamais eu, me dit-il. J'ai la possibilité de faire un bon emploi de l'expérience recueillie pendant des années. Il faut un long apprentissage pour arriver à éveiller la confiance de milliers de personnes qui se présentent ici. Ma plus grande récompense est le sentiment que l'amitié est ma carrière et l'hospitalité mon capital. »

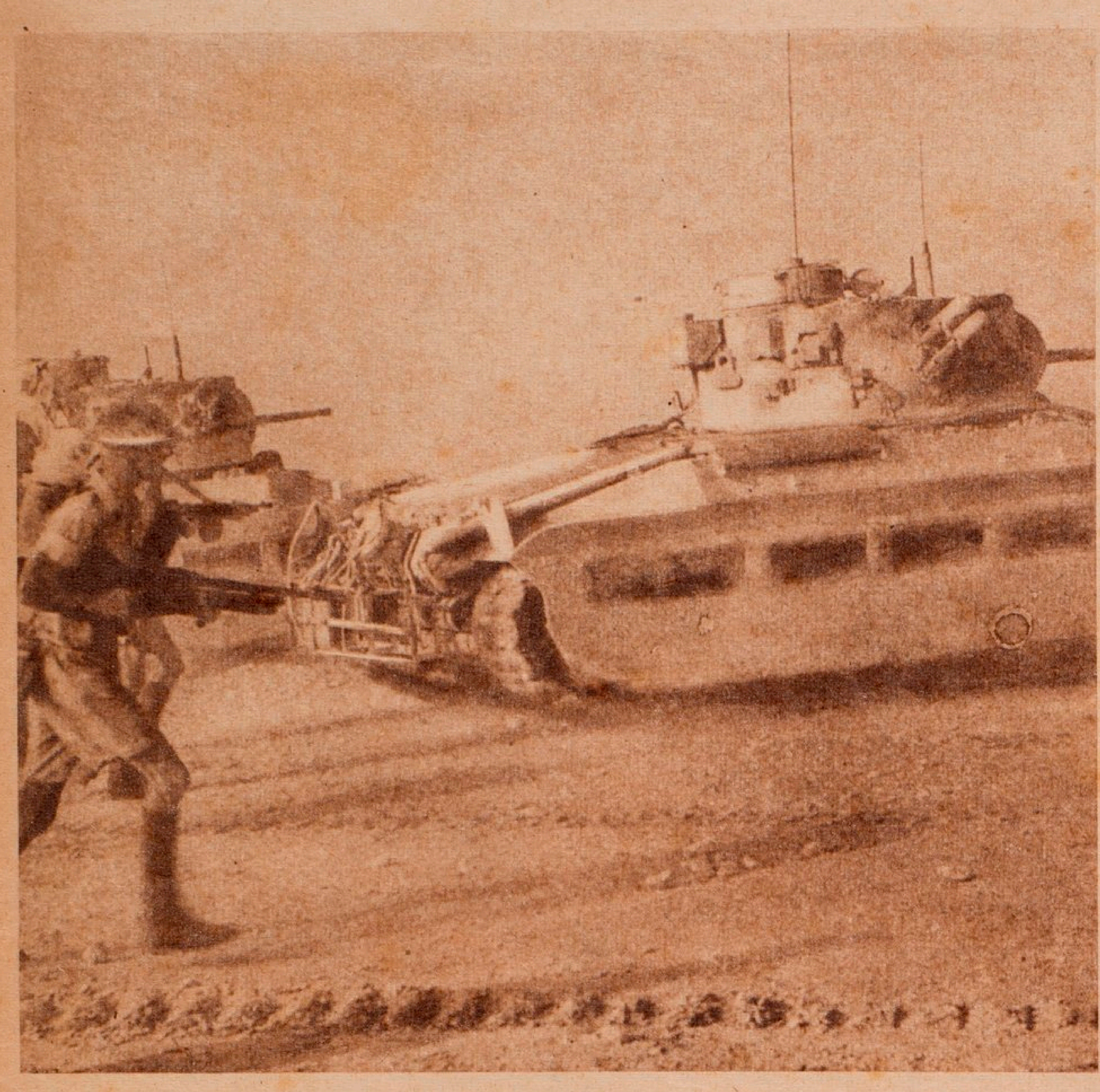
Mieux que tout commentaire au récit de Murphy, cette déclaration d'un vieil employé est digne de méditation.



AUTOUR DE LA BATAILLE D'EL ALAMEIN



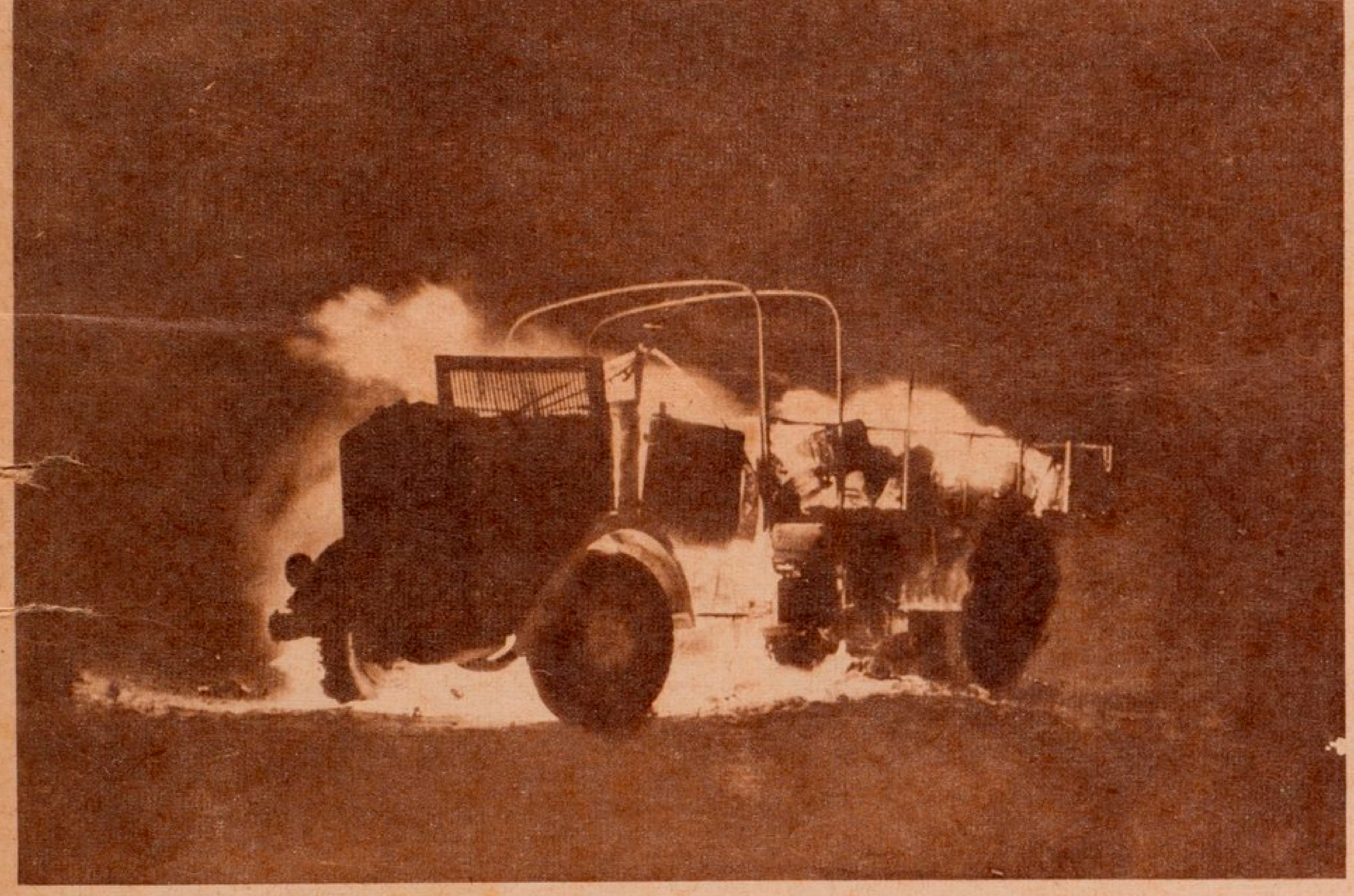
Tandis que la bataille fait rage, les troupes s'installent rapidement sur leurs nou-



Les avant-gardes britanniques vont à l'assaut de l'ennemi, protégées par les tanks. Le sable soulevé par les véhicules forme un écran naturel protecteur.



Le général Auchinleck, qui a pris la direction de ses troupes sur le champ de bataille, a magnifiquement arrêté l'avance ennemie à El Alamein. Le voici, inspectant à la jumelle, du haut d'un véhicule, les positions de ses soldats.



Un lorry italien, chargé de pétrole et de munitions, atteint par les coups directs d'un Boston n'est plus qu'un amas de ruines fumantes.



Dans leurs tranchées, creusées dans le sable, des « Scots Guards » prennent position dans la région d'El Alamein.



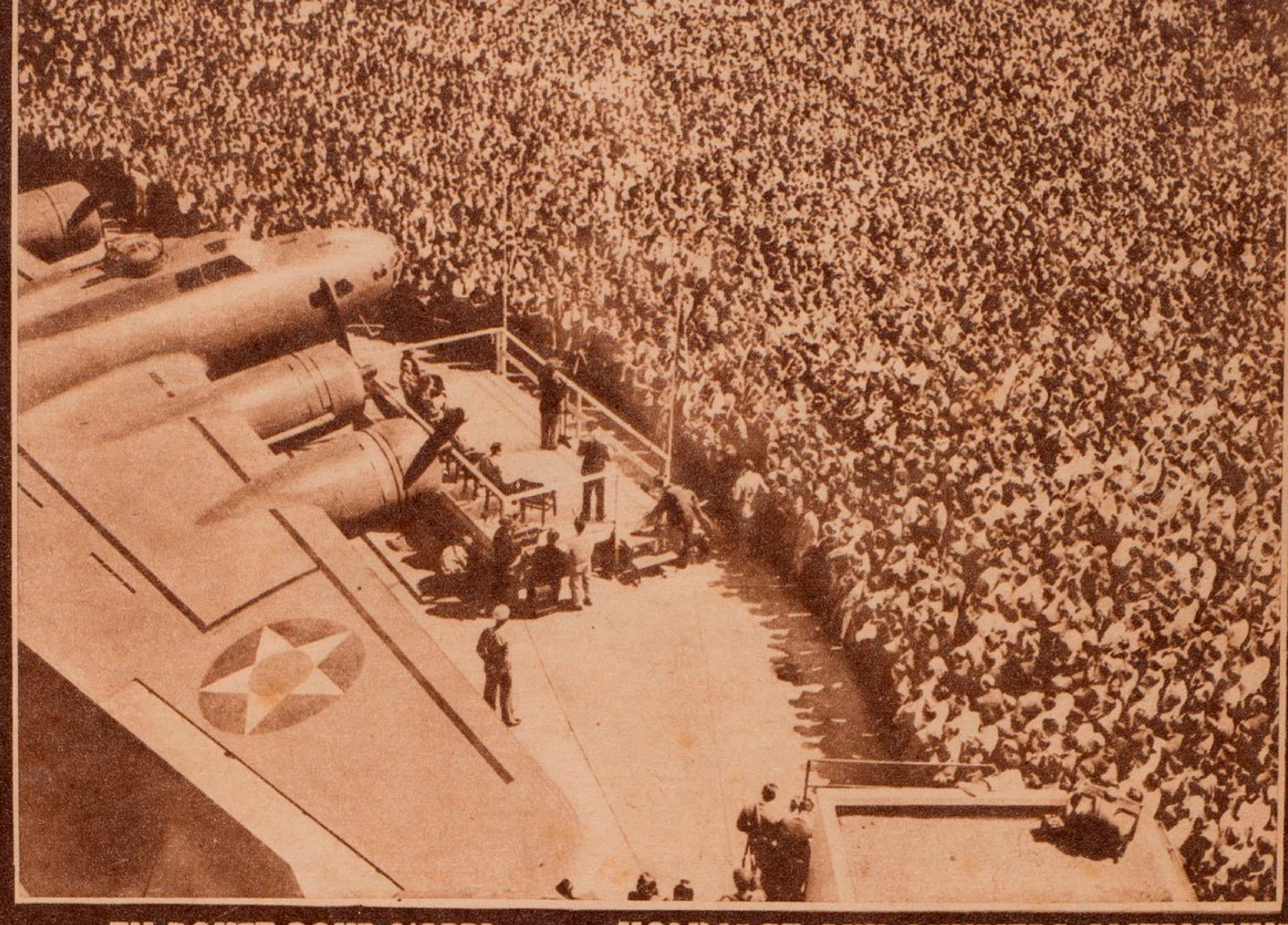
velles positions. Sans perdre une seconde, des soldats se mettent à l'œuvre.



Les nouveaux tanks Valentine qui viennent d'arriver en grand nombre sur les champs de combat sont déchargés à une station de chemin de fer dans le désert.

Images





EN ROUTE POUR L'ABRI

Malte, le territoire le plus harcelé par l'aviation ennemie, n'a rien perdu de sa résistance et de son courage, et ses habitants, après plus de deux ans de guerre, font toujours preuve de la même humeur et de la même vaillance devant l'adversité. Voici un jeune habitant de La Valette, transportant matelas et couverture grâce auxquels il pourra passer dans l'abri une nuit d'une commodité relative

HOMMAGE AUX OUVRIERS AMERICAINS

Le capitaine Hewitt Wheless, pilote de l'armée aérienne des Etats-Unis, remercie les 12.000 ouvriers employés à la fabrication des forteresses volantes. Ayant perdu un de ses moteurs, sa radio et son appareil d'oxygène détruit, ayant à faire face à 18 appareils nippons, le capitaine et son équipage réussirent à « descendre » plusieurs avions ennemis et à retourner à leur base sains et saufs. Derrière le capitaine, une forteresse volante du même modèle que celle qu'il employa lors de son raid.



Un journaliste américain, J.A. Leibling, raconte, dans le magazine « New Yorker », l'étonnante histoire d'un colonel de l'aviation française, lequel, au moment de la débâcle de 1940, non seulement a réussi à berner les autorités vichystes qui avaient ordonné son arrestation, mais parvint à quitter la France avant l'arrivée des Allemands à Bayonne. Il put s'enfuir à bord d'un petit navire de la marine de guerre, sur lequel il avait réussi à faire embarquer vingt et un cadets de l'aviation et soixante-dix soldats polonais. Après plusieurs jours passés en mer, le colonel et ses compagnons rallièrent le port de Gibraltar, où ils se mirent en contact avec les autorités britanniques. Quelques jours plus tard, ils prenaient tous du service sous l'étendard de la croix de Lorraine. Voici l'aventure extraordinaire du colonel, contée par J.A. Leibling.

Sous toutes les latitudes, dans tous les pays, les hommes ont une étrange tendance à recourir à des stratagèmes identiques lorsqu'ils se trouvent dans une certaine situation. J'avais connu un colonel russe blanc qui, en 1919, avait été fait prisonnier en Crimée. Il simula la folie et fut évacué vers un hôpital, d'où un médecin, également russe blanc, l'aida à s'enfuir. Or, il y a seulement deux semaines, un colonel des Forces Aériennes Françaises Libres me raconta qu'il avait simulé la folie lorsque les autorités de Vichy avaient ordonné son arrestation.

— Pendant mon absence, je fus condamné à la peine de mort pour haute trahison, à vingt ans de travaux forcés pour désertion et à vingt autres années de réclusion pour avoir volé une unité de la marine de guerre. Toutes ces condamnations, vous en conviendrez, ne sont pas très agréables ; heureusement, je ne me suis pas laissé prendre.

J'AI SIMULÉ LA FOLIE

Le colonel est un homme à la taille fine et élégante ; il parle le français très rapidement, et son langage est pimenté par de fréquentes expressions d'argot. Notre entretien eut lieu dans un grand établissement public de New-York. Le colonel se trouvait en Amérique en mission spéciale, et il s'apprêtait à partir pour le Moyen-Orient où il allait prendre du service. Je lui demande de me conter son histoire en détail :

— Lorsque je fus arrêté, j'eus la chance d'être interrogé par deux officiers que je connaissais. De braves types, vous savez, prêts à vous rendre service, mais peu disposés à compromettre leurs promotions et leur pension. Parmi mes interrogateurs, il y avait également deux officiers de la gendarmerie. De véritables sbires. Quelques minutes avant l'ouverture de la session qui devait me juger, un des deux officiers que je connaissais s'arrangea pour me glisser quelques mots. Il me dit : « Simulez la folie ».

Le colonel se tut pendant quelques secondes :

— Or, je pense que vous n'ignorez pas qu'il est très difficile d'improviser à la minute une scène donnant l'illusion d'un état psychique anormal. Si vous ne me croyez pas, faites-en vous-même l'expérience. Ma première pensée fut de commettre un acte contraire à la morale publique, tout en insultant violemment mes juges. Mais je renonçai à ce projet qui pouvait me valoir des désagréments supplémentaires. Ensuite, je pensai à imiter Hitler. Je dus rejeter également cette idée qui me paraissait trop enfantine. Finalement, j'eus la bonne inspiration. Je me mis à crier : « Vive l'Empereur ! »

« Un colonel de la gendarmerie me demanda, hargneux : « Qu'essayez-vous donc de nous servir là ? » Je criai de nouveau, et aussi fort que mes poumons me le permettaient : « Vive l'Empereur ! » Soudain, je fus saisi par la crainte que le président de la Cour, qui me connaissait parfaitement, n'éclatât de rire et ne fît ainsi découvrir ma supercherie. La seule réponse que je fournis à l'interrogatoire d'usage fut : « Vive l'Empereur ! » — « Votre nom ? » — « Vive l'Empereur ! » — « Marié ou célibataire ? » — « Vive l'Empereur ! » — « Quels sont les grades et les décorations dont vous êtes titulaire ? » — « Vive l'Empereur ! ». A la fin, vous comprenez, ils en avaient assez. Le président dit : « J'ordonne que le prisonnier soit remis à la garde du médecin-chef de l'hôpital des maladies mentales de cette ville, et qu'il y soit gardé en observation. » Même les gendarmes furent d'accord sur cette sentence. Entre parenthèses, ils avaient des g... de vaches impossibles à décrire.

« Lorsque j'arrivai à l'hôpital, le médecin-chef ne me plaça pas dans la grande salle commune habitée par les déments notoires. Je fus installé dans une chambre où logeaient deux pensionnaires récemment arrivés. L'un de ces malheureux faisait continuellement ce geste. (Le colonel se donna des coups répétés sur les coudes.) L'autre aliéné se croyait le maréchal Joffre. Il répétait inlassablement : « Soldats, nous sommes au bord de la Marne. Le grand jour est arrivé, etc., etc... » Mes deux compagnons de chambre n'étaient pas en excellents termes. Celui qui se frappait les coudes disait : « Ne le croyez pas ; il n'est pas Joffre ». Mais moi, j'avais déjà décidé de donner ma préférence à Joffre. Je l'appelais « Monsieur le Maréchal ». L'autre, aimablement, introduisait des morceaux d'allumettes dans ma boutonnière, en guise de décorations.

« Je passai ainsi deux jours assez amusants. Puis le directeur de l'hôpital, qui n'était pas un collaborationniste, me donna congé, tout en me conseillant de quitter la ville. Il aurait dit aux autorités militaires qu'il m'avait fait transférer auprès d'une autre institution où j'aurais pu recevoir des soins plus appropriés.

— Est-ce qu'il y a beaucoup d'officiels de ce genre en France ? demandai-je.

— Oui. La plupart d'entre eux sont contre les Allemands, pour autant que cette attitude ne comporte pas de danger pour leurs personnes. Evidemment, il y a des criminels. Par exemple un certain nombre de sergents de carrière qui ont été élevés au rang de capitaine ou de commandant afin qu'ils puissent exercer une surveillance étroite sur leurs collègues officiers.

MARIUS DÉTECTIVE

Le colonel interrompit son récit, pendant que le garçon desservait la table. Je demandai du café et des cigares.

— Tous les fonctionnaires français ne sont pas de cette trempe, poursuivit mon interlocuteur. Seulement, ils ne veulent pas s'attirer des ennuis. L'année dernière, j'ai passé six mois à Marseille, où je recrutai des aviateurs pour la France libre. Des centaines de personnes savaient parfaitement que je me trouvais dans cette ville, mais personne ne me dénonça. Seulement une nuit, je fus un peu effrayé. Je dormais dans ma chambre d'hôtel. Il faisait très chaud, et je m'étais couché complètement nu, recouvert seulement d'un drap. Vers quatre heures du matin, des coups furent frappés à ma porte et quelqu'un dit : « Ouvrez au nom de la loi ». Je me dirigeai vers la porte, enlevai le loquet et courus me recoucher tout en me couvrant entièrement du drap. Le personnage qui entra était un détective de la préfecture, un bonhomme gros et grand, avec une moustache et des cheveux noirs et bouclés. Son haleine, énergiquement projetée par l'essoufflement, avait rempli la chambre d'une odeur écœurante, dans laquelle on reconnaissait particulièrement les effluves de l'aïoli et du pastis. Mon flic était Marius de Marseille en personne. Il me dit : « Je suis venu pour vous emmener au poste ».

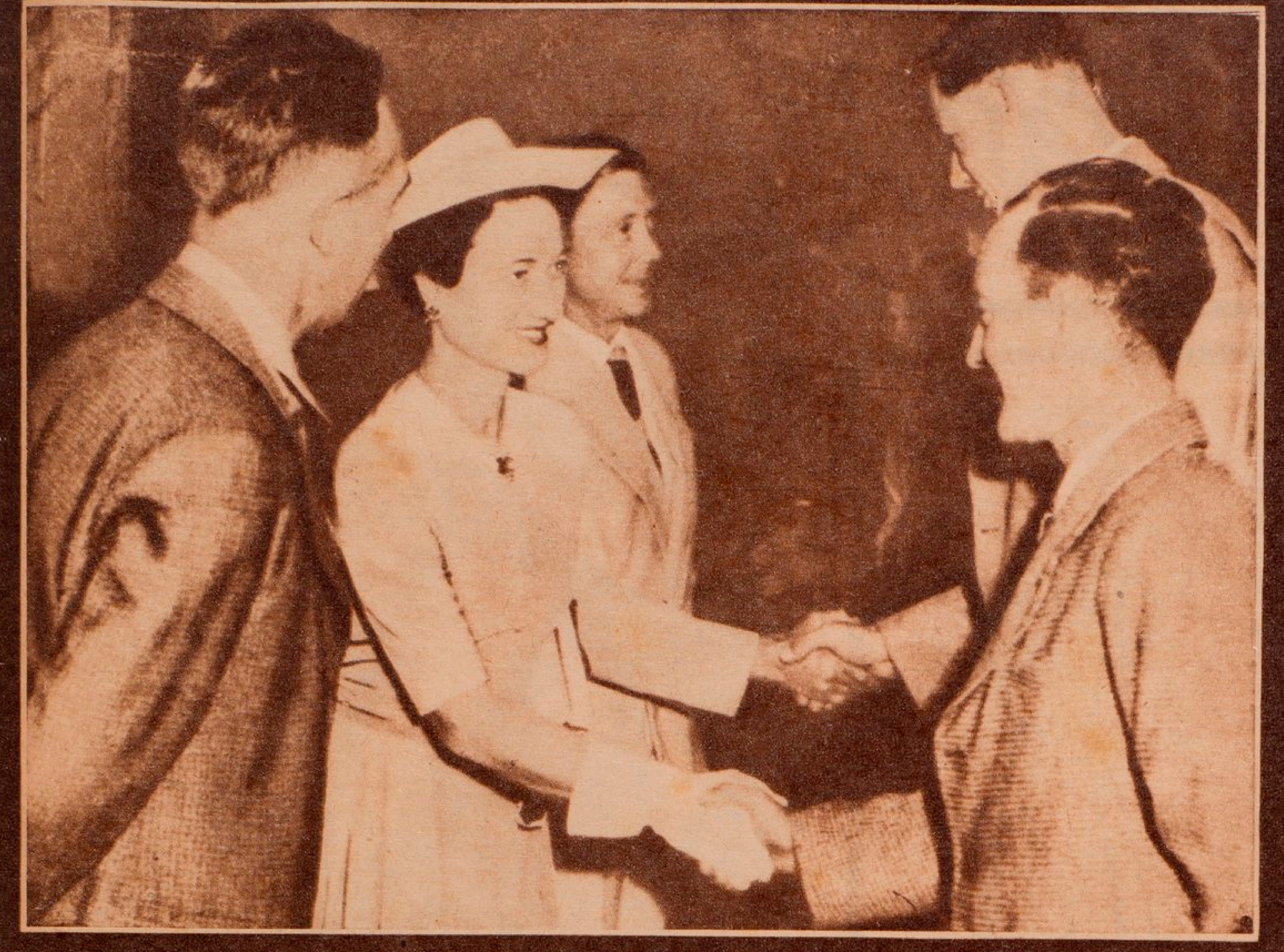
« Je décidai d'engager une sorte de conversation pour endormir sa méfiance, et ensuite, au moment de descendre les escaliers, j'aurais tenté de fuir. « C'est une drôle d'heure pour tirer un malheureux de son lit ». Il répondit : « Ce n'est pas moi qui en ai eu l'idée, vous savez ? La police militaire a ordonné votre arrestation. » Le brave homme avait l'air embarrassé en me fournissant ces explications. Je commençai à m'habiller le plus lentement possible. « Je pense qu'il n'y a pas de mal si je viens vous chercher demain matin vers neuf heures, accompagné de deux inspecteurs », dit soudain Marius. Il ajouta d'une voix plus basse : « Entre temps, vous pouvez filer. » J'étais tellement joyeux que, sans plus prendre en considération le parfum de l'aïoli, je sautai au cou du détective et appliquai deux baisers sonores sur ses grosses joues.

« Mais vous devez me tenir au courant de tous vos déplacements, continua le brave homme. Il faut que je puisse dire à mes chefs que je suis toujours sur votre piste, mais que malheureusement vos déplacement continuels me font arriver trop tard. Je ferai mes recherches en compagnie de collègues qui pourront témoigner de mes efforts. Les concierges des hôtels où j'effectuerai des descentes me diront : « Oui, un type assez brun, répondant au signalement que vous donnez, habitait ici jusqu'à avant-hier. Il est malheureusement parti sans laisser d'adresse. » C'est pourquoi je vous prie de m'envoyer deux mots à chacun de vos déménagements. Adressez le message à l'inspecteur Bastantonio, à la Préfecture de Police ». Je donnai ma promesse formelle. Tout marcha à merveille. »

Le garçon apporta le café et les cigares que nous avions commandés. Je demandai au colonel :

— Vous m'avez dit que vous avez enlevé un bateau de guerre, au cours de votre fuite de France. Etait-ce une grosse unité ?

Actualités



LES WINDSOR FELICITENT DES RESCAPES

Le duc et la duchesse de Windsor ne ratent pas une occasion pour aider de leur mieux à l'effort de guerre. Les voici félicitant les survivants d'un navire marchand coulé dans les environs des Bahamas et qui ont été recueillis par les autorités de l'île.



CHARGE A LA BAIONNETTE

En prévision de charges à la baïonnette au cours de combats, l'armée américaine entraîne ses soldats au corps à corps. Voici deux militaires s'initiant aux mouvements d'une charge à la baïonnette.

— Elle jaugeait 500 tonnes seulement, répondit l'officier. C'était un chalutier armé. Je l'ai consigné aux autorités britanniques. Drôles de gens, ces Anglais. Ils ne voulaient pas prendre consignation du bateau parce que je n'étais pas officier de marine.

— Si vous me racontiez toute cette histoire ? demandai-je.

COLONEL D'AVIATION EN UNIFORME DU GÉNIE

— Elle est un peu compliquée, dit le colonel.

Ensuite, avec l'expression de l'homme qui connaît un récit mais qui l'a raconté trop de fois, il continua :

« Au cours de la dernière guerre, j'étais un pilote, mais dès l'ouverture des hostilités, en 1939, je fus nommé commandant d'une école d'aviation. Dans ce genre d'établissement, on a toujours affaire à des médecins qui vous privent de vos meilleurs élèves sous prétexte que leur constitution physique ne leur permet pas de faire de bons aviateurs. Un jour, je demandai à l'un de ces sacrés bonshommes de m'examiner à fond et de me dire quelles étaient mes chances de succès si j'essayais de faire partie, une fois de plus, du personnel volant. Je passai l'examen avec succès. J'étais parfaitement apte à piloter un avion de combat. Le lendemain, je me rendis auprès du général, mon commandant, et lui tins à peu près ce langage : « Mon vieux, j'en ai marre de faire le maître d'école. J'ai passé un examen médical et je voudrais être incorporé dans une escadrille. » Ma demande fut acceptée et c'est ainsi que je pus prendre part à la bataille de France. Un jour — je faisais alors partie d'une escadrille de six appareils — on nous donna l'ordre d'aller combattre une force de 80 Messerschmitts. Je fus abattu et allai m'écraser quelque part entre Arras et Amiens. J'empruntai des vêtements civils d'un paysan, cachai mon uniforme et partis vers le sud, à l'instar des Allemands. Au cours de mon atterrissage forcé, je m'étais blessé à la jambe. Je faisais pitié à voir. Les Allemands consentirent à me faire monter sur l'un de leurs tanks. Je leur racontai une histoire de ferme détruite et de parents que j'allais rejoindre dans le midi. Après avoir parcouru quelques kilomètres avec eux, je continuai ma route tout seul. Arrivé dans la partie du territoire qui était encore aux mains des Français, j'essayai de rejoindre mon corps. Peine perdue. Je dus m'adresser au Dépôt de l'armée. Le colonel commandant ce département me dit : « Vous devez tout de même porter un uniforme, mon vieux. Je regrette que je n'en ai pas un de l'aviation à vous offrir. » Il me fit alors présent d'une tenue de capitaine du génie et me tendit quelques feuilles de papier à en-tête sur lesquelles je rédigeai de ma propre main mes certificats d'identité. Je remerciai chaleureusement mon collègue et repris mon vagabondage à travers le pays en désordre. Mais je n'arrivais pas à m'accoutumer à l'idée d'être un simple capitaine, après avoir été colonel. Une brave femme consentit à me coudre deux galons supplémentaires sur la manche et je pus ainsi reprendre mon grade.

« Au cours de mes pérégrinations, je me trouvai un jour à proximité de l'école d'aviation que j'avais commandée. Dans les casernes, je trouvai vingt et un cadets aviateurs, des jeunes gens âgés de 17 et 18 ans. Tout le reste du personnel avait pris la clef des champs. Les gars me reconnurent malgré mon uniforme d'officier du génie. Nous nous embrassâmes comme des frères. Ensuite je leur dis : « Suivez-moi, les gosses ! Nous allons de nouveau voler pour la France, dans le ciel d'Angleterre. Il nous manque seulement un moyen de transport. » Une ovation répondit à mon invitation. Mes jeunes gens étaient armés de revolvers. Nous nous rendîmes sur la grande route et « réquisitionnâmes » un beau camion. Au cours d'une halte, nous entendîmes à la radio d'une auberge que Reynaud avait démissionné. Nous n'avions pas beaucoup de temps devant nous.

Le colonel interrompit son récit pour allumer un nouveau cigare.

PÉRÉGRINATION A TRAVERS LA FRANCE

— Certaines choses semblent incroyables lorsqu'on les raconte après coup. A travers toute la France j'ai rencontré des hommes qui ne demandaient qu'à continuer la lutte, mais ne savaient pas comment ils devaient s'y prendre. L'administration de l'armée avait disparu. Certains organismes vitaux du commandement avaient cessé soudain de fonctionner. Toute la machine militaire française s'était écroulée en débris. Et malgré cela, autour de nous, la vie semblait normale. Les régions que nous traversions ne portaient aucune trace de la guerre. Dans le sud, nous pûmes trouver même de l'essence à volonté.

« Craignant une action ennemie contre Bordeaux, je décidai de filer droit sur Bayonne. Dans cette ville, les gens ne semblaient pas se rendre compte de ce qui s'était passé. Seule la préfecture était assiégée par des étrangers qui essayaient d'obtenir un visa pour l'Espagne. Les habitants de la ville parcouraient les rues en chantant des airs patriotiques. Arrivés sur les quais du port, nous vîmes un chalutier qui amenait une quarantaine de prisonniers allemands. C'était l'équipage d'un sous-marin que l'unité avait pourchassé.

« Toujours entouré de mes vingt et un « enfants », je m'approchai du chalutier. Notre seule chance de salut était là, à quelques mètres. Sans trop réfléchir, je franchis la passerelle et montai à bord. Je me présentai au commandant, un lieutenant de vaisseau de la réserve, et lui expliquai que j'avais avec moi vingt et un aviateurs entraînés qui ne devaient pas tomber aux mains de l'ennemi. Il accepta de nous embarquer et de prendre le large. Juste à ce moment, j'aperçus soixante-dix soldats polonais qui stationnaient sur le quai. Leur chef me cria : « Pouvons-nous partir avec vous ? » Je fis un geste de la main, et la troupe embarqua à son tour. Le commandant du bateau n'était pas très content : « J'ai dit que j'étais d'accord de vous embarquer vous et vos aviateurs, mais soixante-dix Polonais en plus, cela encombrera considérablement le navire ; après tout, c'est moi qui commande ici ». « Vous commandez le navire, rétorquai-je, mais mon grade me confère le droit de commandant suprême des effectifs navals, terrestres et aériens ici présents. Un colonel de l'armée porte un grade équivalent à celui de capitaine de vaisseau. » Je me félicitai d'avoir pensé à faire ajouter les deux galons supplémentaires sur mon uniforme. Le commandant n'essaya plus de discuter. J'avais réussi à le convaincre que les Allemands se trouvaient tout près de Bayonne. Tout en grognant, il donna l'ordre de prendre le large. Entassés sur le pont, mes gosses et les Polonais saluaient les civils qui assistaient à notre départ. Partout, on entendait les cris de « Vive la France, vive l'Angleterre ».

COMMANDANT DE CHALUTIER

« Le lendemain, pourtant, les choses se gâtèrent. La radio de bord capta le discours du maréchal Pétain dans lequel il annonçait sa demande d'armistice. L'équipage du chalutier commença à s'agiter, et exigea un retour immédiat à Bayonne : « C'est fini, disaient-ils, nous sommes battus. A quoi bon demeurer encore en mer, au risque d'être torpillés ? » J'essayai de convaincre le commandant. Il était hésitant. Il me dit que son radiotélégraphiste venait de lui apporter un message de l'Amirauté ordonnant à toutes les unités navales de rallier le port français le plus proche. « C'était probablement une station contrôlée par les Allemands qui a émis cet ordre, dis-je. En ma qualité d'officier supérieur, je vous ordonne de mettre le cap sur Gibraltar. » Mais mon brave lieutenant semblait encore indécis. Je quittai sa cabine, allai chercher une douzaine de mes gars et le fis mettre en état d'arrestation. Je le fis enfermer dans sa cabine et mis une sentinelle à sa porte. Les matelots étaient furieux, mais les Polonais, dont un bon nombre étaient armés, étaient avec nous. Nous dûmes enfermer quelques fortes têtes. Quant aux autres membres de l'équipage, ils se rallièrent spontanément à nous. Un sous-officier affirma qu'il connaissait les éléments de la navigation et qu'il pouvait diriger le bateau. Dès lors, rien ne nous empêchait de continuer notre voyage. J'étais là, moi, un colonel d'aviation, vêtu d'un uniforme d'officier du génie, commandant un bateau de guerre. Je crois que c'est la première fois qu'une chose pareille s'est produite dans l'histoire.

« Ce n'était pas un grand bateau, mais il tenait bien la mer. J'ai oublié de vous dire qu'à Bayonne nous avions embarqué une bonne quantité de fûts d'eau-de-vie qui étaient entreposés sur les quais. Le bateau tout entier empestait l'alcool. Notre navire était armé de deux canons et de six mitrailleuses. De plus, nous avions à notre disposition un grand nombre de charges de profondeur. Je dis alors à mes hommes : « Nous sommes désormais des pirates. Il est donc inutile que nous nous embarrassions de formalités. Nous pouvons très bien accoster quelques jours plus tard à Gibraltar. Tâchons de découvrir quelque sous-marin ennemi, juste de quoi faire emploi de nos charges de profondeur. »

« Nous nous mîmes en chasse, mais au bout de quelques jours, nous n'avions rien trouvé. Sans doute il faut une technique spéciale pour repérer les sous-marins. C'est dommage, j'aurais tant aimé accomplir l'exploit incroyable de faire couler un submersible par des charges de profondeur lancées par des aviateurs...

« De temps en temps, je faisais sortir le commandant de sa cabine et lui demandais de donner quelques ordres concernant la navigation. Je lui disais : « Pas d'histoires, mon vieux, sinon je vous ferai un joli petit trou dans la tête. »

« Le huitième jour, il m'annonça : « Nous serons ce soir en vue de Gibraltar ». — « Très bien », répondis-je, tout en donnant l'ordre de l'enfermer de nouveau. Je ne voulais pas qu'il nous causât des ennuis.

« Nous atteignîmes Gibraltar à la tombée de la nuit. Nous fûmes accueillis par un tir nourri d'artillerie. Là-bas, au loin, quelqu'un nous faisait des signaux, mais seuls le commandant et l'opérateur de T.S.F. étaient capables de les déchiffrer, et tous deux étaient sous clef. A tout hasard, je donnai l'ordre de faire stopper les machines. Cette manœuvre sembla donner satisfaction aux Anglais. Un destroyer se dirigeait vers nous, et un jeune officier vint à bord. Lorsqu'il me vit dans l'uniforme du génie, il demeura bouche bée.

« — Etes-vous le commandant ? me demanda-t-il.

« — Non, répondis-je, je suis le colonel de ce bateau.

« — Tout ceci est très irrégulier. Où est donc le commandant ?

« — Qu'est-ce que cela peut vous faire ? dis-je vivement, car je ne voulais pas raconter que j'avais fait enfermer le lieutenant. Je vous donne le navire. C'est gratis, prenez-le !

« — Ce n'est pas possible, me répondit l'autre. Je ne peux pas prendre consignation du bateau si ce n'est des mains du commandant.

« Alors j'eus une inspiration :

« — Je ne suis pas le commandant de ce bateau, mais je suis son propriétaire.

« L'officier sourit, heureux :

« — Si vous êtes son propriétaire, alors c'est différent.

« Et il accepta de prendre consignation du navire. Un verre d'eau-de-vie scella la transaction. »

....

Je demandai au colonel si le bateau était encore en service :

— J'en entendis parler pour la dernière fois il y a deux mois, dit-il. Les Anglais l'ont remis à la flotte française libre. Je suis heureux de vous dire que le commandant, lorsqu'on lui eut expliqué la situation, s'enrôla avec enthousiasme dans les rangs des combattants de la France libre. C'était après tout un brave garçon. Je regrette d'avoir été obligé de le malmener.



VIM

LEVER BROTHERS LTD. PORT SUNLIGHT



Les savons ordinaires dont la dureté ronge la trame des tissus détruisent les fils prématurément.

Faites durer les vêtements coûteux plus longtemps en employant le

SAVON
SUNLIGHT

N'abîme pas un seul fil !



LEVER BROTHERS LTD. PORT SUNLIGHT

COMMENT LES FEMMES ATTIRENT LES HOMMES ET LES HOMMES

le Respect d'autres Hommes

Si votre foie ne déverse pas chaque jour un litre de bile dans l'intestin, vos aliments se décomposent ; cette putréfaction répand les toxines dans tout votre organisme. Vous avez la langue chargée, le teint jaune, des boutons au visage, les yeux morts, mauvaise haleine, mauvaise bouche ; des gaz vous gonflent, vous avez des vertiges, des maux de tête. Vous devenez laid, grognon, amer, abattu. Tout le monde vous fuit.

Les laxatifs ne suffisent pas, car ils ne dégagent que la fin de l'intestin, mais n'éliminent pas les toxines.

Seul le libre écoulement de bile éliminera les toxines de votre intestin. Les Petites Pilules Carters, végétales, douces, font couler la bile. Pas de calomel dans Carters. Rien que des extraits végétaux, fins et doux. Pour retrouver votre charme personnel prenez les Petites Pilules Carters pour le Foie, selon les instructions. Prix P.T. 5.5.

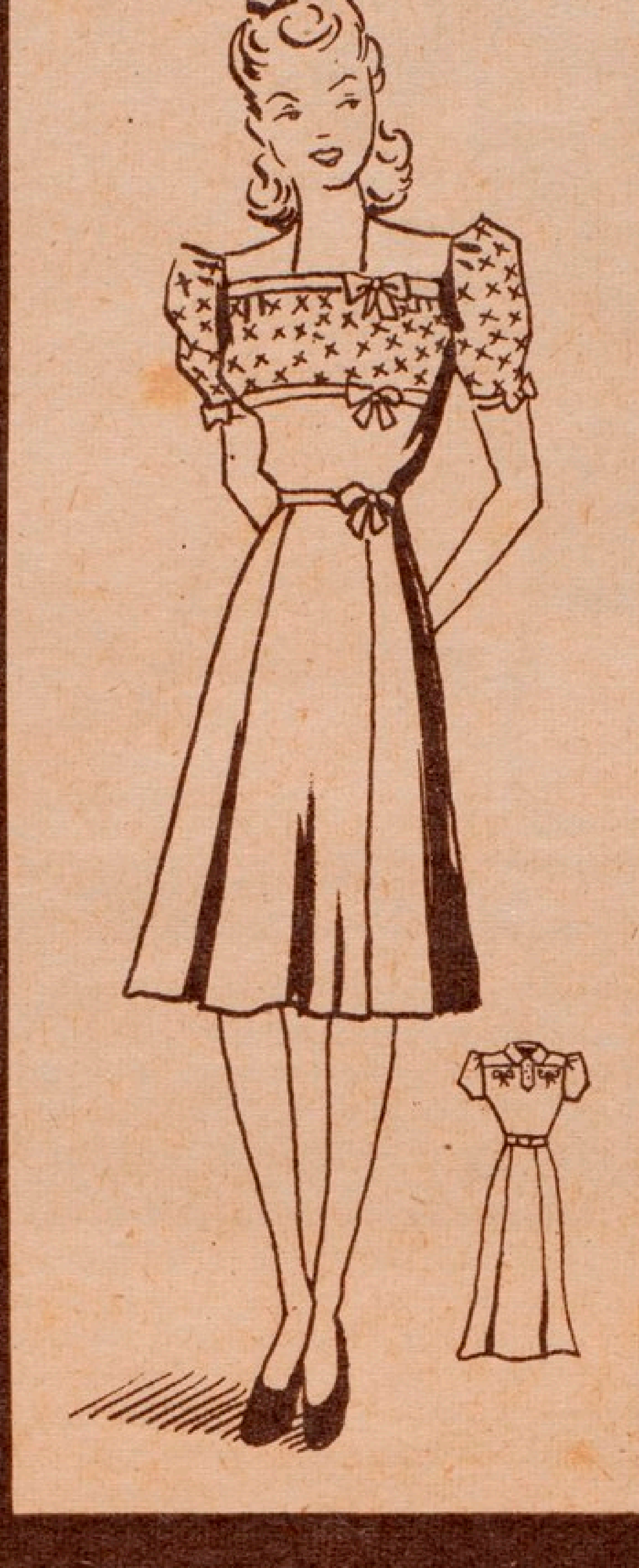
féminités



Une robe ayant sa jupe en quatre lais et son corsage droit fil, boutonné devant et formant revers, avec petites manches bouffantes, ne peut plus se porter ainsi. Nous allons donc la transformer. Il faudra, pour cela, acheter deux mètres d'un tissu imprimé dont les dessins rappellent la couleur de la robe.

La jupe devant n'aura plus deux lais, mais trois. Les deux panneaux de droite et de gauche seront unis, celui du milieu imprimé. Tout le corsage disparaîtra pour faire place à un autre qui sera taillé dans l'imprimé. Vous lui ferez un décolletage carré avec des boutons devant et ceux-ci rappelleront la couleur de la robe.

Avec le corsage, vous taillerez un boléro. Pour cela, coupez carrément l'étoffe des deux côtés du boutonnage du devant. Faites un ourlet tout autour et voilà.



Cette robette à jupe assez ample, avec corsage à découpe, fronces et petit col claudine, voulez-vous la transformer en une élégante toilette d'après-midi ?

Achetez 1 m. 25 de tissu imprimé dont les dessins rappellent la couleur de la robe. Enlevez le col de votre corsage, taillez le décolleté en carré, puis, à l'endroit où jadis vous aviez les fronces, coupez à peu près 20 centimètres du tissu et remplacez par une bande imprimée.

Faites ensuite deux biais que vous mettrez des deux côtés de la nouvelle découpe et que vous terminerez par des petits nœuds élégants.

Enlevez vos manches et remplacez-les par d'autres qui soient imprimées. Terminez par une ceinture ayant, elle aussi, un nœud comme ceux du corsage et vous pourrez porter votre toilette dans les réunions les plus mondaines sans rougir.



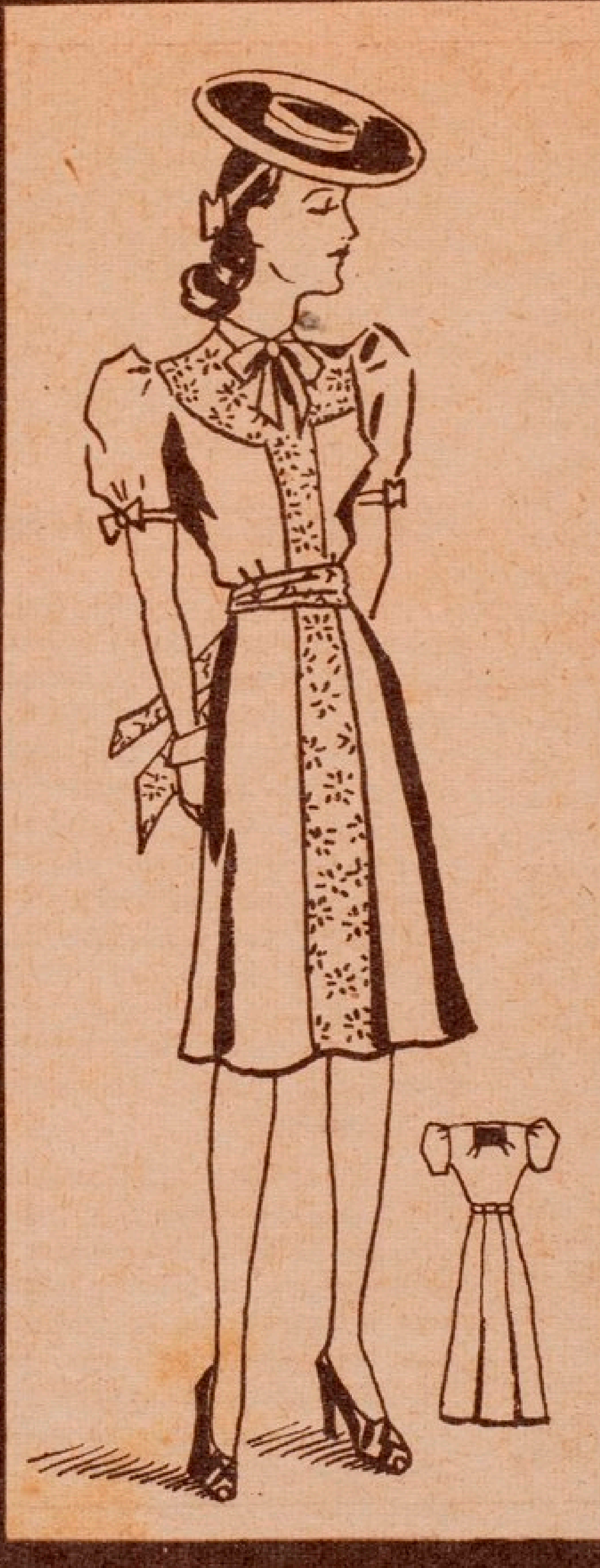
Loretta Young au charme étrange et prenant.

PAR CES TEMPS DE GUERRE...

Rajeunissez vos vieilles robes

Beaucoup de femmes conservent dans leur armoire — elles ne savent même pas pourquoi — de vieilles robes, un tant soi peu démodées, tachées ou abîmées. Elles ne veulent pas s'en séparer parce que l'une rappelle un beau souvenir, l'autre a été portée pour une occasion particulière et que la troisième était tellement facile à porter.

Aujourd'hui le moment n'est plus où l'on peut conserver des vieilleries. Il faut essayer de s'en servir utilement. « Dépensez peu pour vos robes, nous dit-on, n'achetez que le strict nécessaire. » Eh bien, nous allons nous mettre à l'œuvre et, avec quelques piastres, nous transformerons nos toilettes démodées en des robettes fraîches et jeunes que même nos amies les plus intimes hésiteront à reconnaître. — ANNE-MARIE



Vous avez une robe dont le corsage taillé en biais monte jusqu'à la naissance du cou. La jupe a six lais et est assez ample. Comment vous y prendrez-vous pour transformer tout cela en une élégante toilette d'après-midi ? Achetez 1 m. 75 d'un tissu imprimé très gai. Enlevez le panneau du milieu de la jupe et remplacez-le par un autre qui soit imprimé.

Taillez largement votre corsage et froncez-le légèrement. Puis appliquez un large plastron imprimé avec découpe descendant jusqu'à la taille. Une large ceinture-écharpe, imprimée elle aussi, vous permettra d'avoir une toilette toute désignée pour l'heure du thé ou des visites.



Vous aviez une robette imprimée que vous aimiez beaucoup. Hélas ! elle s'est déchirée sous les manches et vous ne savez plus si vous pourrez l'employer. Mais oui, vous le pourrez si vous suivez ce conseil :

Coupez le corsage en carré, taillez ensuite le dos en V, mais pas entièrement. Que le décolleté s'arrête à dix centimètres de la taille. Vous obtiendrez ainsi une jupe avec petit corsage et bretelles. Faites quelques pinces sous la poitrine.

Avec ce que vous avez découpé du corsage, faites quatre petites poches que vous appliquerez sur la jupe.

Lettre à ma Cousine

Ma chère cousine,

Admirable signe des temps ! Les femmes qui, jadis, avaient accoutumé de dire et de répéter, aux changements de saison : « Je n'ai rien à me mettre », témoignent aujourd'hui d'une attitude pleine de dignité devant les événements. Il est un fait. Dans la mesure de leurs possibilités elles s'accommodent fort bien de robes usagées qu'elles adaptent aux circonstances et sont fières de montrer à leurs amies l'ensemble qu'elles ont su ajuster et remettre à neuf sans besoin d'aucune ouvrière de la couture.

Le « Je n'ai rien à me mettre » n'est plus de mise et je me souviens qu'il choquait bien des oreilles quand on savait que Madame Une Telle possédait une garde-robe qui eut suffi à remplir un magasin entier et une quantité de chaussures qu'un bottier eut été fier d'étaler dans sa vitrine.

Et la saison des chaleurs nous apporte cette opulente exposition de jambes nues qui, si elles sont parfois agréables à regarder, offrent souvent des perspectives fort peu esthétiques. Et ces dames ne se gênent pas pour nous les montrer aussi haut que possible, donnant le spectacle bien lamentable de mollets rebondis et de jarrets veineux. Certes pour celles-là, comme pour les autres, deux bonnes raisons penchent en leur faveur : économie et chaleur suffocantes de certaines journées et même de certains soirs. Mais pourquoi ne pas allonger de quelques centimètres la jupe qui cacherait autant que possible ce que l'on veut nous faire voir bien malgré nous, et qui aurait cet autre avantage de donner à la tournure plus de décence et même d'allure ?

Mais ne voilà-t-il pas que les messieurs, jaloux des prérogatives que prennent les dames, veulent adopter à leur tour le short, à la fois pratique et confortable, économique et facile à porter au bureau comme à la ville. Et comme la raison est avec eux, vous ne tarderez pas à voir, ma cousine, à travers nos rues, et jusque dans les établissements publics les plus huppés, mollets velus et cuisses de formes pas précisément à l'image de celles de l'Apollon du Belvédère. Nous verrons quantité de jambes en tonneau et de jambes en arc de cercle et, pour une fois, entendrons-nous peut-être cette expression, jusqu'ici employée pour qualifier les membres inférieurs de nos compagnes : « Cet homme a vraiment de très jolies jambes », ce qui ne manquera pas de nous faire rougir jusqu'aux oreilles tout en caressant agréablement notre vanité masculine, trop souvent mise à l'épreuve.

En France, avant guerre, Maurice de Waleffe avait le premier mené campagne pour l'adoption du « short ». Mais il avait finalement perdu la partie devant l'ostracisme de certains milieux qui trouvaient la chose à la fois disgracieuse et déplaisante. Mais en France il ne fait pas 45 degrés à l'ombre et l'humidité n'a jamais atteint une proportion démesurée. Les arguments qui, là-bas, firent faillite plaident au contraire ici en sa faveur. Et si le spectacle ne sera pas toujours attrayant ni séducteur, sacrifions à la commodité d'une pareille mesure qui aura, entre autres, le grand avantage d'influer sur la bonne humeur des maris que faux cols, cravates et jambes emprisonnées jusqu'à la cheville ne manquent d'exaspérer au plus haut point.

Applaudissons donc tous à cette initiative, heureuse entre toutes, qui peut-être saura mettre dans tous les ménages une atmosphère de détente et d'entente.

SERGE FORZANNES

PETITES RECETTES UTILES

Pour fabriquer une veilleuse économique

Il arrive souvent que, pendant les alertes, les personnes se cognent aux meubles, n'arrivent pas à retrouver les objets qu'elles désirent et perdent un peu la tête, si elles ne savent pas où elles ont laissé leur torche électrique.

Voici pour elles le moyen de fabriquer une veilleuse économique qui, en pareille circonstance, les aidera beaucoup.

On met dans une fiole en verre du phosphore environ gros comme un pois, avant de remplir la bouteille d'huile d'olive. On fait alors chauffer cet appareil au bain-marie sans boucher la bouteille, puis, après dix minutes d'ébullition, on laisse refroidir l'huile et on bouche ensuite le flacon. Dans l'obscurité, ce dispositif dégage une lueur discrète et suffisante pour distinguer dans une pièce les objets qui s'y trouvent. Il a l'avantage de garder ses propriétés lumineuses pendant plusieurs mois, à condition d'être chaque jour déplacé pendant un instant, pour être remis en contact avec l'oxygène indispensable à son fonctionnement continu. Cette veilleuse, dont la lumière est très discrète, pourra rester dans une chambre sans déranger la personne qui l'occupe et, même en cas d'alerte, les avions ennemis ne verront pas sa petite lumière.

Pour recoller la vaisselle et la verrerie

Voici une bonne formule pour recoller la porcelaine et le verre : on mélange 4 parties de silicate de potasse avec une partie de fromage blanc. Cette pâte épaisse sert à enduire les surfaces à coller, que l'on rejoint ensuite avec une ficelle, ou que l'on place sous un objet pesant, pour les maintenir. Il faut environ deux jours pour que cette colle soit sèche.

Une autre recette, permettant de recoller des objets destinés à être plongés dans l'eau, sans que la colle cède, se prépare ainsi : on fait fondre dans une cuillerée chauffée cinq feuilles de gelatine et du vinaigre, on y ajoute quelques grains de chromate de potasse. La colle ainsi obtenue est particulièrement résistante. Grâce à ces deux moyens faciles et peu coûteux, vous ne jetterez plus vos objets de porcelaine que vous avez eu la malchance de casser.

Comment enlever les taches d'encre des tapis

Vous pourrez économiser le prix d'un nettoyage des tapis tachés à l'encre en employant un des procédés suivants :

S'il s'agit d'un tapis dont les coloris sont peu fragiles, contentez-vous de laver les parties atteintes avec de l'eau additionnée d'ammoniaque. Servez-vous d'une brosse demi-dure.

Les tapis plus fragiles s'accommodent mieux d'un mélange de benzine et de magnésie. On enduit les taches d'une couche de ce mélange et on le laisse sécher complètement. Il suffit alors de le brosser pour enlever la poudre. On ne fait disparaître les taches anciennes qu'en renouvelant cette opération deux ou trois fois.

Ne jetez plus l'huile qui a un goût désagréable

Voici deux procédés qui enlèveront son goût rance à l'huile :

1. Mettez vingt-cinq parties d'huile à quarante parties d'eau chauffée à environ 30°. Faites bouillir ce mélange pendant quelques minutes avec une proportion de vinaigre égale à 15 grammes de vinaigre par litre d'huile. Laissez refroidir à moitié et filtrez.

2. Procurez-vous autant de fois 25 grammes de charbon de bois que vous avez de litres d'huile rance. Réduisez ce charbon de bois en poussière, que vous délayez avec un peu de vinaigre. Puis lavez ce mélange avec un peu d'eau pure pour chasser l'odeur du vinaigre et jetez-le dans l'huile. Dans le cours de la journée, agitez plusieurs fois le mélange, laissez reposer toute une nuit. Puis filtrez l'huile en la versant sur un entonnoir au fond duquel vous aurez mis une couche de coton.

Si vous portez des tailleurs ou des robes strictes *n'oubliez pas que...*

...Elégance et simplicité doivent être vos seuls buts. Pour cela, vous devrez accorder votre coiffure à votre ensemble et à votre aspect extérieur. Pas de bouclettes, de cheveux au vent, de mèches folles. Un rouleau en dedans ou en dehors, une boucle sur le front et voilà. Autrement vous manqueriez d'harmonie.

...Les boutons énormes, les boucles excentriques ne sont pas pour vous. J'ai vu dernièrement dans un dancing une jeune fille portant un magnifique tailleur blanc d'une coupe vraiment impeccable. Hélas ! elle avait gâché le tout en arborant d'énormes boutons en forme d'étoiles. Ceux-ci auraient peut-être fait de l'effet sur une robe habillée, mais ils étaient vraiment malvenus sur ce complet.

...Les sacs compliqués vous sont interdits. Portez plutôt un sac-portefeuille ou bien un de ces modèles à lanières qui font sensation en ce moment.



JE VOUS AIME !..

La femme dont le teint est abîmé, faute de soins, n'entendra pas souvent ces mots.

Les crèmes et les pommades dont vous vous servez Madame, risquent d'abîmer votre peau en élargissant les pores de l'épiderme. Remédiez à ce grand danger en employant le « Savon de Toilette LUX » dont la mousse se pénètre dans les pores en les nettoyant.



LEVER BROTHERS LTD. PORT SUNLIGHT

KARNAK HOUSE

116, Rue Emad el Dine

6e étage

Tél : 59245

Chambres avec pension complète

Conseils à mes Nièces

Nièce « Rasoir »

Les taches en question sont, en effet, très tenaces. Une autre fois, soyez plus prudente et portez des gants de caoutchouc. Mais, puisque le mal est fait, trempez donc vos mains dans un mélange de citron et de vinaigre. Rincez à l'eau claire, sans savon. Recommencez cette petite opération plusieurs fois de suite.

Nièce « Vera »

Voici un moyen d'entretenir facilement les belles reliures de votre bibliothèque. Délayez dans de l'alcool à 90° un jaune d'œuf. Trempez un chiffon bien propre dans ce mélange et passez légèrement sur toutes les surfaces reliées. Il suffit, après cela, de frotter avec un chiffon de laine pour leur rendre tout leur aspect brillant et net.

Nièce « Lustucru »

Pour nettoyer rapidement les cols des costumes de votre mari, faites ceci : versez dans un grand verre d'eau une cuillerée à soupe d'ammoniaque. Frottez le col avec un chiffon trempé dans ce mélange. Une écume se formera que vous enlèverez avec une lame de couteau. Recommencez plusieurs fois jusqu'à ce que le col soit bien propre.

Nièce « Damascaine » (Damas)

Je le regrette beaucoup, mais il m'est impossible de correspondre régulièrement avec vous, car je suis surchargée de travail et n'ai que très peu de temps pour moi. Voulez-vous m'écrire à « Images » ? Je vous répondrai dans ma rubrique. Je ne m'occupe pas de graphologie ; aussi, ne pourrai-je pas vous renseigner sur votre écriture. Ce n'est pas moi qui fais la rubrique « Délassons-nous ».

Nièce « Je suis propre »

Pour faire disparaître ces taches de graisse du parquet de votre salle à manger, frottez celui-ci avec un linge imbibé de pétrole. Les taches grasses disparaîtront et vous n'aurez plus qu'à rincer l'emplacement et à passer un peu d'encaustique.

Nièce « Cuisinière »

Il arrive souvent que les théières, après quelque temps d'usage, soient marquées intérieurement d'une couche brune à hauteur du niveau du thé. Pour les nettoyer, remplissez-les entièrement d'eau de cristaux très chaude et concentrée que vous laisserez agir pendant deux ou trois heures. Il suffit, après cela, de frotter les parois de l'objet et de le rincer avec de l'eau claire.

Nièce « J'adore ma cuisine »

Je vous en félicite. Trop de ménagères entretiennent l'appartement méticuleusement alors que la cuisine est dans un état de laisser-aller indescriptible. Ne lavez pas vos toiles cirées au savon. Frottez-les avec un chiffon imbibé de lait tiède ou d'eau légèrement vinaigrée. Il n'est pas nécessaire de faire ce nettoyage chaque jour. Entre temps, il suffit de passer sur la nappe un chiffon imbibé d'eau tiède pure.

Nièce « J'adore l'ancien »

Puisque vous voulez donner l'aspect « ancien » à votre store de dentelle blanche, voici ce que vous devrez faire. Trempez votre store dans une infusion de thé. Cette infusion doit être abondante pour que le rideau y baigne largement. Sans cela, vous obtiendrez, par places, des rayures foncées. Etendez bien à plat et laissez sécher.

Nièce « Perkal » (Istanboul)

Pour nettoyer une statuette de Saxe très sale, faites-la tremper pendant une heure dans un bain d'eau savonneuse tiède, puis rincez-la à l'eau claire. Ne l'essuyez pas, laissez-la sécher à l'air, mais à l'abri de la poussière.

Nièce « En deuil »

Pour que vos bas de fil noir restent beaux, lavez-les à l'eau de lessive froide, savonnez-les, puis rincez-les à l'eau froide et, pour finir, passez-les au bleu.

Nièce « Femme de bijoutier »

Pour nettoyer et donner un bel éclat à des bijoux d'argent, chauffez-les sur une flamme libre : gaz ou alcool, jusqu'au rouge naissant, puis plongez-les immédiatement dans du vinaigre. Frottez ensuite avec de la mousse de savon, puis avec un chiffon humide et rincez à l'eau claire.

Nièce « Pour lui »

Transformez votre caractère. Un homme finit par se dégoûter d'une épouse qui passe son temps à le critiquer et à le jalouser. Votre mari a raison de préférer son club à votre compagnie. Cessez de vous quereller. Rendez-lui la vie en famille plus agréable, et vous verrez comment il vous reviendra.

Nièce « Juliette A. »

Vous pouvez facilement nettoyer vos meubles de rotin en faisant une eau de savon tiède. Trempez-y une éponge avec laquelle vous frotterez ces meubles. Rincez à l'eau froide et laissez sécher à l'ombre. Un séchage au soleil ferait jaunir le rotin.

TANTE ANNE-MARIE

Cet air de jeunesse

Celui que vous apporte la POUDRE COTY, si adhérente, si fine, si merveilleusement colorée, qu'à travers son voile léger, votre teint semble plus jeune et plus naturel que jamais.

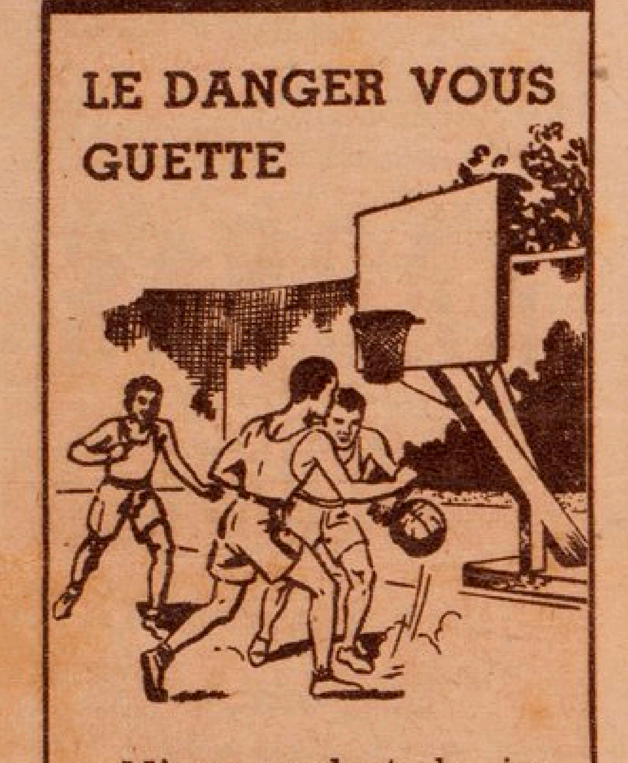




Le savon LUX en paillettes, d'une pureté rare de composition, est tout indiqué pour ceci. Il fond instantanément dans l'eau et produit une mousse abondante dans laquelle vous n'aurez qu'à plonger les bas, sans besoin de frotter.

LEVER BROTHERS LTD. PORT SUNLIGHT

LE DANGER VOUS GUETTE



Même pendant le jeu toute personne doit veiller soigneusement à l'hygiène de ses mains. Une simple égratignure dans une main sale peut causer parfois une infection grave. Gardez toujours vos mains propres en employant le savon GUARDIAN CARBOLIC qui seul peut vous immuniser contre la menace des microbes.



J. CROSFIELD & SONS LTD. WASSINGTON

ASPRO

Apporte un sommeil réparateur

IMAGES

Hebdomadaire paraissant le Lundi
Publié par la Maison d'Edition "Al Hilal"

E. & C. ZAIDAN
Directeurs-Propriétaires

Bureaux : Au Caire : Immeuble Al Hilal. Rue El Amir Kadadar. Téléphone : 46064 (5 lignes). Alexandrie : 42. rue Nébi Daniel. Tél. 27412.

ABONNEMENTS

Egypte et Soudan (nouveau tarif) .... P.T. 100
Pays faisant partie de l'Union Postale Universelle P.T. 130
Autres pays .... P.T. 160
Adresse : Poste Centrale - Le Caire

Délassons-nous

UN PROBLÈME POLICIER

LA MORT DE M. FERRAND

N'obtenant pas de réponse, la concierge se décida à faire ouvrir la porte de la chambre de M. Ferrand en présence du commissaire de police. Quand la serrure fut enfin forcée, un spectacle horrible s'offrait à la vue : M. Ferrand était pendu au centre de la pièce au moyen d'une cordelette très courte attachée à l'anneau auquel, normalement, le lustre était accroché ; celui-ci gisait dans un coin, près du lit. Sous le mort, une chaise était renversée. A part cela il n'y avait pas de désordre dans la chambre, qui était située au premier étage d'un bel immeuble d'une construction assez ancienne.

La pièce était vaste, le plafond haut, environ 3 m. 80 ; le mobilier était de bon goût. L'ensemble témoignait d'une certaine recherche. A droite se trouvait un grand lit suivi d'une commode ; à gauche, une armoire et une cheminée sur laquelle se trouvait un marbre, un bottin de téléphone et des journaux. Près de la fenêtre, on voyait une table de travail couverte de papiers bien rangés. La fenêtre était grande, au moins 2 m. 50 de haut ; entre-bâillée et cachée par les rideaux en velours tirés, elle ne laissait passer qu'un faible faisceau lumineux.

Une lampe électrique allumée, posée sur la table, éclairait une feuille de papier sur laquelle quelques lignes signées « F. Ferrand » étaient écrites d'une main tremblante, expliquant les raisons du suicide. La concierge reconnut l'écriture du mort.

L'audition de la concierge et des habitants de l'immeuble ne donna pas de résultat : on n'avait rien vu, rien entendu de suspect.

Jean Auclair, détective privé qui habitait la maison, avait accompagné le commissaire de police dans la pièce, par curiosité professionnelle.

Le commissaire ordonna à ses hommes de descendre le pendu. Le plus fort et le plus grand d'entre eux releva la chaise renversée et dut prendre le bottin et le placer sur la chaise pour atteindre le nœud coulant.

Le commissaire conclut au suicide.

Jean Auclair sourit : « Je n'en suis pas si sûr ! » dit-il d'un air moqueur au commissaire.

Et vous, chers lecteurs, qu'en pensez-vous ?

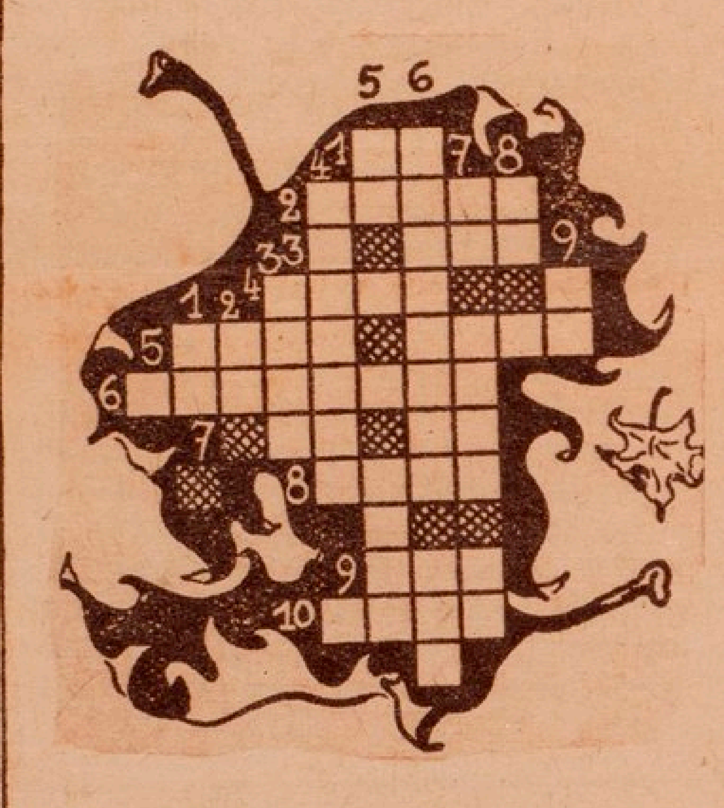


LE CHEMIN DE L'AUBERGE

Quittant l'auberge « The Blue Boar », le voyageur se voit arrêté, perplexe, devant un dédale de routes. Il a l'intention de se rendre à l'autre bout de la campagne, en s'arrêtant soit pour passer la nuit, soit pour se restaurer, dans les six auberges installées sur son chemin. Le voyageur sait qu'il n'y a qu'une seule route pouvant le conduire à « Pink Pig », et qu'il n'a pas le temps de revenir sur ses pas, s'il se trompe. Il réfléchit un instant, puis se décida... Quelle route a-t-il suivi ?

MOTS CROISÉS

FEUILLES MORTES



HORIZONTALEMENT. — 1. Note de musique. — 2. Instrument de ménage. — 3. Amas. — 4. Chef-lieu du Tarn. — 5, Gâteau au rhum. Mouche qui importune les chevaux. — 6. Qui cause de la lassitude. — 7. Pronom. Ce que l'on met à l'extrémité d'un majeur pour le protéger en cousant. — 8. Artères. — 9. Nuage. — 10. Mouvement de l'air déplacé.

VERTICALEMENT. — 1. Dans un banquet. — 2. Période de temps au début duquel s'échangent des vœux. — 3. Usage mauvais ou excessif. — 4. Nettoyer d'une certaine manière. — 5. Article. Vase dans lequel on recueille des noix. — 6. Elévation verticale au-dessus du niveau de la mer. Lisse, sans ornements. — 7. Fleuve côtier du Nord de la France. Lignes droites autour desquelles tournent des corps. Conjonction. — 8. De bas en haut : note de musique. — 9. Adjectif numéral.

POURQUOI ?

- *Pourquoi dit-on des affaires qu'elles marchent quand elles sont bien assises ?*
- *Pourquoi dit-on que le commerce s'en va quand il ne marche pas ?*
- *Pourquoi, lorsqu'il fait un temps de chien, n'y a-t-il pas un chat dans la rue ?*
- *Pourquoi, pour avoir de l'argent devant soi, faut-il en mettre de côté ?*
- *Pourquoi dit-on que les intérêts courent quand ils s'accumulent ?*
- *Pourquoi, quand on a quelqu'un dans le nez, dit-on qu'on l'aura à l'œil ?*
- *Pourquoi d'un homme ruiné, qui ne sait même plus où coucher, on dit : le voilà dans de beaux draps ?*

JOURNAL D'UNE PASSAGÈRE

Lundi : je crois que le commandant m'a remarquée.

Mardi le commandant m'a dit « bonjour » et m'a invitée à déjeuner à sa table.

Mercredi : le commandant est venu me voir dans ma cabine.

Jeudi : le commandant m'a avoué son amour.

Vendredi : le commandant a menacé qu'il mettrait le feu au navire si je ne répondais à son amour.

Samedi : j'ai sauvé la vie à six cents passagers.

ASSURANCES BAROQUES

On cite un homme qui s'est assuré contre les apparitions des fantômes.

Un Anglais habitant Chicago a pris une assurance contre la perte de son accent et la contagion de l'accent américain.

Mais le record de l'assurance devrait être accordé à un Américain qui, sur le point de s'embarquer pour l'Europe sur le même navire qu'une prédicatrice évangéliste, s'assura contre le risque d'être converti.

CITEZ-EN CINQ

Citez cinq constellations.

Citez cinq mots dont les deux syllabes sont pareilles.

Citez cinq poissons dont le nom commence par un S.

Citez cinq noms géographiques commençant par un Z.

Citez cinq instruments de musique à vent.

LE NOUGAT

Un enfant a mangé en partie une barre de nougat.

— Combien en as-tu mangé ? demande la maman.

— J'ai mangé la moitié du reste.

Combien l'enfant a-t-il mangé de la barre de nougat ?

SAGESSE

Le progrès ne consiste pas à abaisser les sommets, mais à combler les abîmes.
Chantavoine

Si je ne puis réaliser mon idéal, je veux du moins idéaliser ma réalité.
André Karn

Rédigez votre vie à l'indicatif et à l'impératif : on ne fait rien au conditionnel.
Ch. Duplessy

Pour traverser la vie, il faut un verre de science, un tonneau de prudence et un océan de patience.
Dicton perse

PRISON MODELE ?

A Sac City (Iowa), aux Etats-Unis, les portes de la prison sont gardées soigneusement fermées. Vous ne devineriez jamais pourquoi. Ce n'est pas qu'on ait peur que les prisonniers s'échappent, car il n'y en a pas. Mais un jour, le gardien laissa par mégarde la porte ouverte, et, le lendemain matin, il trouva la prison pleine de vagabonds qui y avaient passé la nuit ! Il eut bien du mal à les en faire sortir.

RIONS

Un samedi, en vérifiant sa paye, un ouvrier s'aperçoit qu'on lui a versé dix francs de trop. Excellente affaire. Mais, le samedi suivant, il constate qu'on lui a payé dix francs de moins. Il s'empresse de réclamer auprès du caissier.

— Pourquoi, lui dit ce dernier, ne m'avez-vous pas signalé que je vous avais donné plus que votre compte la semaine dernière ?

— Parce qu'une erreur, passe encore. Mais deux erreurs de suite, c'était un peu exagéré.

* * *

Un vieux célibataire passait des soirées entières à faire des réussites.

— Hé là ! s'écria un ami qui le regardait, tu viens de tricher.

L'autre mit un doigt sur ses lèvres et dit :

— Chut, pas un mot ! Voilà des années que je me triche moi-même en faisant des réussites.

— Pas possible ! Et tu ne t'es jamais pris sur le fait ?

— Jamais, répondit le joueur fièrement. Je suis bien trop malin !

* * *

— Alors, mon vieil Alfred, où en es-tu de tes leçons de violon ?

— Oh ! ça marche à merveille, je fais des progrès très visibles...

— Visibles !

— Oui, mon cher, la famille qui logeait dans l'appartement voisin a déménagé une semaine après mes débuts. Les locataires suivants sont restés un mois, ceux d'après six semaines, et ceux qui y sont maintenant tiennent depuis six mois !

SOLUTIONS

LA MORT DE M. FERRAND

Le plafond étant haut, la corde courte et le pendu petit, Jean Auclair a compris que M. Ferrand n'a pu se pendre lui-même.

L'assassin, un homme très grand, est entré par la fenêtre ouverte, a étranglé sa victime, et, monté sur la table, il a arrangé un simulacre de suicide ; copiant l'écriture du mort d'après les papiers se trouvant sur la table, il rédigea la note qu'il plaça sous la lampe. Puis il renversa une chaise sous le pendu, mais commit l'erreur de repousser la table près de la fenêtre... c'est ce qui le perdit.

FEUILLES MORTES

Horizontalement. — 1. LA. — 2. BALAI. — 3. TAS. — 4. ALBI — 5. BABA. TAON. — 6. ENNUYEUX. — 7. SE. DE. — 8. RUES. — 9. NUE. — 10. VENT.
Verticalement. — 1. BN. — 2. AN. — 3. ABUS. — 4. BALAYER. — 5. LA. URNE. — 6. ALTITUDE. UNI. — 7. A A. AXES. ET. — 8. IS. — 9. UN.

CITEZ-EN CINQ

Cassiopée. — Orion. — Le Lion. — La Lyre. — Andromède.

Papa. — Dada. — Dodo. — Cancan. — Tsé-tsé.

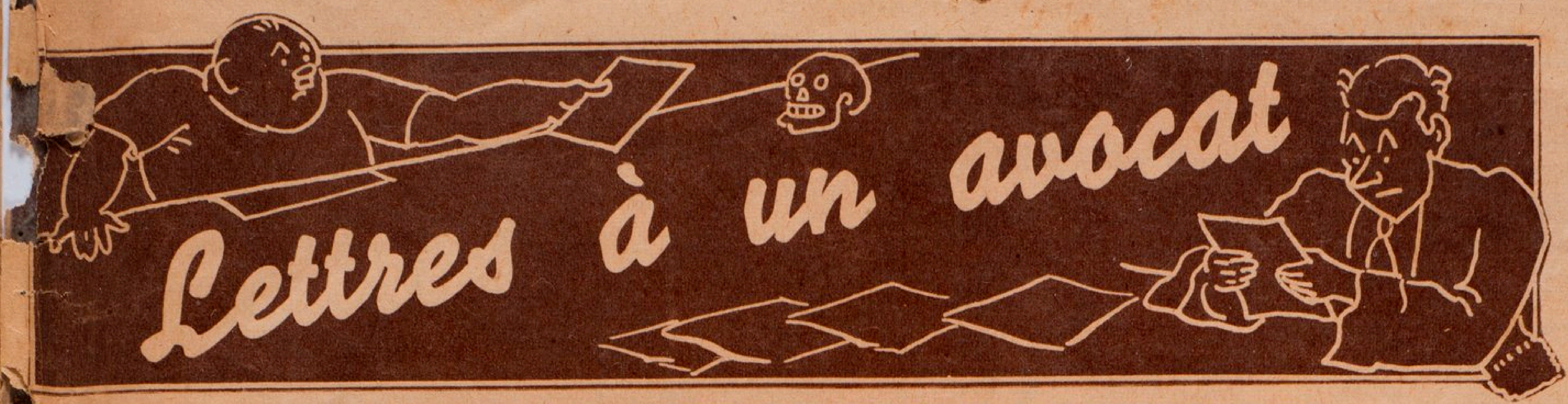
Sole. — Sardine. — Squale. — Surmulet. — Saumon.

Zanzibar. — Zeebrugge. — Zambèze. — Zuyderzee. — Zurich.

Clarinette. — Trombone. — Cornet. — Saxophone. — Cor.

LE NOUGAT

L'enfant a mangé un tiers de la barre, car, si vous réfléchissez un instant, vous constaterez que la moitié d'un reste est toujours le tiers d'un tout, si cette moitié du reste complète le tout.



DE WILLIAM KELLS, DOCTEUR EN MEDECINE, A MAITRE GILBERT ASPERN, AVOCAT AUPRES DES TRIBUNAUX DE LONDRES

Mon cher Gilbert,

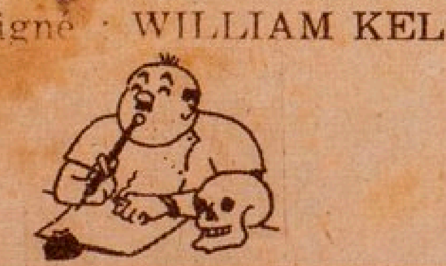
Vous serez, certes, étonné de recevoir de moi une lettre datée d'un petit village de la campagne anglaise. Il y a deux jours seulement, nous nous sommes rencontrés à Londres, et je ne vous ai pas fait part de mon voyage. Mais si je me suis déplacé sans vous aviser, croyez-moi, cher ami, ce n'est pas sans raison, et ces lignes sont destinées à vous apporter tous les éclaircissements que votre amitié, peut-être blessée, pourrait exiger de moi.

Loin des bruits de la capitale, j'ai eu le loisir de me livrer à de profondes méditations au sujet de nos relations. Vous avez bien voulu, à plus d'une reprise, prendre en main mes intérêts, et je dois avouer que vous vous êtes acquitté de votre tâche d'avocat à la perfection. Vous avez également accepté de vous occuper, sur le plan strictement légal, cela va sans dire, des affaires de ma femme. D'autre part, vous m'avez consulté souvent sur votre santé, et je crois avoir soigné avec un dévouement absolument désintéressé tous vos rhumes, vos dérangements de foie et vos laryngites. Toutes ces considérations me mettent légèrement dans l'embarras au sujet d'un projet que j'ai mûri et dont je voudrais vous faire part.

Par ailleurs, j'ose espérer que vous ne pousserez pas la modestie jusqu'à nier, qu'en dehors de votre aspect physique plus qu'attrayant, vous êtes nanti d'une assistante de charme dont vous [illegible] un usage constant et efficace en tant qu'avocat, celui-ci est un de [illegible] principaux atouts. Malheureusement, [illegible] justement votre attrait particulier, ajouté à l'intimité qui nous a liés pendant ces dernières cinq années, qui me met dans l'impossibilité d'avoir une conversation intime pour vous exposer mon càs. J'ai dû satisfaire ma lâcheté en mettant un certain nombre de kilomètres entre nous et en ayant recours à une lettre pour vous faire ma requête. Je suis de nature l'homme le plus paisible et le moins chicaneur du monde. Vous m'avez dit d'ailleurs à plus d'une reprise que si tous les hommes avaient mon caractère les avocats devraient changer de métier pour ne pas mourir de faim. Les deux ou trois fois au cours desquelles vous m'avez prêté votre assistance professionnelle furent pour rédiger quelques contrats. Mais aujourd'hui, je contemple, pour la première fois de ma vie, une action plus sérieuse, que je compte engager par devant les tribunaux de notre pays. Voulez-vous être mon avocat ? Après tout, vous me connaissez comme ami aussi bien que comme client, et je ne puis concevoir qu'un autre homme de loi puisse, aussi parfaitement que vous, comprendre mon point de vue.

Je vous serais reconnaissant de me faire avoir votre réponse au plus tôt.

Sincèrement vôtre
Signé : WILLIAM KELLS



Mon cher Gilbert,

J'ai bien reçu votre lettre et je vous en remercie du fond du cœur. J'ai été bien content d'apprendre que vous êtes prêt à prendre mes intérêts sous votre sauvegarde. Oüi, ma dernière lettre était, j'en conviens, un peu mystérieuse. Toutefois, je ne pense pas que le moment soit venu de nous rencontrer, comme vous le suggérez, du moins pas encore. Vous devez d'abord prendre connaissance de cette lettre, dans laquelle j'essaye, dans la mesure du possible, de clarifier mes intentions. Le fait est que je suis terriblement embarrassé par toute cette affaire.

Le procès que je compte engager est une action en divorce. Pour vous, qui êtes un vieil ami de la famille, cette nouvelle sera un coup aussi violent que pour Sylvia. Aussi, je serais très soulagé d'apprendre que vous êtes disposé de faire part, à ma femme, de ma décision.

Lorsque j'examine les mobiles qui me poussent à prendre cette décision, je me sens rempli d'hésitations et de regrets. Mais je n'arrive pas à trouver une autre solution qui puisse nous tirer tous d'embarras. Mais, avant tout, pas de malentendus : j'aime ma femme, autant, sinon plus, que lorsque je l'ai épousée. Je l'admire, je la respecte, je lui suis tout dévoué et je la considère comme une compagne idéale. Je n'ai pas besoin, mon cher Gilbert, d'extérioriser davantage mes sentiments, car je suis sûr que vous les comprenez.

Mais vous aurez également compris la cause de mon embarras. Ce ne sera pas un divorce pour simple incompatibilité d'humeur, un divorce qui ne concerne que les deux conjoints. Dans mon cas, il existe une tierce personne qui est venue troubler la paix de mon ménage. Et cette tierce personne, finalement, je dois la désigner : c'est vous. Je regrette de devoir vous jeter cette vérité à la face, mais ma décision est prise. Toutefois, je vous en conjure, ne m'écrivez pas que je suis en train de me comporter comme le commun des maris jaloux. J'ai déjà, dans ma dernière lettre, rendu un hommage sincère à votre charme naturel, et je conçois parfaitement que Sylvia ne soit pas arrivée à se soustraire à la puissance de votre attraction. Le point essentiel, cependant, ne réside pas dans cette considération. Le point essentiel est que, pour une fois dans ma vie, j'ai pris la résolution d'agir en homme pratique.

Mais je suis également humain. J'ai senti monter en moi les flots tumultueux du ressentiment, chaque fois que Sylvia est allée vous trouver et a passé de longues heures dans votre étude, pour vous consulter sur des questions légales, lesquelles, auparavant, formaient les moindres de ses soucis. Et comment vous décrire l'acuité des blessures infligées à mon orgueil d'homme lorsque je demandais à ma femme ce qu'elle allait faire chez vous et qu'elle me répondait d'un air sévère :

— Mon chéri, tu devrais savoir qu'une consultation d'avocat est une chose absolument confidentielle et je ne peux absolument pas divulguer les décisions de mon conseiller légal.

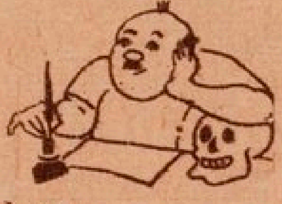
Malgré tout, je n'ai absolument rien à dire, mon cher Gilbert, en ce qui concerne vos activités galantes. Ce sont plutôt vos activités professionnelles qui ont provoqué ma réaction. Vous autres avocats avez promulgué un code, unanimement respecté, qui vous interdit de renoncer aux honoraires habituels en faveur d'une cliente en détresse qui vient vous consulter tous les jours. Je ne peux, raisonnablement, m'élever contre une convention qui sauvegarde d'une façon parfaite votre dignité professionnelle.

Mais, cher ami, si vous voulez bien condescendre à vous placer à mon point de vue, vous conviendrez que, sur le plan financier, je ne suis pas à même de continuer à alimenter vos relations légales avec ma femme. J'ai vu sur mon bureau s'amonceler les piles de vos notes d'honoraires, et lorsque j'ai dressé le total des montants que je vous dois pour votre assistance professionnelle envers ma femme, j'ai constaté avec amertume qu'il dépassait mes possibilités les plus extrêmes.

A la cadence à laquelle vos entrevues avec Sylvia se succèdent, je serai complètement ruiné au bout de quelques mois.

Voici. Je vous ai exposé mon cas dans tous ses détails et, une fois de plus, je vous demande : voulez-vous être mon avocat pour cette affaire, et essayer de m'obtenir un divorce aussi rapidement que possible ? Je suis prêt à renoncer à tout dommage et intérêt, mais je pense que lorsque le divorce sera prononcé, c'est à vous qu'incombera de payer les frais de procédure que Sylvia aura encourus, n'est-ce pas ?

Sincèrement vôtre
WILLIAM KELLS



Mon cher Gilbert,

Il est vraiment regrettable que vous ne puissiez être mon avocat dans cette affaire. J'ai pensé qu'il aurait été très intéressant pour vous de considérer une question de divorce, vue sous deux aspects différents. Cependant, je connais la loi, et comprends parfaitement que je doive m'adresser à un autre avocat. Il se mettra très prochainement en relations avec vous.

Soyez sûr que je n'envisage en aucune façon de vous accuser d'avoir abusé de votre qualité professionnelle. En effet, vous m'avez envoyé des factures pour votre activité. Vous m'avez envoyé des factures tous les mois. Donc, vous n'avez pas à vous faire du souci. Tout est en règle. Il est probable que mon divorce vous privera de la clientèle rémunératrice de ma femme, mais, d'autre part, vous trouverez une juste compensation dans le fait que vous pourrez exercer sur Sylvia les effets de votre charme séducteur en dehors des heures de bureau.

Bien à vous,
W.K



Mon cher Gilbert,

J'ai été très heureux d'apprendre par les journaux votre mariage avec Sylvia, quelques jours après que la sentence de divorce eût été prononcée.

Je vous souhaite à tous deux tout le bonheur possible, et je suis sûr que Sylvia vous rendra aussi heureux que je l'ai été moi-même avant de faire votre connaissance.

Votre vieil ami
W.K



Cher Monsieur Aspern,

Il m'est difficile de concevoir les raisons qui vous poussent à m'adresser une lettre aussi pleine d'amers reproches. Vous voilà marié depuis deux ans. Vous avez épousé la femme dont j'ai divorcé avec beaucoup de regrets. Cela cependant ne justifie en aucune façon les plus étranges considérations auxquelles vous vous livrez dans votre lettre. Je dois vous rappeler, monsieur, que je suis un médecin et que le code d'honneur de ma profession m'impose de soigner, d'examiner et de guérir toute personne qui vient me demander mon assistance professionnelle. Si vous trouvez à redire au fait que votre femme vient tous les deux jours passer une visite médicale dans ma clinique, j'estime que cela est votre affaire et non la mienne. Après tout, c'est votre femme et non la mienne.

Dans votre propre intérêt, je dois refuser de prendre en considération sérieuse ce que vous insinuez au sujet des consultations que votre épouse vient me demander. Encore moins puis-je divulguer ce qui se passe entre mes clients et moi. Vous devriez savoir que la profession d'avocat n'est pas la seule qui comporte le secret professionnel. Je suis donc encore plus que vous astreint à une discrétion plus qu'absolue.

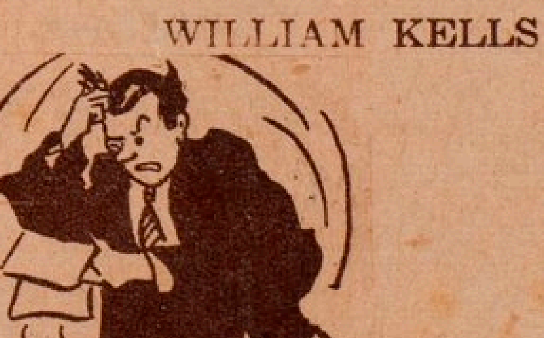
Finalement, je suis réellement étonné de l'insistance avec laquelle vous tenez à mettre en relief ce que vous appelez « mon profil ensorceleur et mon charme diabolique » : si je possède ces avantages, je ne les considère que comme des accessoires utiles et indispensables à ma réussite professionnelle.

Et maintenant que je vous ai fourni toutes les explications que vous êtes en droit d'exiger, puis-je me permettre de vous rappeler que ma note d'honoraires pour consultations et soins à Mme Aspern au courant du mois dernier est toujours en souffrance ?

Dans les plis de cette lettre, vous trouverez ma nouvelle note, que je recommande à votre attention pour un règlement à votre plus prompte convenance.

Je vous prie de croire, cher Monsieur Aspern, à l'expression de mes sentiments les plus distingués.

WILLIAM KELLS



Pour la toilette de BÉBÉ

STANDARD SOAP

SAVON STANDARD

C'est un produit KAFRZAYAT

Cinéma DIANA

Rue Elfi Bey — Tél. 47067-68-69 — R.C. 7374

DU LUNDI 13 AU DIMANCHE 19 JUILLET
UNITED ARTISTS présente

John WAYNE * *Thomas* MITCHELL * *Ian* HUNTER

dans

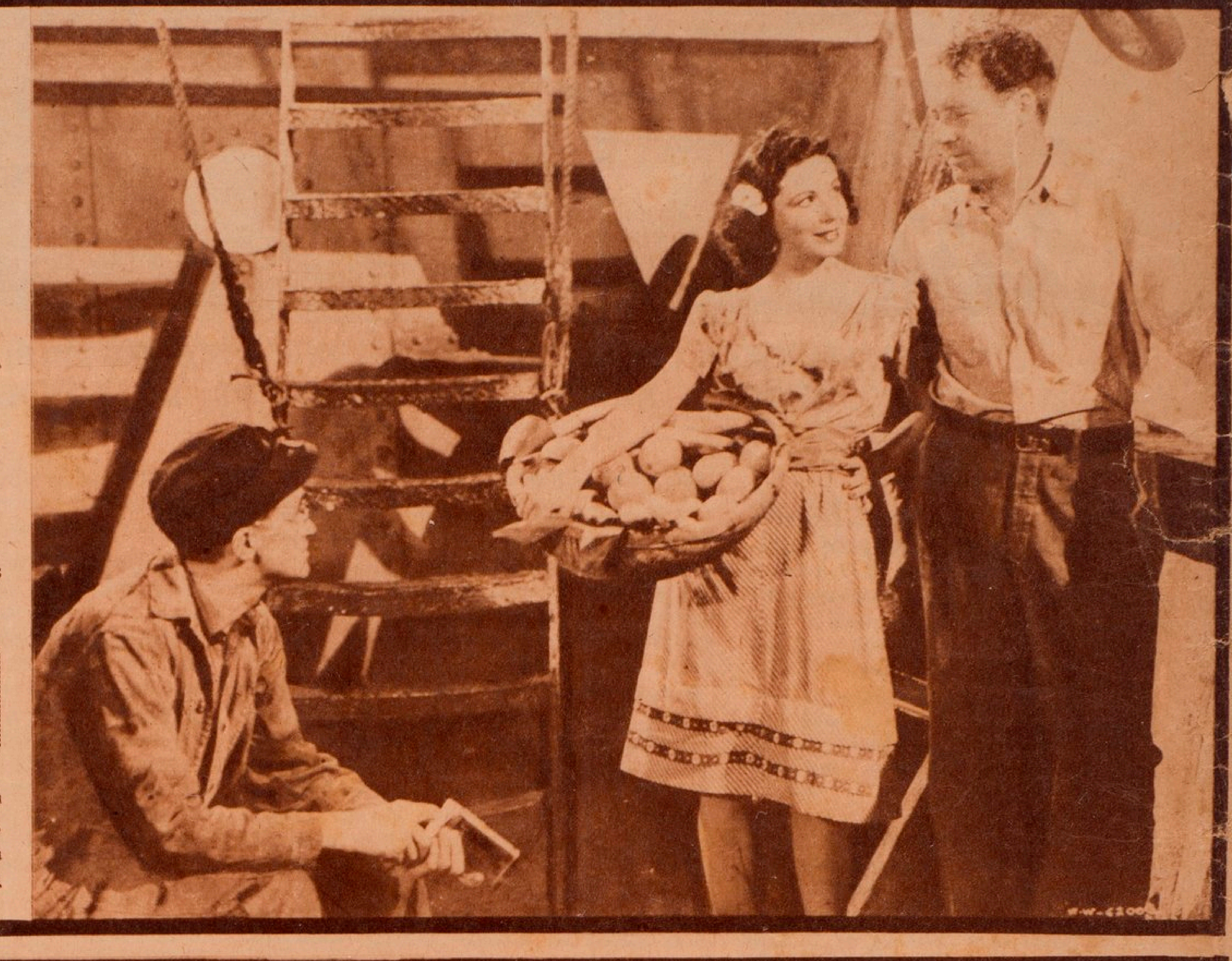
"THE LONG VOYAGE HOME"

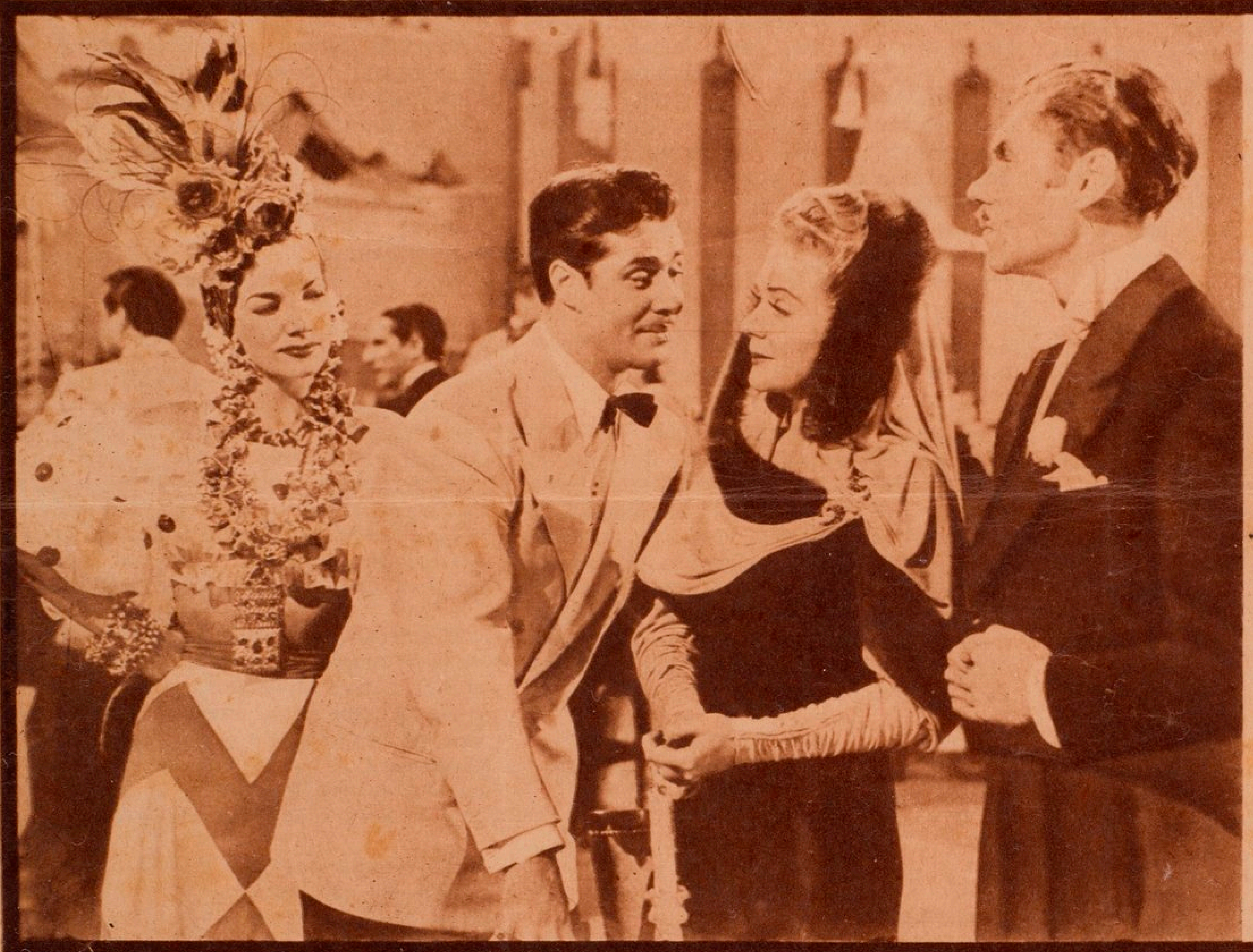


Le drame puissant des hommes de la mer !

Au Programme :
WAR PICTORIAL NEWS,
le journal filmé de la guerre.

Chaque jour trois séances à 3 h. 15, 6 h. 30 et 9 h. 30 p.m. Vendredi et Dimanche matinée à 10 h. 30 a.m. à prix réduits.





Cinéma ROYAL

Rue Ibrahim Pacha — Tél. 45675-59195 — R.C. 5815

DU LUNDI 13 AU DIMANCHE 19 JUILLET
20th CENTURY-FOX présente

Alice FAYE * *Don* AMECHE * *Carmen* MIRANDA

dans

"THAT NIGHT IN RIO"

EN TECHNICOLOR

L'inoubliable chef-d'œuvre musical

Au Programme :
WAR PICTORIAL NEWS,
le journal filmé de la guerre.

Chaque jour trois séances à 3 h. 15, 6 h. 30 et 9 h. 30 p.m. Vendredi et Dimanche matinée a 10 h. 30 a.m. à prix réduits.



Cinéma METROPOLE

Rue Fouad 1er — Tél. 58391 — R.C. 7374

DU MARDI 14 AU LUNDI 20 JUILLET
UNITED ARTISTS présente

William HOLDEN * *Martha* SCOTT

dans

"OUR TOWN"



Une belle histoire, brillamment racontée et magistralement interprétée !

Au Programme :
WAR PICTORIAL NEWS,
le journal filmé de la guerre.

Chaque jour trois séances à 3 h. 15, 6 h. 30 et 9 h. 30 p.m. Vendredi et Dimanche matinée à 10 h. 30 a.m. à prix réduits.

